mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS → www.mondomix.com

// Márcio Faraco & Milton Nascimento fêtent 50ans de Bossa Nova

BONGA /
FEMI KUTI /
WIM WENDERS ////////

n°31 Novembre/Décembre.08

GRATUIT

n°31

LA MUSIQUE EST À TOUT LE MONDE...

Retrouvez 30 000 références sur woodbrass.com :

guitares . amplis & effets . batteries & percussions . claviers & pianos . instruments à vent
instruments traditionnels . home studio . sonorisation . dj . méthodes & partitions . accessoires

Nouveau magasin 690 m²
ouvert du mardi au samedi de 10-13h et de 14-19h
9-15 av. du Nouveau Conservatoire 75019 Paris
Métro ligne 5, Porte Pantin, Sortie rue Adolphe Mille

woodbrass.com
music instruments

0800 95 96 63 appel gratuit

→ 04 ÉDITO
"Brasil, Brasil"

06 À L'ARRACHE
L'actualité des cultures du monde
// Invité : PHILIPPE CONRATH
08-10 La bonne nouvelle : Coups de pousses
12-13 Hommage à Hector ZAZOU.

12 NUMÉRIQUE, L'actualité sur le web
14 My Mondo Mix
15 Only Web
16 Cadeaux d'artistes

18 MOTS DU MÉTIER
Mohamed BELDJOUDI, Programmateur

19 PRATIQUES
Capoeira

20 AU CŒUR DU VOYAGE :

// AFRIQUE
PORTRAIT
23 Bonga
INSTRUMENT
26 Menwar
REGGAE
27 Marcel Salem
AFROBEAT
28 Femi Kuti
INTERVIEW
29 Apkass

// AMÉRIQUES
33-37 DOSSIER BOSSA NOVA
34-35 La Vague Eternelle
36 Voyage au centre de la bossa
37 Source
EN COUVERTURE
39 Márcio Faraco
40 Milton Nascimento
TRADITION
42 Renata Rosa

// ASIE
ATLAS
20 Hos Ayas / Mongolie

// EUROPE
TRADITION
24 Neapolis Ensemble
OCCITAN
25 Moussu T e Lei Jovents
ÉLECTRO
47 Caravan Palace
CRÉATION
48 Biréli Lagrène

// 6ème CONTINENT
RENCONTRE
22 A Filetta / Daniel Waro
CRÉATION
30 Houria Aïchi et l'Hijâz Ca
CRÉATION
31 Sig
CRÉATION
44 Jun Miyake
INTERVIEW
45 Wim Wenders

50 "DIS-MOI... CE QUE TU ÉCOUTES"
Interview de Wim wenders

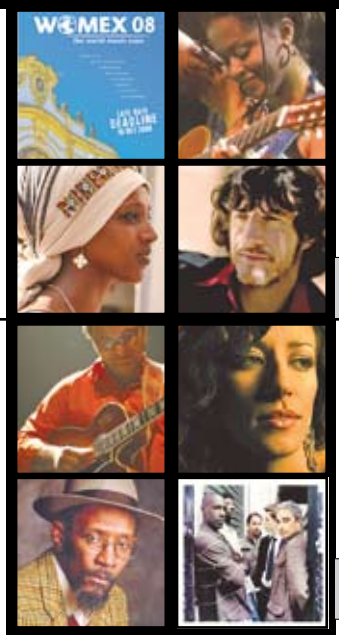
51-64 "CHRONIQUES FRAÎCHES !"
Toutes les nouveautés musiques du monde dans les bacs

65 LABEL/COLLECTION
Sublime Frenquencies

66-69 CHRONIQUES LIVRES/DVDS
La Huit / Freedom Now

70-73 DEHORS !
L'agenda des musiques du monde et les dates
à ne pas manquer !

+ SUR LE WEB WWW.MONDOMIX.COM



NOVEMBRE

DU 30 OCT. AU 4 NOV. : Le meilleur du Womex 2008 en direct de Séville / Espagne

DU 5 AU 11 : Images live du dvd de Sara Tavares à Lisbonne

DU 12 AU 18 : vidéo Mo'Kalamity en concert

DU 19 AU 25 : vidéo du Kali Sultana de Titi Robin

ET AUSSI

LIRE Les inédits d'Hank Williams ÉCOUTER Voyage en Mongolie VOIR Pierre Barouh

DECEMBRE

DU 3 AU 9 : Biréli Lagrène en concert

DU 10 AU 17 : Ana Moura, Antonio Zambujo, les espoirs du Fado

DU 17 AU 23 : La poésie de Linton Kwesi Johnson

DU 24 AU 6 JAN. : L'african pop de Ben'Bop en concert

ET AUSSI

LIRE Amadou et Mariam ÉCOUTER Nuit sans frontières VOIR Melissa Laveaux, David Walters

" BRASIL, BRASIL," par Marc Benaïche

Le Brésil porte le nom de la couleur des arbres « pau brasil », rouge comme la braise. Terre aussi chaleureuse que brûlante, peuple aussi affable que bouillonnant, le Brésil est sans conteste l'un des pays les plus fascinants et les plus magiques au monde. Il ne laisse personne indifférent : tout voyageur qui aura la chance de le parcourir y vivra une expérience intense.

Terre par essence métisse, terre d'immigration, et terre absolument musicale. Véritable Mecque pour le mélomane et l'ethnomusicologue, tout le pays, du nord au sud, a développé des répertoires musicaux magnifiques, uniques et singuliers. Un art tout aussi présent et essentiel pour le Brésilien que le « futebol ». Pelé, Ronaldo, Tom Jobim, Chico Buarque, Caetano Veloso siègent tous à l'Olympe des dieux brésiliens.
Lorsque la bossa nova passe les frontières du Brésil, c'est une vague fraîche et suave qui conquiert le monde entier et fait maintenant partie de l'ADN du pays et de chaque Brésilien. Aujourd'hui, nous fêtons avec eux les 50 ans de la bossa, répertoire universel et indémodable, où chacun vient puiser une source infinie d'inspiration.

Char du carnaval de Bahia très librement inspiré de l'avion Concorde exposé au **Musée du Rythme**, Salvador

NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR, ÉCRIVEZ-NOUS !
ÉDITO MONDOMIX, 9 CITÉ PARADIS, 75010 PARIS,
OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

WATCHA-CLAN

DIASPORA HI-FI A MEDITERRANEAN CARAVAN

NU ALBUM OUT NOW CD-LP [WORLDWIDE RELEASE]

www.johann-hierholzer.com

ON TOUR FALL 2008

01/10 **NEW YORK** [US]
Droma Gypsy Festival

03/10 **MONTREAL** [QC]
Pop Montreal

04/10 **SHAWINIGAN** [QC]
Oktoberfest

11/10 **VALBONNE** [FR]
Festival Trans Ethnik

17/10 **LE MANS** [FR]
Centre Culturel des Saulnieres

23/10 **STARSBOURG** [FR]
La Laiterie

25/10 **CORNIMONT** [FR]
Live In Cor'

30/10 **TOULOUSE** [FR]
Le Bikini

31/10 **MONTPELLIER** [FR]
L'Antirouille

01/11 **BRIGNOLES** [FR]
Forum des Musiques Actuelles

03/11 **HAMBURG** [DE]
Fabrik - support
Asian Dub Foundation

05/11 **HANNOVER** [DE]
Musikzentrum - support
Asian Dub Foundation

06/11 **KOLN** [DE]
Essigfabrik - support
Asian Dub Foundation

08/11 **PEYROLLES** [FR]
Tour Du Pays d'Aix

15/11 **CROLLES** [FR]
Espace Paul Jargot

21/11 **TESSALONIKI** [GR]
Principal Club

22/11 **ATHENS** [GR]
Music Planet

27/11 **PRAG** [CZ]
Palac Acropolis
support Wax Tailor

28/11 **BUDAPEST** [HU]
A38 - support Wax Tailor

29/11 **KOSICE** [SK]
Kasarne - support Wax Tailor

12/12 **TREBRY** [FR]
L'appel D'air

13/12 **CORSEPT** [FR]
Festival Couvre-toi

sélection fip

((piranha)) discograph ZEBRALUTION INFO CONCERT .COM LONGUE DONDES WORLD mondomix fip

www.piranha.de / www.watchaclan.com / www.myspace.com/watchaclan

30 ANS D'AFRICA FÊTE

Trois décennies au service des musiques africaines ! Fondée en 1978, l'association Africa Fête rend hommage à son fondateur Mamadou Konté, décédé en juin 2007, au fil d'un 30e anniversaire qui prendra fin début décembre à Dakar, après une première partie à Marseille fin juin, puis une autre à Cotonou en novembre.
Au menu : du hip hop avec la suite du travail de création initié entre Imhotep, Buggy Tee et Didier Awadi ; un concert des Amazones de Guinée dans le cadre de la tournée BEMA (le Bureau Export de la Musique Africaine, dernier chantier de Mamadou Konté) ; ou encore la découverte de la jeune artiste béninoise Fallyssa, entre groove et rythmes mandingues. Après deux jours de musique à Dakar les 5 et 6 décembre, la fête se propagera dans les régions sénégalaises, de Louga à Kaolack et de Tombacounda à Zinghinchor, jusqu'à début janvier.
Depuis quinze ans, Africa Fête a accueilli toutes les pointures de la musique africaine à Dakar, et organise des événements en France et aux Etats-Unis. Elle continue, dans le même temps, à promouvoir les artistes émergents. Xuman, Big D pour le hip-hop, Dread Maxim et Toko Blaze pour le reggae, Marietou Cissokho et Oumar Kouyaté pour la musique traditionnelle figurent aujourd'hui au catalogue du label.
Les proches et amis de Mamadou, eux, dévoreront sans doute l'ouvrage, aux éditions Syllepse, que lui a consacré Gilles de Staal, né comme lui en 1948. Il met en lumière une facette moins connue du personnage : son passé de syndicaliste et sa participation aux luttes des ouvriers immigrés de la France des années 1970. Il aurait eu 60 ans cette année. B. B.

→ Un an après la disparition de Mamadou Konté, Africa Fête souffle ses trente bougies. Quelles réflexions cela vous inspire-t-il ?

Philippe Conrath: ***Mamadou a été l'un de mes guides africains lorsque j'étais journaliste à Libération. Ensemble, nous avons organisé le premier concert de Youssou N'Dour à Paris avec des lutteurs sénégalais en première partie. C'était il y a plus de vingt ans ! Quand j'ai lancé Africolor, il a cru un moment que nous allions entrer en concurrence, mais nous avons essayé rapidement de dépasser cela. Un an après sa disparition, je me dis qu'il faut que je transmette encore plus pour qu'Africolor perdure comme Africa Fête.***

Philippe CONRATH est notre invité

B.M.

Dans les années 1980, il fut l'un de ces journalistes pionniers à faire découvrir les musiques africaines aux lecteurs de Libération. A l'époque, il crée le label Cobalt puis, en 1989, le festival Africolor. A la veille de la vingtième édition de cet évènement phare, sa démarche s'affirme plus militante que jamais.

Interview intégrale sur mondomix.com

→ Comment la réalité d'un festival lié aux musiques africaines en Ile-de-France a-t-elle évolué en deux décennies?

A la fin des années quatre-vingt, je surfais sur la vague africaine. Lancer Africolor semblait alors une aventure presque « branchée ». Aujourd'hui, la France s'est refermée sur elle-même et l'Afrique fait peur. Nous surfons plutôt sur la « crise » : crise culturelle, économique, industrielle et politique. L'Etat se désengage de la culture, les subventions rétrécissent comme peau de chagrin, le disque agonise et le durcissement de la politique d'immigration touche tous les jeunes artistes africains dans leurs demandes de visas.

À L'ARRACHE...

L'ACTUALITÉ DES CULTURES DU MONDE

Les Branks à Musique de Rue

PLUS DE FANFARE, NI DE TROMPETTES

Fanfares inattendues, artistes atypiques et installations sonores surprenantes ont pris possession des rues de Besançon du 2 au 5 octobre lors du festival Musiques de Rue à Besançon. Hélas, le contrat qui liait la ville à ce pétillant et imaginatif évènement ne sera pas reconduit. Cette troisième édition fut donc la dernière.
Le groove implacable des néo-orléanais Hot 8 Brass Band fut capable de transformer en brasier les dalles mouillées par la pluie de la place de la Révolution. Le contrebassiste-(en)chanteur Fantazio a invité ses amis René Lacaille, Stephen Harrison ou Katherina Ex pour six prestations délurées aussi différentes et enthousiasmantes les une que les autres. Benoît Maubrey, plasticien sonique, déguisé en Paon Sonore s'est baladé dans le jardin de la Gare d'Eau poussant des cris électroniques saisissants. Et il ne s'agit là que de trois spectacles parmi les 158 proposés, répartis en 36 lieux.
La ville était alors une terre fantasque, où l'imaginaire devenu roi était partagé par tous. En trois éditions, Musiques de Rue avait fait de Besançon la capitale de la fanfare. On y venait de loin et en nombre pour vivre cette passion des cuivres joyeux. Après trois jours de découvertes, on pouvait alors défiler derrière des trompettes, des hélicons, des tubas ou des saxophones qui, aujourd'hui, ne cessent de repousser leurs limites. Nous ne savons pas ce que la ville proposera l'an prochain, mais nous espérons surtout que les auteurs de ce judicieux festival poursuivront ailleurs leur belle idée et redonneront une Mecque à la fanfare.
→ Video en ligne sur mondomix.com à partir du 19 nov.

BIENVENUE AU KIKIRISTAN

Depuis trois ans, l'Imperial Kikiristan avait trouvé à Musiques de Rue une terre d'accueil et un tremplin vers la reconnaissance. Cette fanfare, en provenance d'un pays inconnu et installée en Bourgogne du sud, s'est bâtie un univers débordant d'imagination : ses membres, réfugiés politiques, sont poursuivis par le Kiki GB, et le Kikiristan, pas encore reconnu par la communauté internationale, se trouve « quelque part sur la route de la soif ». Leur nouvel album est la BO de *Thé perché « spectacle pour une yourte »* de la compagnie lyonnaise Prise de pied, suivi de quelques extraits de leur déjà culte « Bal », vraiment vagabond. Joué en acoustique, il nous emmène des Balkans à Cuba en passant par le Maghreb. A découvrir.

www.kikiristan.com

PREMIER ALBUM EN VUE POUR KAMEL EL HARRACHI

Le fils du célèbre chanteur de chaâbi algérois Dahmane Amrani (décédé en 1980), créateur de *Ya Rayah* vient de terminer à Paris l'enregistrement de son premier album solo, réalisé par le guitariste et ingénieur du son Abdelghani Torqui. Attendu pour le premier semestre 2009, *Ghana Fenou* résonnera comme un hommage à son père. Kamel el Harrachi, qui pratique la mandole depuis l'âge de six ans, y reprendra six de ses morceaux, ajoutant trois titres de sa composition, entouré entre autres de Philippe Soriano (contrebasse), Nabil Mansour (tar), Sarhat Abid (violon) et Sid Ali Oudane (banjo).

PEUPLES ET MUSIQUES AU CINÉMA

L'association toulousaine Escambiar organise, à l'initiative du musicien et ethnomusicologue Claude Sicre, membre du groupe occitan les Fabulous Trobadors, des rencontres cinématographiques sur le thème des musiques, chants et danses du monde. Cette 9ème édition, du 30 octobre au 2 novembre, nous invite une fois de plus à emprunter ce pont cinématographique vers des musiques et des peuples méconnus. Pour aller plus avant dans ces découvertes artistiques, des stands, des mini-concerts et des débats complètent les projections en présence des réalisateurs (Patrick Kersalé, Sandrine Chevassu, Marc Oriol, Sarah Benillouche, Hugo Zemp), à la cinémathèque de Toulouse et à la Cave Poésie.

http://www. escambiar.com

AU GRAND JEU DEVENEZ REPORTER POUR MONDOMIX AUX TRANSMUSICALES DE RENNES, DU 3 AU 6 DÉCEMBRE 2008 !

En partenariat avec les Transmusicales de Rennes, Mondomix vous propose de devenir notre reporter spécial pendant 4 jours.
Faîtes-nous vivre vos Trans 2008 en animant votre blog en Une de Mondomix.com avec vos impressions de concerts !
Pour participer au Grand Jeu, c'est très simple : racontez-nous votre plus beau souvenir de concert*. Ajoutez-y, si vous le souhaitez, photos, vidéos et autres ingrédients personnels. L'heureux(se) gagnant(e) sera choisi par la rédaction de Mondomix le 17 novembre 2008.
A vos plumes ! Rendez-vous à partir du 22 octobre sur www.mondomix.com pour participer !
Clôture des candidatures le 11 novembre 2008.
Lot en jeu : transport + hébergement + pass festival du 3 au 6 décembre 2008 à Rennes (un seul gagnant)

Ce jeu est ouvert à toute personne majeure, quelle que soit sa nationalité, dont le domicile est situé en France métropolitaine (hors Corse) et disposant donc d'une adresse postale en France métropolitaine (hors Corse). Règlement complet sur www.mondomix.com.
*** texte au format de 1 000 à 1 500 caractères maximum, espaces inclus**

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS

musiques du monde
NOVEMBRE DÉCEMBRE

SAM. 8 NOV. 17H AUX ABBESSES
musique classique persane
Ashkan Kamangari chant, Iran
Sina Jahanabadi kamantché
Pasha Hanjani ney, Ali Rahimi zarb, dâf
LA JEUNE GÉNÉRATION

SAM. 15 NOV. 17H AU THEATRE DE LA VILLE
les bardes d'Asie centrale
Tawus Annamyradova voix, dotâr Turkménistan
Uljan Baïbusynova voix, dombra Kazakhstan
Ardak Issatayeva voix, dombra Kazakhstan
Nodira Pirmatova voix, dotâr Ouzbékistan
Zalina Kasymova Kirghizstan
kyl qiyak, komuz, guimbardes
SUR LE CHEMIN DES CONTEURS ET CHAMANS

VEN. 21 NOV. 20H30 SAM. 22 NOV. 17H AUX ABBESSES
Ana Moura chant Portugal
Antonio Zambujo chant
FADO, LES BLEUS DE L'ÂME

SAM. 22 NOV. 17H AU THEATRE DE LA VILLE
Ashwini Bhide chant khyal Inde du Nord
LE HAUT CHANT DE L'INDE

SAM. 6 DÉC. 17H AU THEATRE DE LA VILLE
Ensemble Al-Kindî
Sheikh Habboush chant Syrie
TRANSE SOUFIE D'ALEP

SAM. 13 DÉC. 17H AU THEATRE DE LA VILLE
Kayhan Kalhor kamantché Iran
Shujaat Hussain Khan sitar Inde
DIALOGUE ENTRE MUSIQUE PERSANE ET MUSIQUE INDOUSTANIE

2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18
01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com

COUPS DE POUSSES ////////////////

Depuis 3 ans ça devient une habitude et une très bonne habitude. Baicila (le Réseau des Musiques et Danses en Seine-Saint-Denis) et le festival Villes des Musiques du Monde s'unissent pour pousser de jeunes talents d'Ile-de-France sélectionnés par un jury de professionnels. Chaque « Coup de Pousse » assurera une première partie. Puis ils se réuniront pour une soirée spéciale le 18 novembre à l'Espace Fleury Goutte d'Or - Barbara, Paris 18e.

FABIENNE NURY

ERIK : KARAYIB' !

Texte François Bensignor

Sa voix a déjà fait craquer les Antilles. Mais c'est ici, en métropole, que le talent d'Erik est en train d'imposer toute son envergure. Échappant au piège d'une fabrique de produits formatés radio-télé-doudou, il a traversé l'Atlantique et marqué son territoire dans la jungle parisienne.

Au hasard d'un couloir de métro, Erik rencontre Siam Lee. La musique qui l'habite trouve enfin le chemin de son expression d'artiste. Mus par la même passion et la même exigence, les deux garçons construisent un langage musical en phase avec leur temps.

En créole, en français, en anglais, Erik écrit des textes écorchés. Multi-instrumentiste, Siam a le génie des arrangements. La voix profonde du chanteur, il la met en espace. Comme s'il maniait une caméra libre de ses mouvements, il trace les couleurs, modèle des paysages.

L'imaginaire d'un artiste n'est jamais aussi riche qu'avec une forte assise le laissant vivre pleinement sa création. Manuel Mondesir, héritier de la tradition du bèlè, met sa réputation de guitariste compositeur et son étoffe de producteur au service de cet équilibre. Erik a vingt-deux ans, ses compagnons à peine un quart de siècle. Ensemble, par l'énergie de leur passion, ils se donnent les moyens de vivre et nous faire vivre une aventure sans précédent.

Au moment où le public du festival Villes des Musiques du Monde va découvrir Erik et son équipe, sortira leur premier album, *Chayé Kow*. Un chef- d'œuvre au plein sens du terme : en tant qu'album initial et parce qu'il présente, dans une créativité à la fois unique et multidimensionnelle, toute la palette des sons et styles que leur inspire la Caraïbe d'aujourd'hui. Une fulgurante démonstration de talent !

LIENS

DEHORS...en concert
ERIK le 18/11 à la soirée Coups de Pousses à l'Espace Fleury-Goutte d'or-Barbara, Paris.
le 22/11 et le 29/11 à l'Opus Café, Paris

CONTACTS
elernot@gmail.com
malika@souffle-k.com

→ **Quels conseils donneriez-vous à un jeune artiste?**

Philippe Conrath: ***Un seul : ne pas penser en fonction des soit disant goûts du public. Jouer la musique de son quartier, de son village ou de son immeuble plutôt que d'essayer de passer à tout prix à la radio.***

NOUROU

Texte Eglantine Chabasseur

L'histoire de Nourou commence à 4180 kilomètres de Paris, quartier HLM Patte d'Oie, Dakar, Sénégal. El Hadj y traîne sa guitare et sa voix. Il vient du Fouta, cette région désertique du nord du Sénégal, d'où sont originaires Baaba Maal et les Frères Guissé. A Dakar, Erwan et Julien découvrent les percussions dioula, et finissent par « jammer » avec ce grand Peul. Les deux toubabs rentrent dans leur Essonne natale. En 2001, El Hadj vient en France. Visa d'un mois rapidement écoulé, compositions en pagaille, et envie de tenter sa chance dans un groupe. Il décide de rester. Nourou est né. Pas de papiers, petits boulots et musique : la partition de Nourou s'écrit au gré des opportunités, des scènes, de la personnalité des six membres et surtout de ce qu'ils appellent « le mix », cette mixité qui fait leur force. Basée sur des percussions plutôt traditionnelles (ouest-africaines, mais aussi brésiliennes ou cubaines), un énergique trio guitare-basse-batterie et des textes chantés en wolof, peul, français ou anglais, la musique de Nourou dessine au stylo bille un Paris-London-Dakar via La Havane. Un premier album, *Eurafrican Carapit*, autoproduit en 2007, leur a permis de multiplier les scènes. Mais le groupe aimerait sortir de l'Essonne, soigneusement quadrillé depuis sept ans. Grâce au dispositif Coups de Pousses du festival Villes des Musiques du Monde et du réseau Baicila, Nourou est parti jouer en Ukraine début juillet et y a été très bien accueilli. Aujourd'hui, le groupe rêve de se produire sur le goudron dakarois qui l'a vu naître.

LIENS

À ÉCOUTER
NOUROU, "Eurafrican Carapit"
(Dalou Production)

DEHORS...en concert
NOUROU le 18/11 à la soirée Coups de Pousses à l'Espace Fleury-Goutte d'or-Barbara, Paris.

GUILLAUME BATISTE

Salle Pleyel

Musiques du monde 08 | 09

05.11 **Márcio Faraco** et invités
Milton Nascimento & Jobim Trio
50 ans de Bossa Nova

06.11 **Trilok Gurtu** et ses musiciens
avec **Jan Garbarek, Oumou Sangaré**
20 ans de Talking Tabla

24.11 **Faiz Ali Faiz** et son ensemble
Craig Adams et les Voix de la Nouvelle Orléans
Qawwali et Gospel

23.12 **Taraf de Haïdouks**
Entre musiques tsigane et classique

24.02 **Maria Bethânia**
Ballades brésiliennes

17.04 **Youssou Ndour**
et le Super Étoile de Dakar

18.04 **Salif Keita** et ses musiciens

16.05 **Sharam Nazeri | Alim Qasimov**
Traditions savantes d'Iran et d'Azerbaïdjan

03.07 **Israel Galván** *Arena*
Danse Flamenco

Photos : Israel Galván © Luis Castilla / Maria Bethânia © DelfimMF / Salif Keita © Malik Sidibé / Youssou N'dour : DR • Licences n°1014845, 1013240, 1013252

01 42 56 13 13
www.sallepleyel.fr

COUPS DE POUSSES ////

D.R.

PAD BRAPAD MOUJIKA

Texte Eglantine Chabasseur

Ils sont tous les six fans de Cypress Hill et du Taraf de Haïdouks. Ils jouent tous d'un instrument de musique et appartiennent au jeune groupe Pad Brapad Moujika. Sinon, rien à voir ! L'un a appris de façon très classique la musique klezmer, l'autre vient du rock indépendant, le troisième du théâtre, le quatrième du swing manouche, le cinquième du jazz et le dernier est un DJ old school... Pad Brapad a digéré toutes ces influences et réinvente avec énergie des airs de l'est de l'Europe. Le groupe, d'abord un quintet, naît en 2004 et commence à composer pour accompagner *Le Mandat*, une pièce de théâtre inédite en France qui se déroule dans une banlieue de Moscou sept ans après la révolution russe… L'un des morceaux de la pièce *Hum…Hum !*, donne son titre au premier album qui sort courant 2007. Au même moment, une rencontre met les Pad Brapad dans l'embarras : ils trouvent celui qui manquait pour donner à leur musique toute sa dimension urbaine. C'est DJ Coltsilvers qui ajoute très vite scratches et samples sur les harmonies survoltées de leurs compositions un peu folles. Influences turques, macédoniennes, roumaines, klezmer, bulgares, et pourquoi pas du hip-hop new-yorkais ? Pad Brapad prend un nouveau tournant et décide d'enrichir « la musique du voyage » grâce au son avec lequel ils ont grandi : entre deux violons, on entend ainsi du House of Pain ou du Cypress Hill… *Hum…Hum !*, dont les compositions ont deux ans, leur semble alors un peu obsolète. Ils travaillent beaucoup, réarrangent d'anciens morceaux, prêts à être joués en live dès que l'occasion se présente. A ne pas manquer d'ailleurs ! Chaque concert de Pad Brapad est un petit cabaret cosmopolite. Le groupe joue de son univers décalé, entre deux mondes, et convie pour la route une danseuse de claquettes ou un break-dancer.

LIENS

À ÉCOUTER
PAD BRAPAD MOUJIKA, "Hum...Hum!" (Pad Brapad & Cie) 2007

DEHORS...en concert
PAD BRAPAD MOUJIKA le 18/11 à la soirée Coups de Pousses à l'Espace Fleury-Goutte d'or-Barbara, Paris.

LE CHANT QUOTIDIEN

Sénart est une ville nouvelle de Seine-et-Marne qui regroupe dix communes et comptabilise 108 000 habitants répartis sur 12 000 hectares. Sur cette seule portion d'Ile-de-France on compte plus de 50 nationalités qui cohabitent avec leurs différences et leurs traditions. Pour mettre en valeur cette mosaïque culturelle, le Pôle des Musiques du Monde de Savigny-le-Temple a organisé fin 2007, une enquête-collectage auprès des différentes communautés de ce territoire.

Un premier cd *Femmes du Monde et de Sénart* regroupe les collaborations de 17 femmes, chanteuses

d'occasion, venues des cinq continents. Chacune y dévoile une chanson apportée dans ses bagages, en raconte son origine et ce qui les lie à ces mélodies. Air de mariage ukrainien, traditionnel ghanéen, chant d'exil du Mexique ou de Noël à la Guadeloupe, sont autant de parcelles de vie restituées, de vérités identitaires offertes à l'auditeur.

www.scenedumonde.fr

D.R.

Philippe CONRATH

→ Quelle association, initiative privée ou publique à l'origine d'actions qui vous sont chères, aimeriez-vous faire découvrir à nos lecteurs?

RESF, Réseau Education sans Frontières, initiative la plus exemplaire pour moi en France. Elle s'appuie sur le courage et la ténacité de chacun pour le soutien aux sans-papiers, avec un esprit de résistance et d'ouverture qui me bluffe. Je suis resté un peu idéaliste : les frontières me « gavent » à tout point de vue, artistiquement et politiquement. Une association qui défend énergiquement le « sans frontière », je trouve cela tonique !

Alors que les « contrôles au faciès » se sont multipliés en 2008 en vue d'atteindre le sombre quota de 25000 reconduites hors de France, le soutien aux sans-papiers s'est développé. Parmi les mouvements les plus actifs, citons le Réseau Éducation Sans Frontières (RESF). Parce qu'agir, c'est avant tout informer et éduquer, cette association est une mine de ressources. Le site internet, très complet, propose des pétitions, une bibliographie sur les problématiques de l'immigration, des revues de presse et tout ce dont vous avez besoin pour participer au combat. Les expulsions évitées ou effectives y sont soigneusement consignées. Car le combat de tous c'est aussi le combat de chacun : derrière les chiffres, il y a des vies et des noms. Vous n'aurez plus aucune excuse pour rester les bras croisés : des guides pratiques sur les moyens d'action sont téléchargeables ainsi que les contacts des collectifs dans chaque département. À l'heure où les lois liberticides du gouvernement Hortefeux détruisent des familles et des vies, il est impératif de saluer ce genre d'initiative. Fabien Maisonneuve

www.educationsansfrontieres.org

HOMMAGE À...

HECTOR ZAZOU

Texte Emmanuelle Eymard **Photographie** D.R.

Pierre Job, alias Hector Zazou, naît le 11 juillet 1948 à Sidi-Bel-Abbès en Algérie et y vit pendant une dizaine d'années, avant d'aller habiter en France.

Hector Zazou, un nom d'artiste choisi en référence aux fans de jazz afro-américain, à l'époque où la musique prenait un sens à la fois identitaire et intégrationniste, pour un homme qui s'attache à ses effets intrinsèques : *« A quoi sert la musique,* s'exclamait-il, *si ce n'est à changer le monde ? »*. Il devient ainsi facilitateur de rencontres métissées, en même temps que celui qui aime à déterritorialiser ses compositions pour les entraîner dans un rhizome d'imaginaires où chacun semble trouver sa place.

Il commence à se faire connaître à la fin des années 1970 lorsqu'avec Joseph Racaille il initie le projet ZNR, une musique impressionniste à base de free rock déjanté (*Barricade 3*, 1976). Hector Zazou y dévoile son génie précurseur. Touche-à-tout prêt à transcender les limites de son époque, il crée de nouvelles formes musicales.

Après le rock, il s'intéresse à l'Afrique. Avec le Congolais Bony Bikaye, il concocte une musique novatrice entre traditions africaines et rythmes électroniques. L'opus *Noir et Blanc* (1982) est ainsi le fruit d'une union insolite à la croisée de ces deux univers. En 1992, l'album *Les nouvelles polyphonies corses* lui vaut une Victoire de la Musique. Aux chants séculaires de l'île française, il associe cette fois le talent du Camerounais Manu Dibango, du Japonais Ryuichi Sakamoto et de l'Américain John Cale.

La même année, Gérard Depardieu et Khaled prêtent leur voix à des textes d'Arthur Rimbaud pour un *Sahara Blue* audacieux ; en 1994, Björk et Suzanne Vega interprètent les *Chansons des mers froides* où la tradition côtoie de nouveau la modernité électro ; en 1998, Zazou s'intéresse aux chants religieux et rituels irlandais avec le non moins infatigable Peter Gabriel (*Lights in the dark*). En 2001 dans *12 (Las Vegas is cursed)*, il se concentre sur la texture sonore et pousse plus loin sa volonté *« d'appréhender les notes par un processus de grossissement de certains éléments »* (1) alors que Sandy Dillon lui offre sa force vocale.
Il fut aussi sous son vrai nom journaliste pour Télérama et Libération, mais avant tout compositeur et réalisateur. Pour le label Real World, il fait enregistrer la vocaliste tibétaine Yungchen Lhamo et l'Ouzbèque Sevara Nazarkhan ou encore le galicien Carlos Nuñez. Il écrit par ailleurs des musiques de films, celle de *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl-Théodore Dreyer (2003), de *Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty (légendaire documentaire en noir et blanc paru en 1922), de *Djanga* de Tassere Ouedraogo (2007).

Enfin pour l'album *In the house of mirrors*, Hector Zazou réunit quatre instrumentistes classiques venus d'Inde et d'Ouzbékistan, ainsi que Diego Amador, Carlos Nuñez, Zoltan Lantos et Nils Petter Molvaer. Ce disque sort à titre posthume en octobre 2008.

« Créer, c'est créer sa langue et le monde qui va avec », disait-il. L'électron libre de l'exploration sonore s'est éteint le 8 septembre 2008, laissant derrière lui une œuvre éclectique, comme des parcelles de son monde singulier.

(1) Citation extraite de la dernière interview d'Hector Zazou, réalisée par Eliane Azoulay pour www.telerama.fr

PAROLES DE ZAZOU

Texte Par Jean-Pierre Bruneau

Eclectique et prolifique (il a collaboré à plus de quarante albums), Hector Zazou, né Pierre Job à Sidi-Bel-Abbès il y a soixante ans et disparu en septembre dernier, était le plus imprévisible – et l'un des plus créatifs – compositeur français. Rendons-lui la parole avec ces extraits du texte qui accompagne son album *Strong Currents*, publié en Italie en 2003.

A propos de *Noir et Blanc* (1983), sans doute le premier disque à mélanger électro et musiques africaines :

« Un soir, j'ai vu jouer Papa Wemba qui avait dans son groupe un jeune bassiste nommé Bony Bikaye. J'ai été immédiatement séduit et j'ai voulu échanger des idées avec ces musiciens. Je voulais approfondir ma connaissance du rythme, je n'y pigeais rien. Je ne me réfère pas au rythme africain, mais au rythme en général. Ces musiciens africains s'intéressaient à l'électronique, donc il s'agissait d'un échange naturel. Ce fut une collaboration spontanée, presque naïve. Nous ne pouvions pas prévoir le résultat. A cette époque, les musiciens africains étaient très pauvres (nombre d'entre eux le sont d'ailleurs toujours) et la plupart jouaient sur des instruments empruntés appartenant au leader qui les prêtait : dans l'appellation marxiste du terme, les musiciens étaient des prolétaires, sévèrement exploités. »

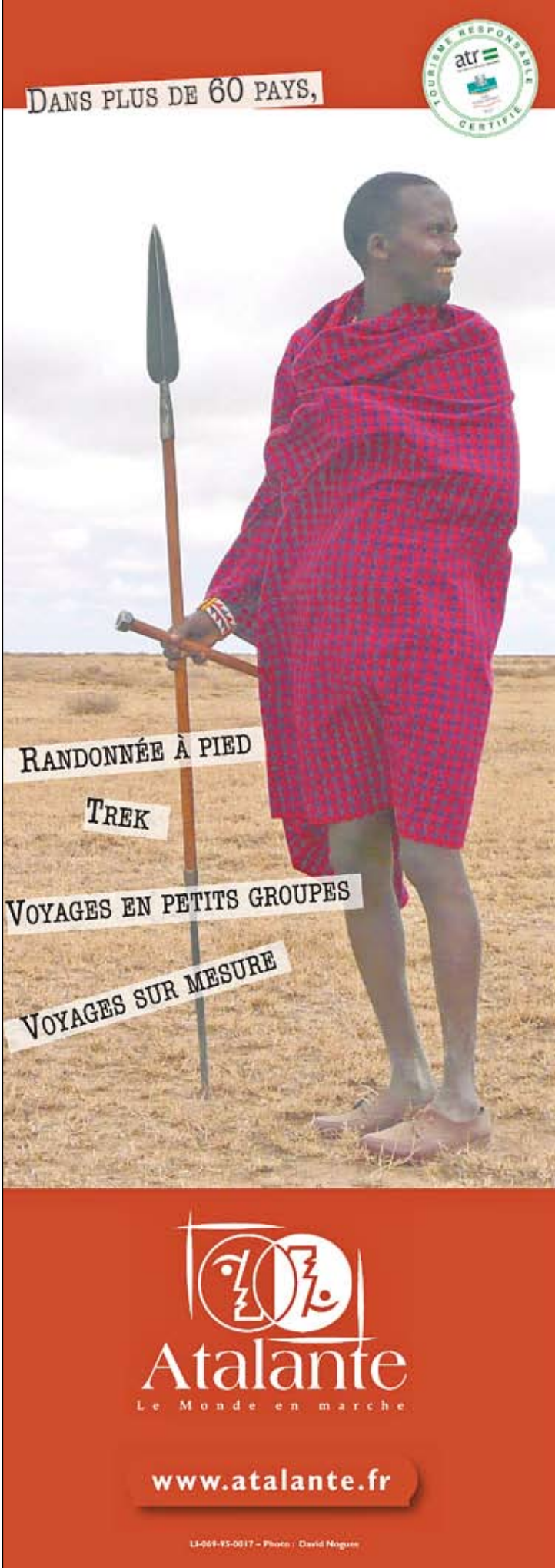
Sur *Nouvelles Polyphonies Corses* et *Sahara Blues* (1991 et 1992) :

« J'ai découvert le chant traditionnel corse alors que je travaillais comme producteur pour une chanteuse locale. Je lui ai suggéré de laisser tomber ses chansons pour s'investir dans un projet plus ouvert qui pourrait rassembler les plus belles voix de l'île. C'était une idée d'autant plus iconoclaste que les femmes ne sont pas censées chanter la polyphonie. Avec *Passion*, Peter Gabriel avait ouvert une porte que je voulais franchir : mélange traditionnel/moderne, synthétique/acoustique, Nord/Sud, tout était dans ce disque que j'ai utilisé comme un mode d'emploi. J'ai eu la chance incroyable que tous ces éléments du puzzle trouvent leur place et que l'ensemble soit non seulement cohérent, mais qu'il plaise à pas mal de gens. Pour *Sahara Blue*, j'ai continué d'appliquer les mêmes recettes en les personnalisant d'avantage. L'idée de mettre en musique des poèmes de Rimbaud est de Jacques Pasquier qui m'a demandé de composer quelque chose pour le centenaire de sa mort. On a travaillé en studio et produit un « work in progress » que Jacques a voulu finaliser sur disque ».

Au sujet de son album le plus célèbre *Chansons des mers froides* (1994) avec les voix de Björk, Värtinnä, Suzanne Vega, ou Siouxsie :

« Une expérience inoubliable. Pour la première fois, je pouvais inventer un monde à la fois réel et totalement abstrait où les langues m'étaient totalement hermétiques mais racontaient des histoires passionnantes. Une variation chromatique autour du blanc. Pour moi, le morceau le plus réussi est cet *Inuit Song* avec les voix de ces deux jeunes chanteurs de l'île de Baffin et, derrière, des bruits électroniques durs comme la glace, inquiétants comme la banquise. Le Grand Nord n'est pas paisible. C'est un lieu de souffrance et de peur. On s'y sent attaqué, au plus profond de soi, et pas seulement par le froid. »

→ *voir chronique de son dernier album p61*



My mondo mix

A VOS MY MONDO MIX !

Réseau social de l'action, My Mondo Mix s'intéresse aux projets des membres de sa communauté plus qu'à leur égo.
Pour cette fin d'année, MyMondoMix.com offre à ses acteurs beaucoup de nouveautés et d'innovations techniques. Désormais disponible en quatre langues (français, anglais, espagnol et italien), le site se dote d'un système de recherche plus efficace pour permettre à tous de créer des réseaux de contacts en cohérence avec leurs initiatives.
Aujourd'hui, My Mondo Mix compte près de 500 projets éco-citoyens, culturels, musicaux, sportifs ou sanitaires. Au travers de cette plateforme, des idées novatrices s'expriment et le dialogue s'ouvre entre les différents acteurs de la communauté, qu'ils soient « explorateurs », « médiateurs », ou « créateurs ». Si d'autres réseaux sociaux se voient progressivement abandonnés par les internautes, c'est par manque de sens ou d'intérêt. My Mondo Mix tente d'apporter une réponse adaptée !

WWW.MYMONDOMIX.COM

FOCUS Voici notre sélection de projets My Mondo Mix :

TRANSES OCCITANES

Deux groupes très remuants du monde musical occitan présentent leur projet commun : Ten Aqui !, mariage heureux entre électronique et tradition séculaire.

Tout a commencé au festival des Suds à Arles, en 2007, où se produisait Tenareze, quintette gascon mêlant musique occitane et instruments bricolés. Présents ce soir-là, les musiciens de D'Aqui Dub sont impressionnés. La formation phocéenne, plus portée sur la fusion entre électro et tradition, propose alors une collaboration : Ten Aqui ! est né. L'intérêt du projet est de marier à la transe vocale des premiers les rythmes dansants des seconds, avec la langue occitane pour dénominateur commun. On y retrouve, bien sûr, l'instrumentarium improbable des Tenareze (tubes en pvc pour la clarinette, saladiers en plastique pour les tambours à eau…), et surtout ce sens des harmonies et rythmes hypnotiques, témoins des racines orientales de l'Occitanie. Jérôme Pichon

Toutes les informations et quatre morceaux en écoute sur le site My Mondo Mix à cette adresse :

http://mymondomix.com/tenaqui

LE MAROC, EN IMAGES ET EN SONS

Parties sillonner le pays sur les traces d'un aïeul, deux photographes en ont ramené un témoignage riche et coloré, entre passé et présent.

Chez les Ricordeau, l'exploration des contrées marocaines est une histoire de famille. Le grand-père, Bernard, avait parcouru le territoire en caravane entre 1946 et 1968, prenant à chaque escale une foule de clichés. Quelques décennies plus tard, sa petite-fille Charlotte décide à son tour de s'envoler pour le Maroc fin 2007. Aidée d'une amie, Audrey Denis, photographe professionnelle, elle s'équipe de plusieurs appareils photo, d'une caméra et d'un enregistreur de sons et parcourt le nord du pays pendant trois mois. S'ensuivent plusieurs projets d'ouvrages et d'expos, dont l'emblématique « Maroc d'hier et d'aujourd'hui », magnifique regard croisé entre les photos de Bernard et celles du duo, prises aux mêmes lieux. J.P.

A découvrir sur le site de My Mondo Mix, des enregistrements sonores (gnawa, muezzin et vie nocturne), des extraits de carnets de voyage en images et des bouts du projet « Maroc d'hier et d'aujourd'hui » :

http://mymondomix.com/maroc1duo3projets

PAS D'ÂGE POUR LE RECYCLAGE

Fin septembre, un percussionniste inventif lançait, via notre site, un projet éducatif ambitieux autour des instruments de musique issus du recyclage.

Après Moleque de Rua ou Lutherie Urbaine (déjà mentionnés dans ces colonnes), c'est au tour de Jimmy Braun, spécialiste des percussions, de se passionner pour une pratique née dans les faubourgs d'Afrique et d'Amérique latine et devenue rapidement universelle. Baptisée sommairement « Musical Recycling », son idée est simple, mais originale : permettre à des enfants des pays riches de construire des instruments de musique à partir d'objets à recycler et de les offrir à leurs camarades des pays en développement. Grâce à un site Internet en voie de création, ces luthiers en herbe pourraient confectionner leurs instruments en consultant des vidéos ou des photos explicatives. Une manière ludique de sensibiliser, dans le même temps, au respect de l'environnement, aux rapports Nord-Sud et à la musicologie. A suivre de près ! J.P.

Retrouvez le descriptif complet du projet et une vidéo sur le site My Mondo Mix :

http://mymondomix.com/jimmybraun/musicalrecycling

Only Web

5 CLASSIQUES DE LA BOSSA NOVA DISPONIBLES SUR :

MP3.MONDOMIX.COM

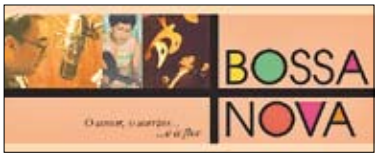
ANTONIO CARLOS JOBIM
"AO VIVO EM MONTREAL"
(BISCOITO FINO)

MARIA CREUZA
"INTERPRETA BADEN POWELL"
(IRIS)

BADEN POWELL
"OS AFRO SAMBAS"
(IRIS)

MARCIA SALOMON
"GEMINIANA"
(DABLIU DISCOS)

CHEGA DE SAUDADE
"HISTORIA DA BOSSA NOVA"
(IRIS)



UN FORUM POUR LA BOSSA NOVA

Théorie musicale, coups de cœur du moment et même quiz... Tout s'échange et se débat sur ce forum spécialement dédié aux internautes passionnés de João Gilberto et consorts... comme aux novices.

« La bossa nova est-elle une branche du Jazz ? », « Le meilleur disque pour s'initier à la bossa ? » « The Man from Ipanema' ou Getz/Gilberto' ? »… Les « topics » ne manquent pas pour nourrir la discussion sur un genre musical souvent caricaturé, pourtant infiniment complexe et varié. Baptisé « O amor, o sorriso, et a flor », du nom du second album de João Gilberto, ce forum francophone – une section est toutefois réservée pour les lusophones – accomplit le petit exploit d'aborder tous les sujets sans jamais tomber dans la vaine érudition. Pour les musiciens amateurs, une large section est consacrée à la composition et à la pratique instrumentale : on y apprend, au hasard, la structure des accords bossa, le type de micro ou de cordes à utiliser pour obtenir le son rond et précis de ses idoles, ou des astuces pour déchiffrer le redoutable classique *Chega de Saudade*. Difficile, cependant, de parler Bossa Nova sans évoquer ses affluents : samba et musique populaire brésilienne en général, mais aussi choro, forro et autres traditions moins connues. Le forum, là encore, ne décevra pas les plus curieux. Inscrivez-vous!

http://bossa-nova.forumactif.com/

FOCUS

L'UNDERGROUND BRÉSILIEN

Animée par deux journalistes radio brésiliens, Caipirinha Appreciation Society (CAS) défriche depuis plusieurs années les recoins sombres de la musique brésilienne. A découvrir en podcast.

« La musique brésilienne au-delà des clichés, c'est ici ! ». Telle est la devise de cette émission entièrement consacrée aux artistes non médiatisés de la scène brésilienne d'hier et d'aujourd'hui. En guise de clin d'oeil, on trouve sur le blog de CAS une animation gentiment corrosive : quelques icônes de la musique brésilienne (Caetano Veloso, João Gilberto) foudroyées au laser par une soucoupe volante en forme de citron vert ! Créée autour de l'an 2000 par MdC Suingue, un journaliste brésilien en exil à Londres, l'émission entendait révéler au monde tout un pan de la musique brésilienne jusque-là royalement méprisé par les majors. Produite pour la radio de l'University of London, l'émission s'exporte à Rio et devient bi-nationale avec l'arrivée de Kika Serra en 2006. Chaque semaine, ou presque, ces deux animateurs attachants délivrent deux heures de musique de tous styles (samba, bossa nova et même rock psyché) par des groupes souvent totalement obscurs, mais toujours de qualité.

http://www.cas.podomatic.com/

imusic-school
LA MUSIQUE À VOTRE RYTHME

Et si vous appreniez la guitare ?

La première école de musique en ligne

Débutant ou confirmé, Un programme adapté à votre niveau !

Cours videos par des artistes de renommée internationale

Guitare classique
Guitare acoustique
Guitare Flamenco
Guitare Jazz Manouche
Guitare Electrique
Deejaying
Basse...

à partir de
9,90€ / Mois
sans engagement

www.imusic-school.com

Cadeaux d'artistes

WWW.SABADABADA.COM

Embarquement immédiat sur air-web avec comme destination unique de ce nouveau tour du net des musiques du monde : le Brésil. Une sage décision à l'approche de l'hiver !

Atterrissage réussi sur http://www.sabadabada.com, un site qui, sans être celui d'un artiste, est celui de Peter, un collectionneur heureux de partager avec la communauté des internautes, ses trouvailles et perles rares voire introuvables (LPs ou 45T - musiques et pochettes d'album) car d'un autre temps. Ainsi, vous pourrez, plutôt que de les ignorer à tout jamais, savourer ces quelques fabuleuses « masterpieces » enregistrées dans les années 1960 et 1970. Des premiers enregistrements du trio Esperança au *Regresso* (1972) d'Ely Arcoverde, ou le *20 Palavras ao Redor dol Sol* (1979) de Cátia de França.
Plus ancien encore, le deuxième cadeau est un dessin-animé, *Aquarela do Brasil*, produit en 1943 par les Studios Walt Disney, sur lequel apparaît pour la première fois José Carioca, un sympathique perroquet, compagnon d'aventures en terres brésiliennes de Donald Duck. Ce petit bijou d'animation vintage disponible sur youtube nous a été soufflé par le brasilophile en chef et MC (maître en connexions) réputé, Rémy Kolpa Kopoul. La bande-son vaut son pesant de cacahuètes (n'est-ce pas Monsieur José Carioca ?) puisqu'elle déroule en ouverture *Aquarela do Brasil*. Composée par Ary Barroso en 1939 et interprétée ici par Aloysio Oliveira, cette samba qui donne son nom à l'animation a été élue en 1977 « Meilleure Chanson Brésilienne du Siècle » par un comité d'experts réuni à l'initiative de l'Académie Brésilienne des Lettres. Elle est suivie par *Tico Tico No Fubá*, une autre célébrissime samba écrite, elle, par Zequinha de Abreu et chantée ici par Zezinho Oliveira.

Beaucoup plus actuel, http://www.barbatuques.com.br, le site des Barbatuques propose deux titres (*Barbapapa's Grooves* et *Skarabush*) à rapatrier sur votre disque dur. Ce gang formé il y a une douzaine d'années par Fernando Barboza dit Barba, n'est pas à proprement parler bossa, ni quoi ce soit en particulier. Les Barbatuques s'amusent en jouant de la musique avec leur propre corps et ont inventé un répertoire percussif sur cet "instrument". Tout simplement bluffant ! Si vous souhaitez en savoir plus sur ce groupe à entendre et à voir, deux vidéos mi-démos/mi-interviews sont également disponibles sur mondomix.com.
Toujours en lien (pas de doute, on clique) avec le Brésil : Napalma, un band composé des Brésiliens Cid Travaglia et Rafael Jabah aux percus, du Mozambiquais Ivo Maia au chant et du Sud-Africain Ben Amato au laptop, sax, flûte…, impose un son club à la croisée des chemins entre kwaito, drum'n'bass, grooves brésiliens, chanté en portugais, anglais et shangaan (un dialecte du sud du Mozambique). Redoutable d'efficacité sans être trop spé'. Leur site (http://www.napalma.com.br) expose trois "kdos" révélateurs de la richesse et de la diversité de leur univers, ainsi qu'une flopée de titres en streaming.

Une belle moisson pour un bilan carbone tout à fait raisonnable.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

www.fremeaux.com

La maison de disques culturels de référence

FRÉMEAUX & A

SAS de production indépendante de world, jazz, disques culturels au capital de 700 000,00 €
diffusée par Nocturne chez les disquaires et par Groupe Frémeaux Colombini chez les libraires.

FA 5231

FA 5188

10102

10012

Sapho
UNIVERSELLE

FA 5227

FA 5228

FA 497

FA 5213

FA 472

LLL247

FA 5191

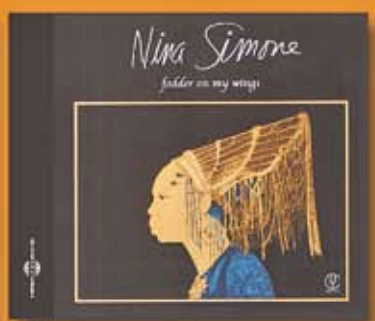
FA 5012

MISTER DJANGO

UNE SUPERBE INITIATION
A L'HERITAGE
DE DJANGO
POUR TOUS LES ENFANTS
DE 3 A 103 ANS

FA 870

FA 5206



FA 500

LLL319

FA 481

FA 484

FA 007

FA 006

FA 5134

FA 477

FA 5176

FA 159

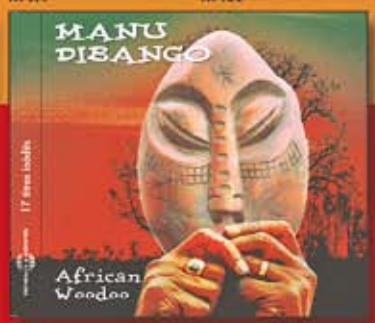
FA 077

FA 153

Le catalogue général

Catalogue général
(Musiques du monde - Jazz - Blues - Gospel - Librairie sonore - Histoire - Philosophie)
52 pages couleurs
envoyé sur simple demande
au téléphone 01 43 74 90 24,
ou sur le site www.fremeaux.com
ou par courrier
à Frémeaux catalogue,
20 rue Robert Giraudineau,
94300 Vincennes, France.

FA 5216



FA 263

Les ouvrages sonores Frémeaux & Associés sont disponibles chez votre disquaire, ou votre libraire à la commande.

Ben'BOP
BEN'BOP sort son premier album
le 26 janvier 2009
Folk wolof, rock hip-hop, musique hybride, difficile de mettre une étiquette sur la musique de BENBOP, fruit de la rencontre de deux des chanteurs de NO BLUFF SOUND : Mao & Kadou, de leur partenaire au sein du groupe BBC : Vincent Stora et du violoniste de LOUISE ATTAQUE et de TaRMaC : Arnaud Samuel.
BENBOP propose un voyage musical entre Paris & Dakar pour citoyen du monde.
www.myspace.com/benbop
mondomix
OPENMAG
VILLAGE VERT
L.A.pd

MOHAMED BELDJOUDI

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM
Photographie D.R.

Programmateur

Le directeur programmateur du Cap à Aulnay-sous-Bois (93) vit son métier comme un engagement. Fervent défenseur de la diversité, il accueille des évènements ouverts sur l'autre comme Africolor ou Villes des Musiques du Monde et prend le risque de l'innovation avec le festival Aulnay All Blues

/ Comment définissez-vous votre métier?
Comme tout métier artistique, celui de programmateur comprend une grande part de subjectivité. Chaque individu porte son histoire, une vision plus ou moins tronquée de la réalité. Pour ma part, la musique prend le pas sur le reste. Je suis avant tout un musicien-programmateur.
Le Cap est un lieu de partage et d'échange autour des musiques actuelles, sans frontière entre les esthétiques. Cette particularité oblige à réfléchir constamment aux publics. La grande diversité culturelle au sein d'Aulnay-sous-Bois est un autre facteur déterminant. Programmer devient une alchimie qui se nourrit de goûts personnels et du regard porté sur l'autre ; ne pas brusquer tout en bousculant, tendre l'oreille et anticiper les tendances avant qu'elles ne nous dictent la programmation.

// Quelles limites rencontrez-vous dans votre action ?
Comme nombre de mes collègues, je m'interroge sur la détérioration du climat social et l'insouciance de nos gouvernants qui n'hésitent pas à détruire les fondements de l'indispensable exception culturelle. Le désengagement de l'Etat ne doit pas contraindre les collectivités territoriales à porter seules les dépenses culturelles. Le financement de nos actions reste fragile et les possibilités d'élargir le panel de nos projets limitées.

/// Quels aspects aimeriez-vous développer ?
Heureusement, la créativité et l'esprit d'initiative sont moteurs dans nos métiers. Mettre l'accent sur des actions en direction des publics jeunes, l'éducation artistique à l'école ou encore l'accueil de projets citoyens (forums et débats) m'intéresse vivement. Pourquoi pas les prémices d'une université populaire…

//// Vos activités croisent celles d'autres structures, comment s'organisent ces mutualisations ?
J'essaye d'imaginer chaque programmation comme un événement à part entière. Le premier réflexe est évidemment de se tourner vers l'ensemble des structures culturelles de la ville et du département mais pas seulement. Le rôle des réseaux est essentiel dans la construction de partenariats. Les idées et projet des uns et des autres se nourrissent pour aboutir à de belles aventures. Cela permet de partager des expériences uniques.
Je crois profondément aux rôles d'agitateurs et de facilitateurs de projets au sein des réseaux, notamment dans un département riche et créatif comme le nôtre où culture et solidarité vont de paire.

Festival Aulnay All Blues du 15 au 23 novembre
→ www.aulnaysousbois.com

La capoeira

Texte et Photographies Fabien Maisonneuve

Cet art afro-brésilien complexe, mélange de danse, lutte, musique et chant, est né parmi les premiers esclaves africains amenés au Brésil il y a près de 400 ans. Initialement basées sur des rituels tribaux, les pratiques ont ensuite évolué, formant un terrain propice au développement de cet art pluridisciplinaire. La capoeira a, au fil des siècles, intégré des dimensions plus symboliques, comme la relation de maître à esclave, évoquée dans nombre de chansons.

Deux capoeiristes, au milieu d'une *roda* (ronde) rivalisent de malice pour mettre l'autre à terre ou simplement offrir un beau *jogo* (jeu), sous les encouragements de l'audience et l'œil avisé d'un *mestre* (maître, professeur). Autrefois, l'aspect ludique servait à masquer, aux yeux des esclavagistes, les capacités de cet art martial. Utilisée comme un divertissement puis comme une arme par les jeunes esclaves, la capoeira perd son idéologie en étant reprise par les gangs des métropoles brésiliennes à la fin du XIX^{e} siècle. Las des ravages perpétrés par ce fléau, le gouvernement l'interdit en 1890 et traque ses pratiquants. Il faut attendre 1932 pour que Mestre Bimba (Manoel dos Reis Machado, 1900-1974) ouvre une première école à Salvador de Bahia, lui redonnant ainsi un cadre idéologique. Le label Biscoito Fino vient de consacrer un DVD à l'histoire de ce père de la « capoeira regional ». À la même époque, Mestre Pastinha (Vicente Ferreira Pastinha, 1889-1981) ouvre une école d'un genre plus traditionnel, la « capoeira angola », généralement plus près du sol mais non moins efficace, insistant sur la *malicia* (la ruse).

Point de jeu sans musique : le *berimbau*, arc musical, est l'instrument par excellence de la capoeira. Étonnamment rudimentaire, il développe, entre de bonnes mains, une multitude de rythmes. Il galvanise les joueurs, donne le ton et les ordres : rentrer dans la *roda*, accélérer, ralentir ou sortir du cercle. Les musiciens jouent différents toques (rythmes) en fonction des circonstances : le rythme *luna* est ainsi réservé aux maîtres et la *cavalária* était jouée autrefois lors des rencontres de rues pour avertir les participants de l'arrivée de la police montée. Agogo (cloches), atabaque (tambour), reco-reco (racloir) et battements de main complètent cet univers sonore. La capoeira bénéficie depuis vingt ans d'un essor sans précédent et les académies ont fleuri de par le monde. Art de vivre et outil didactique, elle fait partie de nombreux programmes éducatifs, comme le montre le DVD *Capoeira Angola* du groupe Ypiranga de Pastinha, à travers son travail dans les quartiers défavorisés de Rio.

DVD MESTRE BIMBA, a Capoeira Iluminada
(Biscoito Fino/DG Diffusion)
DVD « CAPOEIRA ANGOLA »
Centro Ypiranga de Pastinha (Hélico/Abeille Musique)
Capoeira Angola from Salvador Brazil
Grupo de Capoeira Angola Pelourinho
(Smithsonian Folkways)
Curso de Capoeira Regional Mestre Bimba
(Dam Music)

→ **www.capoeira-france.com**

Mr Bongo
www.mrbongo.com

BRAZILIAN BEATS 8CD BOXSET
PETIT PRIX
Coffret 8 CD à tout petit prix, plus de 120 titres... Seu Jorge, Marcelo D2, Masters At Work, Jorge Ben...
Indispensable !

JOSE CONDE / REVOLUCION
Un délice frais et moderne de musique cubaine...
Vivifiant !

AFROREGGAE / FAVELA UPRISING
Un projet social et musical qui réinvente le son du Brésil...
Epoustouflant !

LULA CORTES & ZE RAMALHO / PAEBIRU
Un album légendaire de musique psychédélique brésilienne enfin ré-édité...
Captivant !

SOUND AFFECTS: BRAZIL
SOUND AFFECTS: AFRICA
2 double CD de perles musicales originales et remixées par BONOBO, FATBOY SLIM, Paul OAKENFOLD, JAZZNOVA...
Bluffant !

U.L.M
Distribution: ULM / Universal

Carnet de route mongol

Musiques de l'exil, de la steppe, des montagnes

Dans les steppes mongoles, l'instrument le plus en usage est le violon à deux ou quatre cordes, accompagné par le tambour. Comme les Tibétains, les chanteurs mongols les plus accomplis sont capables de produire plusieurs notes à la fois, pratique spécifique à cette région du monde. Parmi les chanteuses les plus remarquables, Namdiziliin Norovbanzad, précurseur de la sauvegarde des formes traditionnelles, et Sainkho Namtchylak, ouverte à toutes les expérimentations. Yat Kha et Huun-Huur Tu, groupes originaires de Touva, au nord de la Mongolie, reflètent une tradition vocale similaire, comme Okna Tsahan Zam, maître du chant diphonique.

(Extrait du parcours "Musiques d'Asie Continentale"
***Petit Atlas des musiques du monde*, Cité de la Musique - Mondomix - Panama)**

// FESTIVAL HOS AYAS

Texte et photographies Alain Arsac

L'association « Les Champs de l'Homme » organisait en Mongolie le festival Hos Ayas du 23 août au 6 septembre 2008. Alain Arsac, moitié du duo provençal Fatche d'Eux, était du voyage. Il nous livre son carnet de route.

Objectif du projet : provoquer un dialogue créatif entre groupes français (La Mal Coiffée, Fisto, PHM, Sam et Fred des Ogres de Barback) et formations mongoles (Altan Urag, Altaï Khangaï, Nomadic Winds, Mc Mo et Snep). N'hésitons pas à saluer l'effort financier considérable de l'association qui a pris en charge le transport, la nourriture et l'hébergement pour les artistes et les bénévoles (billet d'avion exclu pour ces derniers).

Arrivée à Oulan-Bator le 23 août : conférence de presse en présence des radios et télés nationales. Première soirée, premières vodkas…

24 août: départ vers Kharkhorin, ancienne capitale fondée par Genghis Khan. Après neuf heures de bus et de fabuleux paysages traversés, nous arrivons dans un joli camp de yourtes, authentiques et confortables.

Le 25 août débute une résidence de huit jours dans un vieux théâtre aux lignes très soviétiques. Belle surprise: des yourtes installées autour de celui-ci servent de lieux de création. Quelques jours seront nécessaires pour sentir les affinités, entrevoir les complicités et développer les créativités… Mélanger accordéon, voix diphoniques, zabumba, violon à tête de cheval, guitare, beat box, harpe plate, est parfois compliqué… Dans le théâtre, un studio d'enregistrement est aménagé – la scène sert de cabine – afin de pouvoir graver ces rencontres sur un disque à paraître bientôt.

1er septembre à Kharkhorin : premier concert et immense succès populaire, devant une salle pleine à craquer! Les Mongols prennent un évident plaisir à venir voir et écouter ces échanges et ces musiques si différentes. Au final, pas tant que cela ! PHM et Fisto se fondent avec une facilité déconcertante aux mélodies et chants traditionnels d'Altaï Khangaï et des Nomadic Winds. Le beat-box des deux Marseillais impressionne un public sidéré ! Leur travail avec MC Mo et Snep est singulier. Flows français et mongols se mélangent et détonnent, au gré d'une très belle rencontre. Sam, Fred et la Mal Coiffée séduisent par leurs chants colorés et leurs mélodies populaires. Ils jouent avec tous les artistes mongols, et offrent au public de superbes moments musicaux, légers, intenses, généreux et fraternels ! Leur rencontre avec Altan Urag est une vraie merveille. De l'avis général, les Mongols sont très curieux, attentifs et… enflammés ! L'équipe du festival a atteint son but: créer un spectacle gratuit, populaire, et de qualité !

Retour à Oulan-Bator le 3, et concert au UB Palace le 4 : malgré les problèmes d'organisation liés aux « spécificités » locales, la capitale mongole réserve un accueil fervent aux artistes. Dernier concert le lendemain à Zunraja (nord de la Mongolie), avec la même réussite !
De retour à Oulan-Bator la veille du départ, les musiciens jouent dans un orphelinat. Le public présent apprécie ce moment aussi rare qu'émouvant. Une conclusion magique, touchante et réussie à l'événement…

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez un reportage audio à partir du 26 nov.

SITE WEB
www.leschampsdelhomme.com

le 29 novembre
à
la Cigale
(Paris)
Mouss
& Hakim
1ère partie Désert Rebel
fêtent
Origines contrôlées
www.atmospheriques.com
www.myspace.com/originescontrolees
www.blueline.fr
Album
disponible
ORIGINES CONTRÔLÉES
ATMOSPHERIQUES
Blue Line
Beur FM
l'acsé
L'ARRIÈRE-BOUTIQUE
CNV

Des hommes DEBOUT

Daniel Waro (à gauche) et A Filetta

// DANYEL WARO ET A FILETTA

Corse/Ile de la Réunion

Texte Benjamin MiNiMuM **Photographie** Benjamin MiNiMuM

S'il y avait une rencontre que l'on n'attendait pas, c'est bien celle du chamane du maloya réunionnais Danyel Waro avec les enchanteurs polyphoniques corses d'A Filetta. La fougue de l'un semblait incompatible avec le chant introspectif des autres. Pourtant, leurs musiques insulaires ont entamé, aux Rencontres Polyphoniques de Calvi (septembre 2008), un dialogue inédit qui pourrait bien être l'évènement majeur de la prochaine édition d'Africolor.

Rencontre avec Danyel Waro et Jean-Claude Acquaviva, chef de chœur d'A Filetta au lendemain de leur première représentation publique.

B.M. : Chacun enraciné dans votre culture propre, sur des îles éloignées mais attachées au même hexagone, tous deux musiciens liés à des traditions fortes, avez-vous ressenti des parallèles dans vos façons de travailler, de penser et de vous engager ?

J-C.A. : Dans toutes les collaborations que nous avons eues avec d'autres musiciens, il y a toujours des choses positives et très fortes. Je retiens du travail avec Danyel le plaisir inégalé que nous avons éprouvé sur scène ! J'avais l'impression d'être vraiment libéré, je n'avais pas le sentiment d'être en concert, ce qui ne m'était jamais arrivé en trente ans! C'est quand même fort de chanter avec quelqu'un qui arrive à te faire oublier que tu es devant un public. Il y avait une jubilation extraordinaire à être ensemble. Tout ça a des origines : d'abord, des parentés de vue, sur le plan de l'amour du verbe, de notre vision de la musique, mais aussi de l'homme et du monde en général. Le fait que nous soyons des insulaires nous donne à la fois un sentiment de puissance et d'enfermement. On a l'impression de régner sur un territoire défini, bien délimité mais, en même temps, on est écrasés par le fait que, quel que soit le chemin que l'on emprunte, on arrive toujours à la mer. Pour nous, elle est un peu la fin du territoire. Ce sont des notions que l'on retrouve dans notre façon d'être, dans notre musique. Quelqu'un nous faisait remarquer hier qu'au-delà de la danse, des rythmes et de leur fougue, on sentait aussi, dans certains chants, des réalités douloureuses liées à une histoire, à des données qui ont marqué les habitants de la Réunion et de la Corse. Ce qui vraiment nous rapproche, c'est notre engagement fort, qui ne se conçoit que dans un rapport respectueux à l'autre. Bien que l'on revendique haut et fort notre *réunionnité* ou notre *corsité*, que l'on réclame haut et fort de pouvoir parler notre langue et chanter notre musique, ça ne peut pas se faire en excluant l'autre, en devenant haineux, même à l'encontre de celui qui nous refuse ces droits. Cette façon de penser la relation à l'autre nous est commune, ce qui explique que l'on se soit bien entendu. Pendant notre semaine de travail, on ne voulait pas se gêner réciproquement, ni donner l'impression de venir déranger un équilibre. Dans ce respect mutuel, la rencontre prend une dimension particulière. C'est plus une façon de se sentir les uns les autres, qu'un problème purement esthétique ou musical, finalement au second plan.

DW : Les choses mûrissent peu à peu, on prend du temps pour devenir ce que l'on est, c'est une évolution. Au fur et à mesure, on comprend que ce que l'on veut, c'est de l'amour et de la liberté. Ça ne peut pas se faire sur le dos des autres. Il faut que l'on soit toujours respectueux de nous-mêmes et ça passe obligatoirement par le respect de tous les autres. Je le conçois comme ça. Il faut que j'avance, que la forme soit aussi le fond, que la fin soit aussi le moyen. Pour moi, il n'y a pas une fin noble qui justifierait des moyens tortueux, incompatibles ou paradoxaux. Il y a des difficultés, des contradictions à vivre mais les moyens, c'est de la vie. Il n'y a pas de fins, il n'y a pas de moyens, c'est la mêmes chose, il faut que ça tourne… C'est un comportement, une manière d'avancer que je retrouve avec A Filetta. Je dis souvent à mes musiciens qui sont plus jeunes et s'enferment encore parfois dans des rages, qu'il faut abandonner la colère ; je les guide à ma façon en parlant de mon expérience. Qu'est ce qui est important, essentiel ? C'est le combat pour la vie, pour remplir sa vie et faire son chemin à sa juste place sans dominer, ni être dominé. Voici ma façon de voir : être debout.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez une vidéo à partir du 26 nov.

SITE WEB
www.africolor.com

DEHORS...en concert
Waro-A Filetta le 7/12 au Nouveau Théâtre de Montreuil pour Africolor

À ÉCOUTER
DANYEL WARO, "Grin n syè" (Cobalt/Harmonia Mundi) **(2006)**
A FILETTA, "Bracanà" (Deda/ Harmonia Mundi)

QUARTIERS d'Angola

// BONGA *ANGOLA*

Texte Florent Mazzoleni **Photographie** DR

Le nouvel album de la star angolaise Bonga marque un retour officiel dans son pays, après des années de tourments et de concerts semi-clandestins. Son semba y résonne aujourd'hui à ciel ouvert.

La carrure imposante, cintré dans un costume pied-de-poule, Bonga est en forme olympique cet après-midi d'août 2008. Il vient de rencontrer le président angolais Dos Santos le matin-même. Longtemps interdites par le régime, ses venues à Luanda sont désormais des événements nationaux. Le président ne s'y trompe pas : recevoir Bonga fera la « une » de la presse. Véritable institution de l'africanité, chez lui comme à l'étranger, Bonga est toujours resté libre de pressions. A l'heure où le pays connaît la plus forte croissance mondiale, avec des pics de 25% par an, il demeure alerte par rapport aux évolutions de son pays. Sans forfanterie, il déclare : *« Ma venue en Angola représente toujours un poids énorme. Les salles sont remplies et je suis désormais mieux payé ici qu'à l'étranger. J'ai enfin rencontré le président. On a parlé. Les autorités savent que j'ai du caractère. Même lorsque j'étais interdit de séjour, j'y venais chanter, sans peur. Je les défiais. C'était ma conscience qui répondait librement à mes envies d'artiste. Je surveille toujours ce qui se passe dans mon pays. Je crois qu'aujourd'hui, il ne faut plus critiquer. Il faut rencontrer tout le monde, président comme opposition. Nous ne sommes plus dans une phase de destruction, mais de construction. »*

A l'image de sa présence scénique, on ne peut pas arrêter Bonga lorsqu'il parle de son pays, étoiles dans les yeux et trémolos dans sa voix chaude. Il habite pourtant entre Lisbonne et Paris depuis une trentaine d'années. Son parcours n'en reste pas moins redoutablement cohérent : *« J'ai commencé ma carrière dans la contestation au Portugal, puis en Angola. Mais le peuple perd toujours au final. L'Angola possède des richesses incroyables. On peut enfin bâtir en paix un pays qui nous appartient. On aspire à être heureux. Aujourd'hui, il existe une autre vie pour les Angolais, sans qu'ils appartiennent à tel ou tel parti. Je ne veux pas faire de politique. Je suis trop vrai dans ce que j'exprime.»*

Lorsqu'il signe chez Lusafric en 2000, son disque aux accents de réconciliation nationale *Mulemba Xangola* annonce symboliquement la fin de ce conflit. Cette nouvelle phase de l'Angola moderne, indépendant depuis 1975 et en paix depuis 2002, passe par une vitalité remarquable de la scène locale. C'est dans les quartiers de Luanda qu'émergent les artistes angolais les plus importants. Bonga sait d'où il vient et rend hommage au lieu de sa naissance en 1943 dans son nouvel album *Bairro* (« quartier ») : *« Un quartier résiste toujours aux épreuves. On y trouve une joie de vivre et une expérience fortes. Cette notion permet de comprendre l'angolanité. Ma musique s'adresse avant tout au peuple auquel j'essaye de donner le maximum.* Bairro *invite au rassemblement. Le chant et l'expression culturelle, éléments vitaux de l'identité africaine, passent évidemment par les quartiers populaires».*

Cet ancrage demeure d'ailleurs l'une des forces du *semba* (style

"J'essaye surtout de préserver le style instrumental et les chants des différentes régions d'Angola."

propre à Luanda, l'une des bases du samba brésilien) dont Bonga demeure l'ambassadeur. *« J'exprime toujours mon amour profond du semba. L'intérieur du pays m'inspire pour les paroles. J'essaye surtout de préserver le style instrumental et les chants des différentes régions d'Angola. Je fais des émules : le jeune Yuri da Cunha* défend la tradition du semba. Cet « héritier » se manifeste conformément à mes souhaits. J'aime sa façon d'être : respectueux du passé ».*
Trois ans après *Maiorais*, Bonga s'élève donc une nouvelle fois au-dessus des frontières, musicales et géographiques. Cosmopolite, dansant et porteur d'une revendication identitaire forte, Bairro assoit la stature de Bonga comme patriarche de la musique angolaise et chantre d'une africanité sublimée, aux semelles de vent.

*Grande vedette populaire encore inconnue ici, Da Cunha vient d'enregistrer une magnifique chanson hommage à Bonga.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez des reportages

DEHORS...en concert
BONGA le 29/11 à Villepinte pour Africolor

À ÉCOUTER
BONGA, "Bairro" (Lusafrica/SonyBMG)

ENVOL Napolitain

// NEAPOLIS ENSEMBLE *Italie*

Texte Nadia Aci **Photographie** Benjamin MiNiMuM

Benedetto Croce, philosophe et historien de la fin du XIX^e^ siècle, décrivait déjà Naples comme *« un paradis habité par des diables »*. À l'ombre du chaos printanier, rendez-vous est pris avec le Neapolis Ensemble, dans l'antre de Ciro Costabile, producteur du groupe, sur le Corso Umberto I. Autour d'une table garnie, nous échangeons nos points de vue sur les merveilles et les décadences qui font de la cité le fruit juteux et amer de leur inspiration.

Il y a cinq ans, assis à une terrasse de café, Ciro Costabile entend la voix d'une chanteuse au timbre puissant et sans artifices ; il s'éprend de sa vitalité. Maria Marone connaît bien le public de la rue. Elle joue depuis quinze ans, accompagnée d'une mandoline et d'une guitare, la « posteggia napoletana », un répertoire traditionnel qui parcourt les restaurants et les fêtes de mariage. L'âme du Neapolis Ensemble a trouvé son sourire.

VILLE MEURTRIE

Après un premier album et de nombreuses tournées internationales, le groupe revient avec un nouvel opus fort d'une atemporalité qui conte bien les séismes de son héritage vésuvien. *« On s'inspire du répertoire musical traditionnel de la région en y insufflant notre regard sur l'actualité,* explique Ciro. *C'est intéressant de traiter de sujets brûlants à l'aide de textes ancestraux. »* Le thème du moment serait plutôt la corruption et ses dérives. En ce mois de mai 2008, Berlusconi vote un décret qui prévoit l'ouverture de dix nouvelles décharges pour tenter de remédier à la crise sanitaire qui sévit en Campanie. Mais la gestion illicite et catastrophique des déchets est une tare qui touche la région depuis une quinzaine d'années : il faudrait alors plus que cet engagement de surface pour contrôler les normes de sécurité de ces carrières et éviter d'intoxiquer la population et la planète. Epicentres de ce problème complexe, les intérêts financiers, mafieux, industriels et politiques masquent depuis trop longtemps les risques réels pour la santé publique. Une véritable révolte populaire a donc éclaté.

De tous temps, Naples a ainsi été convoitée mais damnée, et les mouvements sociaux à travers les évènements de la vie politique sont un leitmotiv cher au Neapolis Ensemble : « Napoli (2006) *avait pour thème l'Unité italienne. Le nouveau disque* (Palumella, *petit papillon*) *met en scène des « animaux volants » qui ont longtemps été porteurs de messages de liberté à travers des chants révolutionnaires. Ce patrimoine sonore, composé entre le XVII^e^ et le XIX^e^ siècles, emprunte les couleurs de l'Amour et de la Résistance. »*

L'HÉRITAGE

Dans la même veine que ce premier album, les auteurs et les œuvres qui ont inspiré *Palumella* traversent les époques, du classique *Riturnella* à l'émouvant *Viento* de Pino Daniele, d'une réadaptation de la *Tarantella del Gargano* par Enzo Gragnaniello (« 'Stu criato ») à l'ironique *Tarantella del cacare* composée par le célèbre ethnomusicologue Roberto De Simone. Dramaturge et précurseur des recherches sur le folklore musical de la région, ce dernier reste une figure incontournable dont Ciro, comme tant d'autres, revendique la filiation : *« J'ai commencé ma carrière avec lui, j'ai été son agent. Il n'a pas reçu les hommages qu'il mérite. Notre travail est un écho de son enseignement. »* Celui d'une mémoire régionale qui, plus que jamais, veut combattre la disparition de ses dialectes, les pillages et la banalisation dont elle est victime.

Pour illustrer ce panorama complexe, Ciro sollicite le photographe Sergio Riccio pour la pochette de *Palumella*. L'image souligne bien ce contraste entre décrépitude et avenir : une petite fille souriante est assise sur les escaliers d'une église délabrée. Le visuel autant que la traduction des textes sont, selon Ciro, primordiaux pour exporter un répertoire. Maria Marone, fidèle à sa spontanéité, se fie aux réactions du public qu'elle accueille avec la sensibilité d'une artiste du quotidien : *« Lorsque l'on joue à l'étranger, l'unique filtre pour parler de notre culture, c'est la musique. Les spectateurs reçoivent l'essence de ce que l'on veut transmettre. C'est une période très dure pour Naples, je devrais sans doute partir moi aussi, mais le germe de notre travail vient de notre terre, donc je dois la respirer. Notre projet est une contribution infime mais essentielle à l'amélioration de notre territoire. On veut faire résonner la beauté de Naples. L'auditoire doit la sentir sur ma peau. »*

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez un reportage audio à partir du 12 nov.

DEHORS... en concert
Le 6 novembre à La Roche-sur-Yon, le 7 à Compiègne, le 17 à Paris (Théâtre de l'Athénée, le 19 à Aubusson, le 21 à Saint-Louis, le 26 à Saint-Jean-d'Angély et le 27 à Limoges

À ÉCOUTER
NEAPOLIS ENSEMBLE, "Palumella" (Musicaetcetera/Harmonia Mundi)

// MOUSSU T E LEI JOVENTS *France*

La règle des quatre TIERS

Texte Squaaly
Photographie Jules Dromigny

Puisqu'il faut rendre à César ce qui est à César, abandonnons le bar de la Marine sur le Vieux-Port de Marseille pour l'O'Central, un estaminet de la Ciotat qui fait face, lui aussi, à la grande bleue. C'est là, dans la douce chaleur d'un après-midi de septembre, que Moussu T et ses Jovents (Blu et Zerbino) nous ont donné une nouvelle leçon d'arithmétique en revisitant la célèbre règle des quatre tiers.

« Moussu T e lei Jovents, c'est quatre tiers », explique presque sérieux Tatou alias Moussu T devant un café bien noir. *« En studio, on est quatre : Blu aux guitares, banjo, viole ciotadine ; Zerbino à la batterie, au washboard et aux percussions ; Jam da Silva aux percus et au berimbau et moi aux cougourdons (calebasses niçoises) et au bronzinaire (kazoo provençal en roseau). Le hic, c'est que Jam est brésilien et qu'il n'existe pas de convention entre la France et le Brésil, qu'il lui faut un visa et qu'en plus, son destin n'est pas forcément de devenir musicien brésilien en France »*, précise le Ciotadin qui, pour tous les fans de sound-systems solaires, est l'un des fondateurs du Massilia. *« Mais il est bien là dans le décor ! »*, ajoute-t-il regardant au loin, au-delà de l'horizon.

MUSICIENS DU QUOTIDIEN

C'est donc à trois, en terrasse comme sur scène, que nos Ciotadins présentent *Home Sweet Home*, leur troisième album studio et quatrième référence si l'on comptabilise *Inventé à La Ciotat*, double cd-dvd paru l'an passé. *« Rien n'a changé »*, confie-t-il. *« Les influences majeures (les opérettes marseillaises et les musiques noires des années trente, les rythmes des Caraïbes ou du Brésil) sont toujours là et notre posture, celle de musiciens du quotidien, est intacte. Quand je chante* Ma rue n'est pas longue, *elle n'est effectivement pas longue, tu peux aller vérifier, elle est juste là. Mais cette rue toute petite donne sur la mer, donc sur le monde et comme la terre est ronde, forcément on revient par l'autre bout ! »* C'est aussi ça, *Home Sweet Home* : une savante dialectique entre l'intime, la maison, le local et le vaste monde. Par exemple, au cœur de *Labour Song*, une chanson de travailleurs en anglais, Moussu T a choisi de traduire l'idée de « week-end » par son équivalent occitan « dimenchada », *« beaucoup plus précis que n'importe quelle expression française »*.

L'ESSENTIEL EST DANS L'ÉPURE

Qu'elle revendique le reggae ou les musiques traditionnelles comme porte d'entrée, cette triplette en bleu de Marseille aime à décortiquer la musique pour en tirer le nectar, *« comme un mécano qu'on démonte »* précise Blu. *« Nos morceaux, quand on les travaille guitare-voix, ont la pompe du reggae. Seulement, plutôt que de céder aux charmes du riddim, on se débarrasse de la basse pour lui préférer le son d'une contrebasse ou d'un soubassophone. On épure, on retire là où avant on aurait ajouté. Cela fait quatre ans que l'on joue ensemble. La scène nous a beaucoup apporté. On est un groupe de rue. »*

BANJO

« Groupe de rue », Moussu T e lei Jovents ne se contentent pas de l'affirmer. Sur plusieurs titres perce le son du banjo, instrument emblématique – à la fois rythmique et mélodique – de cette musique. « Banjo, *c'est aussi le titre d'un roman de Claude McKay*[1]*, un Jamaïcain qui, à la fin des années vingt, a brossé le portrait d'une Marseille cosmopolite, d'une Marseille qui a su alors, dans ses musiques, accueillir le blues, le jazz ou les influences créoles »*, commente-t-il, avant d'étayer son propos : *« L'orchestre qui jouait les arrangements de Vincent Scotto s'appelait « Le Jazz Marseillais ». La petoulette, un nouveau pas venu d'Amérique, fit à l'époque danser tous les Marseillais ! »* Cette connaissance du passé est selon lui *« un pied-de-nez à tout ce qui a été écrit sur la ville dans les années quatre-vingt. Ça permet de comprendre la place qu'a Marseille dans le hip-hop ou le ragga aujourd'hui. A l'heure de Marseille capitale européenne de la culture, nos élus feraient bien de ne pas oublier»*, clame-t-il. Cette récente nomination les fait d'ailleurs sourire. *« Nous, ça fait longtemps qu'on est persuadés que Marseille est capitale ! »*

[1] *Banjo*, roman de Claude McKay publié aux Editions André Dimanche, est aujourd'hui au cœur d'un hommage en préparation à ce poète et écrivain jamaïcain, dont l'œuvre est désormais rattachée à l'histoire de Marseille, à la mémoire collective de la cité. Un témoignage de reconnaissance auquel participent Moussu T e lei Jovents.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez des reportages

DEHORS... en concert
le 13 novembre à La Bellevilloise - Paris

À ÉCOUTER
MOUSSU T E LEI JOVENTS , "Home Sweet Home"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

LA LANGUE CABRI n'a pas tout dit

// MENWAR *Ile Maurice*

Texte Philippe Krümm **Photographie** D.R.

Le séga et sa percussion emblématique — la ravanne — ont conquis les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien par les mains et les voix des esclaves. Aujourd'hui Menwar s'impose comme l'emblématique ségatier de Maurice, mais la tradition est fragile. À l'occasion de la sortie chez Ocora d'un disque dédié à la ravanne et réalisé par Françoise Degeorges, notre regard se porte sur un style en danger.

HISTOIRE

Sur l'île Maurice, les esclaves venus d'Afrique et de Madagascar dès le XVII[e] siècle se sont au fil des ans forgés une nouvelle identité de déracinés. Les chants et les danses, les rythmes de l'Afrique de l'Ouest se sont confrontés, faisant émerger une nouvelle musique : le séga. Il découle des rythmes nés de la pratique de la ravanne, grand « tambourin » (50 à 90 cm) en peau de chèvre, du maravanne (sorte de boîte contenant des graines séchées) et du triangle, instruments qui composent le trio indestructible du «séga ravanne» mauricien.

Rapidement, les rythmes et les danses pratiqués par les esclaves, puis par le « petit peuple » deviennent insupportables aux chastes oreilles de l'Eglise et des autorités de l'époque. Le séga est donc interdit. À Maurice, dans les années cinquante, Ti Frère sera le révélateur du style. Ironie de l'histoire : il fut fréquemment invité par les grands propriétaires à venir jouer son séga et faire résonner ses ravannes lors de grandes fêtes privées.

Le séga se modernise avec l'apport de l'accordéon, des violons, du banjo puis avec l'arrivée des instruments électriques. Il devient alors un véritable phénomène commercial dans l'île, et la base de la musique populaire.

Durant toutes ses évolutions, la ravanne est toujours restée au sein des différentes formations. De grands anciens, comme Fanfan, Marclaine Antoine, Ton Georges ou Michel Legris, ont maintenu la tradition.

MENWAR

Aujourd'hui, le flambeau semble repris par Menwar avec ses qualités de percussionniste et sa volonté de transmettre, particulièrement aux jeunes des banlieues dont il est issu. Aujourd'hui, peu d'écoles de percussions traditionnelles fonctionnent. L'une a été fraîchement créée à Cité Vallejee par les « batteurs » Kurwin et Kirty qui accompagnent Menwar. Avec talent, ce dernier ramène le séga vers ses origines.

Né en 1955 à Cassis, l'un des « quartiers » de Port-Louis, la capitale de l'île Maurice, Stéphano Honoré alias Menwar (« main noire ») découvre la musique très jeune en se fabriquant de petits instruments à cordes ou des percussions et en pratiquant le chant dans des chorales catholiques ou protestantes.

Sous le nom de Lelou, il enregistre quatre quarante-cinq tours produits à Madagascar sur le label Green Turtle. C'est le début d'un riche parcours musical vissé sur la tradition. Sa musique trop enracinée ne lui permet pas de vivre de son art à Maurice : il s'exile et passe, dès 1985, par l'île de la Réunion où il côtoie Danyel Waro, Ziskakan et tous les tenants du maloya. Dans cette quête, il séjourne même deux ans à Marseille et à Paris. On l'entend alors dans une compilation contre le sida produite par Martin Meissonnier aux côtés de Lokua Kanza, Papa Wemba, Ray Lema, Cheb Mami. En 1996, il rentre sur son île. Il crée le groupe Megaravanne, constitué uniquement de percussionnistes. A ce moment-là, prenant conscience du manque de traditions et de la disparition des anciens ségatiers, il imagine une école qui voit ses prémices dans la banlieue de Port-Louis.

Il édite ensuite une méthode, un livre et une cassette sur la ravanne. Avec le groupe Sagaï et l'album *Ay ay Lolo* sur le label français Marabi, il reçoit le début d'une reconnaissance internationale. Le travail qui lui tient le plus à cœur, la transmission et la révélation du séga et de la ravanne auprès des jeunes, peut enfin commencer. La « langue cabri » comme disaient les anciens (la peau de la ravanne est en chèvre), a encore beaucoup de choses à dire.

« Il faudrait créer des écoles, enseigner aux jeunes cette musique, en être fier, mettre notre culture en valeur. » **Menwar en est sûr : la ravanne est un instrument unique et contemporain.** ***« Au départ, tu joues simplement, tu ne cherches ni paroles ni mélodies. Après c'est la ravanne qui chante et la mélodie est là, avec les paroles… »***

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez des reportages

À ÉCOUTER
ILE MAURICE, "Tambour ravanne" (Ocora/harmonia Mundi)

Reggae EN BROUSSE

// MARCEL SALEM *Sénégal*

Texte et photographie Squaaly

Auteur, compositeur et interprète sénégalais partagé entre son pays et la France, Marcel Salem signe *Africa Vigilance*, un deuxième album largement influencé par le son roots jamaïcain. Mais ne vous y fiez pas : cet ancien boxeur qui a convié le virtuose de la kora Djeli Moussa Diawara à le rejoindre en studio est capable de décrocher, sur fond de riddims apaisés, quelques crochets musicaux typiquement mandingues.

Débarqué en pleine nuit et accueilli par un Marcel Salem souriant qui s'excuse comme s'il était directement responsable de la panne d'électricité qui prive le quartier de jus – *« un sport national ! »* dit-il –, le premier contact avec la terre sénégalaise est certes jovial, mais particulièrement obscur. Heureusement, le lendemain, le jour pointera, laissant apercevoir un Marcel qui ne s'est pas départi de son convivial sourire. Pourtant, sa vie n'a rien de l'imposante tranquillité du baobab. Il naît Marcel Cissé, mais son père, un cultivateur à Montrolland en pays Sérère, le surnomme Salem. *« Il m'appelait ainsi quand on n'était que tous les deux, parce qu'il avait vu l'amour et la paix que j'avais sur moi »*, explique-t-il. Le reste de la famille l'appelle plutôt « Liguatchao » (le muet). *« A 5 ans, je ne parlais toujours pas, c'est pourquoi mon père n'a pas insisté pour que j'aille à l'école. »* Galérien, sans réel souci, Marcel qui a depuis apprivoisé les mots, rejoint Dakar où il découvre la boxe. *« J'ai vécu dans la peau d'un boxeur professionnel durant une dizaine d'années, remportant 28 combats sur 32. »* C'est durant ce séjour dans la capitale, qu'il s'ouvre à la musique.

JEHSUS RASTAFARI ALLAH SÉLASSIÉ I

Après quelques années de rodage, *Carroy 44*, un premier opus, est enregistré en 2003 à Paris sous la houlette de Michel Lorentz, producteur que l'on retrouve sur ces treize nouveaux titres. Plus affirmé que la première livraison, l'album *Africa Vigilance* allie riddim roots dans la lignée des grands maîtres jamaïcains et sonorités des talkin'drums ou des koras de l'ouest africain. Pour lui, *« Bob Marley, Peter Tosh, les Wailers et de nombreux autres ont marqué une grande époque, une révolution musicale. Aujourd'hui, c'est une autre génération donc forcément, on a d'autres Jah »*, explique Marcel Salem qui, s'il est attaché au son roots du reggae, n'en est pas moins catholique pratiquant. *« Chez les Sérères, mon ethnie, Dieu est appelé Copé. Mais c'est le même, que tu dises Jésus, Allah ou Jah »*, explique-t-il. *« Les dreads que nous portons ici ont plus à voir avec la tradition mouride (une confrérie soufie fondée au XX^{e} siècle par Cheikh Amadou Bamba) qu'avec les pratiques capillaires des rastas. »*

DU REGGAE AVEC DES VRAIS BOUTS D'AFRIQUE DEDANS.

C'est sans conteste ces bouts d'Afrique qui chatouillent agréablement, à la première écoute, l'oreille du fan de reggae. Marcel et ses musiciens – une véritable formation sur ce deuxième opus, avec cuivres, chœurs, tama et kora – ont su trouver la nuance juste, le point de jonction, l'accord entre ses deux continents musicaux. Si la forme est équilibrée, le propos n'en est pas moins précis. *« Marcel est un rural. Il a des préoccupations de villageois, de villageois sérère qui plus est. Dans un pays où la diversité linguistique est de mise, qu'il ait aussi choisi de chanter en français et en wolof ce deuxième album (pour l'instant un cas unique dans l'univers reggae sénégalais), souligne son envie d'aller vers ses concitoyens. S'il n'est pas de ceux à s'attaquer aux responsables politiques, il n'hésite pas à alimenter la réflexion sur la condition des femmes, sur les mariages forcés, l'excision ou l'avenir de l'Afrique »*, explique Mohamed Lô, journaliste à Icône Magazine. *« Ce qui est passé est passé »*, clame le chanteur. *« On ne pourra pas réécrire l'histoire. Aujourd'hui, mieux vaut penser à construire une Afrique indépendante, qui va de l'avant et façonner une société originale aux croisements des religions chrétiennes, musulmanes et animistes. »*

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez des reportages

À ÉCOUTER
MARCEL SALEM, "Africa Vigilance" (Socadisc)

Le combat QUOTIDIEN

// FEMI KUTI *Nigeria*

Texte Fabien Maisonneuve **Photographie** Fabien Maisonneuve

Quatre ans après son *Live at the Shrine*, Femi Kuti ravive la flamme afrobeat avec *Day By Day*, nouvelle diatribe contre l'injustice. Rencontre avec le fils ainé du Black President.

Jouant aux côtés de son père dès son plus jeune âge, Femi forme très vite son propre groupe, le Positive Force. *Shoki Shoki* (Barclay, 1998), premier succès international, et les albums suivants brillent d'un afrobeat métissé, aux incursions jazz, soul et hip hop. Enregistré à Paris par Sodi, son producteur et complice depuis quinze ans, *Day by Day* sonne comme une renaissance, une relecture mélodique et rythmique de l'afrobeat. C'est un voyage intérieur, un concentré d'émotions amassées par l'artiste au fil des années. « *J'ai beaucoup évolué en dix ans. Ceux qui ont suivi ma carrière entendront la différence et apprécieront cette maturité.* » Si la musique a mûri, enchaînant des instrumentations singulières, le message, lui, reste immuable : « *Politiquement, économiquement, socialement, cet album parle de ma lutte, avant tout intérieure, pour devenir meilleur. (…) La vie est un combat quotidien pour la justice et la vérité. On ne peut qu'adhérer à ce postulat, même si certains n'ont pas le courage de leurs opinions* » (*You Better Ask Yourself*).

Avec des arrangements efficaces comme jamais au service de paroles engagées, ce nouveau diamant noir a déjà séduit les chanteuses Camille et Julia Sarr, qui assurent les chœurs sur *Day By Day*. « *Il n'y a pas de "guests" sur l'album, ce sont tous des "amis"». Ils sont passés par le studio, Sodi leur a fait écouter des maquettes, ils ont aimé et ils ont travaillé dessus. Le guitariste Sébastien Martel, que je connais depuis 1995, a toujours été partant pour mes projets.* » Keziah Jones, qui gratte son swing sur *Tell me* et *Dem Funny*, est venu au studio sur l'invitation de Sodi. « *Il a adoré ! Il a pris sa guitare et il a commencé à jouer !* ». La voix pugnace de Femi va droit au but, dénonçant la folie de Lagos dans *Demo Crazy*, la corruption dans *Tell Me* et rendant hommage à ses mentors (John Coltrane, Billie Holiday, son père…) dans *Do You Know*. Lignes de basses entêtantes, orgues hurlantes, guitares excitées et cuivres agressifs se joignent à cette protestation contre la mainmise des politiciens corrompus, les inégalités sociales et le mépris sous toutes ses formes.

> ***« Femi Kuti fait une musique nouvelle et passionnante au Nigeria. Bien sûr, j'ai beaucoup plus de disques de son père, Fela. Femi est franc et intelligent et il est, lui-même, un formidable chanteur-auteur-compositeur. »***
> ***Wim Wenders***

Si l'influence de Fela est évidemment palpable, Femi hausse la voix quand on parle d'héritage : « *Je ne veux pas vivre dans l'ombre de mon père. J'espère que les gens aiment ma musique pour ce qu'elle est, non pour ce à quoi elle ressemble. Si mon fils décide d'être musicien, j'apprécierai son propre talent, je le respecterai pour l'homme qu'il deviendra* ». Pour l'instant, le jeune Made Kuti, qui joue du sax alto sur tout l'album, n'accompagne son père que pendant les vacances : priorité à l'école ! Quand au frère, Seun Kuti, de vingt ans son cadet : « *Je le laisse jouer dans mon club mais mon travail et mes projets sont à des lieux de ce que son management lui fait faire* ». Pas de duo Kuti à l'horizon, donc, « *peut-être quand il le décidera par lui-même* ».

Le Shrine (le club fondé par Fela, détruit par la police et reconstruit par Femi en 2000) pâtit de nombreuses tentatives d'intimidation, dont la dernière en décembre 2007. Au fil des ans, de nouveaux musiciens remplacent ceux qui ne supportent plus la vie au Nigeria. « *Ils ne restent pas pour se battre ; ils ne comprennent pas la musique.* » Mais Femi ne se décourage pas. « *La police a fait fuir beaucoup de clients. Mais j'ai un nouveau slogan* : *"Le Shrine est un lieu pour les hommes qui se battent pour leurs convictions. Si tu n'es pas prêt, tu n'as rien à faire ici". Même si les gens ne viennent plus, je n'aurai pas perdu le combat. Car je serai encore là. Quand l'injustice et la violence vous touchent personnellement, vous ne pouvez pas abandonner. J'ai toujours su que ce serait difficile. Mais je continuerai de jouer. C'est ce que je fais de mieux.* » Comme le suggère la chanson titre de l'album, jour après jour, nuit après nuit, Femi œuvre et prie pour la paix. Inlassablement.

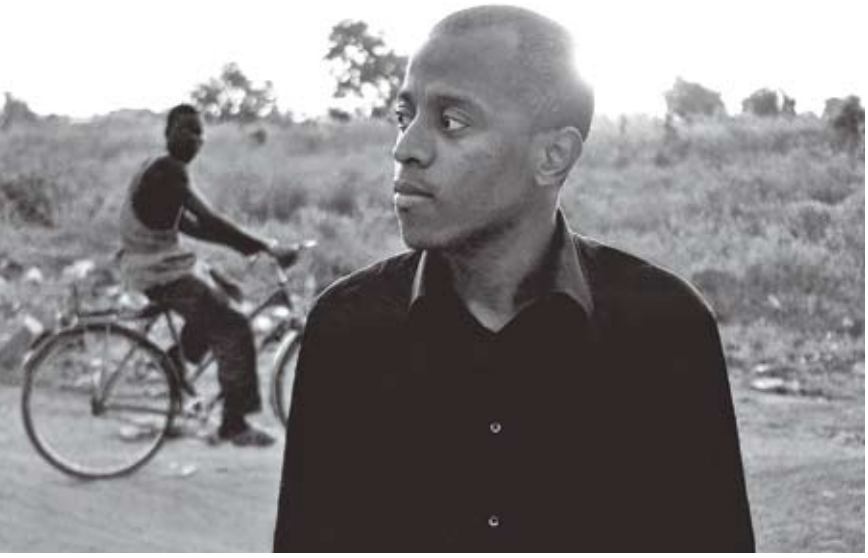
LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez l'interview audio à partir du 5 nov.

DEHORS...en concert
7nov. à Créon, le 8 à Ris-Orangis, le 11 à Mulhouse, le 12 à Paris, le 13 à Lyon, le 16 à Toulouse, le 18 à Dijon, le 19 à Florange, le 21 à Nice, le 22 à Marseille.

À ÉCOUTER
FEMI KUTI, "Day By Day" (Label Maison/Pias)

Enfant de la DIASPORA



// APKASS *RDC Congo*

Texte Isadora Dartial **Photographies** D.R

Apkass quitte Kinshasa pour la France à l'âge de onze ans. Dans *En marchant vers le soleil*, il raconte son Afrique: un premier disque dont chaque piste empruntée par le musicien nous mène vers la Terre-Mère.

Celui que l'on a connu au sein du collectif de poésie « Chant d'Encre », dans ses soirées « Un Café chez Apkass » au Divan du Monde et, de façon moins confidentielle, sur les compilations de l'association Survie et le documentaire *Fangafrika* sur la jeune scène hip-hop d'Afrique de l'Ouest, nous raconte ses premiers pas solo et dévoile ses inspirations.

■ Quand s'est imposée l'idée d'un album ?

Il faut remonter à 2004. C'est là que j'ai commencé à me structurer. A la base, je voulais réaliser un album-concept de huit titres qui reposait sur *Mbiya kitoko* et *Afrique*, les deux morceaux fondateurs du disque. *Là d'où je suis*, par exemple, est une déclinaison d'*Afrique*, idem pour *Mbiya kitoko* qui devient, avec un autre arrangement, *Plus qu'un nom, un poème*. Musicalement, au début, c'était très hip-hop. Le contact avec le public a fait évoluer le style.

■ En quoi la scène a-t-elle alimenté l'album ?

Sur les planches, j'ai pu travailler avec des musiciens. L'apport du saxophone, des percussions et d'instruments traditionnels comme le n'goni et le n'tama m'ont fait repenser le projet. Je me suis dit qu'au lieu de faire un album trop proche du hip-hop, j'allais le réorienter vers un art plus acoustique. Certains morceaux sont nés sur scène, *Du riz et des armes* par exemple, que j'ai composé pour *Africa wants to be free*, première compilation de l'association Survie. La musique existait, mais la version qu'on entend sur l'album est née du live.

■ A propos de Survie justement : tu as participé aux compilations de l'association qui dénonce la Françafrique. Une action qui a nourri ton côté militant ?

Survie est l'une des rares associations qui effectue un travail de fond en ce qui concerne l'Afrique. Issu de la diaspora, je suis arrivé en France à onze ans. Quand tu commences à sortir de l'adolescence, tu regardes tes références culturelles et tu te tournes à nouveau vers l'Afrique. Je cherchais alors les causes qui font qu'aujourd'hui je suis ici devant toi et non là-bas. Survie m'a fourni des réponses, comme la lecture de *Françafrique** de François-Xavier Verschave. (ndlr : fondateur de l'association)

■ As-tu joué en Afrique ?

Oui, à Bamako, en 2005, au contre-sommet Françafrique. Quand j'ai chanté *Du riz et des armes*, les gens réagissaient avant la fin du premier couplet : jamais je n'ai senti une relation aussi électrique ! Il y'a un écho, ce qui signifie qu'il y a une attente de la jeunesse africaine, systématiquement déçue par les politiques. Ça rompt avec l'image d'une génération qui fuit…

■ Dans *En marchant vers le soleil*, tu convoques tes référents à tes côtés. Sont-ils seulement politiques et littéraires ?

Les figures musicales sont conviées également, comme celle de Gil Scott-Heron. J'ai découvert son premier album *Small Talk at 125th and Lenox* où le type te parle pendant une heure en spoken-word avec deux percussionnistes. Ca m'a bluffé ! Imagine ! En 1969 ! Il inventait une autre manière de s'exprimer. L'autre figure, c'est David Mandessi Diop. En découvrant son recueil *Coups de pilon*, j'ai évolué dans ma manière d'écrire. Ça m'a libéré de la contrainte de la rime. Il écrit des mots simples, tout en exprimant des réalités très acerbes.

■ Autre filiation : la tête du politicien Thomas Sankara apparaît à tes côtés sur la pochette du disque…

Lumumba et Sankara constituent des figures politiques importantes. Evoquer la mémoire de ces hommes permet de rappeler des voies, pas de célébrer des noms. Je convoque celles qu'ils ont tracées mais qui malheureusement, n'ont pu être menées jusqu'au bout. Ils ont donné une direction qu'un jour ou l'autre, nous suivrons tous. Quand tu parles de Sankara, tu penses à sa phrase, slogan fondateur de l'alter mondialisme : *« Consommons ce que nous produisons, et produisons ce que nous consommons »*. Le concept était précurseur…

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez des reportages

DEHORS...en concert
le 20 nov. à Angers

À ÉCOUTER
APKASS, "En marchant vers le soleil " (Basofone/anticraft)

À LIRE
***LA FRANÇAFRIQUE : Le plus long scandale de la République, François-Xavier Verschave** (Stock/2003)

CHIMÈRE aurésienne

// HOURIA AÏCHI ET L'HIJÂZ'CAR

Algerie / France

Texte Anne-Laure Lemancel **Photographie** Benjamin MiNiMuM

Avec le groupe strasbourgeois L'Hijâz'Car, la chanteuse algérienne Houria Aïchi ressuscite la légende des Cavaliers de l'Aurès, massif montagneux à l'est de l'Algérie. Une œuvre lumineuse, de texture et de métamorphose, qui change une réalité fantasmée en rêve partagé.

La musique, ou l'apparition de prodiges : ceux qui accréditent une quête de sens, un envol loin des matériels pour palper le mystère, susciter la mémoire et l'avenir, cristalliser une émotion vive. Un miracle eut lieu un soir d'été arlésien au musée d'art antique. Par-delà les pierres modelées de souvenirs, la chanteuse algérienne Houria Aïchi, accompagnée du groupe L'Hijâz'Car, convoquait les Cavaliers de l'Aurès – bruits des sabots, poussière, écume – pour une cavalcade imaginaire, transcendait des statues devenues de chair, pétrifiait l'auditoire d'un indivisible souffle. Une légende et un répertoire brûlants, portés par une « Janis Joplin » à la force tellurique ; et parce qu'elle pleurait, nous pleurions aussi.

RÊVES D'ENFANCE

L'alchimie échappe aux artistes et les sublime, lorsqu'une puissance divine traverse leurs corps réceptacles. Elle émane surtout d'un pertinent travail, tissé de respect et de bonheur, de joie, de regards qui, portés sur l'autre, ne relèguent pas, pour autant, leur propre lumière. Ainsi de la vision d'Houria qui ressort des vestiges du temps et de la mémoire collective la figure des hommes de sa culture, convie le jeu subtil, discret, puissant entre le cavalier et la dame, ressuscite la séduction opérée par la gestuelle, la poésie et le cheval. Ce fantasme qui la poursuit depuis la naissance, cet éblouissement éveillé s'imposent sur sa route. Le rêve ne vaut que s'il est partagé : l'artiste réclame un musicien qui l'accueille, l'emmène hors des musées, sur les chemins séculaires de la modernité ; une âme sœur pour passer l'imaginaire, sans trahir. L'inspiration visionnaire de la directrice artistique Martina A. Catella suggère la tête de L'Hijâz'Car, Grégory Dargent, pour parer le chant d'arrangements somptueux.

UNION SACRÉE

Doué d'une simplicité honnête, d'une humilité qui voit la musique comme *« compagne à vivre»* et non comme *« autel sacralisé »*, le jeune homme reçoit les collectes sonores amassées par la sociologue Houria ; il en comprend l'utopie et l'enjeu engagé, avec une intelligence humaine, précise et généreuse : *« Je ne saurais être mercenaire ; je m'implique dans la musique que j'écris. Innocent des Aurès, je me contentais de la voix d'Houria, me laissais guider par son ressenti, et cherchais à transmettre une tradition au travers de ses yeux, mêlés à ma perception. » « J'étais très émue de voir le regard émerveillé de Grégory, d'y lire un étonnement total »*, répond en échos Houria. *« Mon rêve l'avait touché ; il retrouvait la part de mon paradis d'enfant. J'imagine qu'il possède l'énergie et la puissance des gens enracinés, comme mes cavaliers »*. Interprétation frontale et sensible, donc : lorsqu'elle reçoit les arrangements, la surprise se hisse à la hauteur d'une attente candide et confiante, quand la succession des répétions apporte son lot d'émois ensoleillés. Un dialogue à trois voix s'instaure alors entre la chanteuse, le groupe et Martina, un échange qui apprivoise Houria au sein des garçons, recadre des rythmes parfois incohérents, freine Grégory dans ses envolées solitaires, concilie écriture, tradition vécue, et compréhension des textes : une approche de l'autre dans l'intimité et l'amour, perceptible déjà dans l'harmonie de L'Hijâz'Car, dont chaque membre trouve son excellente et juste place. *« L'énergie s'additionne sur scène lorsque l'on s'aime »*, souligne Grégory *«Le son de groupe provient de cette affection, présente à chaque instant du jeu. Nous repoussons toujours les limites de l'émotion. »*

Voici donc les bras solides qui portent la chimère d'Houria, à la fois dame et cavaliers, puissance masculine du cheval, fronde, et délicatesse féminine. Une fusion magique, portée par leur charisme respectif, qui laisse, au-delà de la musicalité, éclore l'humanité et la beauté. A travers les protagonistes, la réalité devenue « rêve » vibre et s'écoule : universelle.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez des reportages

À ÉCOUTER
HOURIA AÏCHI ET L'HIJÂZ'CAR, "Les Cavaliers de l'Aurès " (Accords Croisés)

JAZZ Nomade

// SIG *France*

Texte Fabien Maisonneuve
Photographie DR

Réalisateur, scénariste, compositeur, photographe: Sig répond à toutes ces définitions. En témoignent ses longs métrages, véritables symphonies visuelles et sonores, vagabondages urbains (*Louise (take 2)*, 1998) ou intérieurs (*Sansa*, 2003). Rencontre avec un poète voyageur.

La sortie du triple album *Free Cinematic Sessions* est née d'une volonté de donner une plus grande place à la musique. *« Après avoir passé beaucoup de temps sur des films, il était temps de faire du live, comme tout musicien. Avec Kus et Stalk, on a monté un trio et donné plusieurs concerts. »* Violoncelliste, pianiste, percussionniste, le travail musical de Sig ne connaît pas d'autres partitions que celles de la liberté, de l'improvisation et de l'éphémère. *« Je vois la création scénique comme une toile que l'on peint à plusieurs. L'idée des Free Cinematic Sessions, c'était de faire uniquement de la musique improvisée, spontanée. Ça demande énormément de travail. »* La collaboration avec des amis de longue date a rapidement fait naître de longues sessions d'échanges musicaux.

« Les trois albums n'ont pas été pensés ensemble mais ils ont été créés à la même période. Un peu comme trois films dotés d'ambiances différentes, trois voyages à entreprendre séparément. » Si Hip Blue Session est assez sombre et urbain, un hip hop abstrait né de la fusion du violoncelle de Sig, du beatbox de Kus (Markus Ruchmann) et du saxophone de Stalk (Christophe Turchi), *Elegia Session* tire plus vers le jazz grâce à la trompette aérienne d'Erik Truffaz. Cameleon Session, avec le flûtiste Chris Hayward, se pare d'accents orientaux et flirte avec la transe. *« Avec Kus, on a beaucoup travaillé ensemble. Je connais Stalk depuis des années, on est collés ensemble harmoniquement. Avec Erik, c'est pareil. Les sessions sont évidentes. On n'a pas besoin de se parler, on joue, tout simplement. »* Emergent alors des dizaines d'heures de bande dont il faut ensuite sélectionner le meilleur. *« Les sessions sont totalement libres, il n'y a aucune composition. J'organise ensuite le montage pour donner du sens en jouant sur les mouvements. »* L'artiste insiste sur l'absence totale d'ordinateurs sur scène. *« 80% du son vient du violoncelle. Cela donne une touche assez unique. C'est vraiment une sensation organique de musiciens. »*

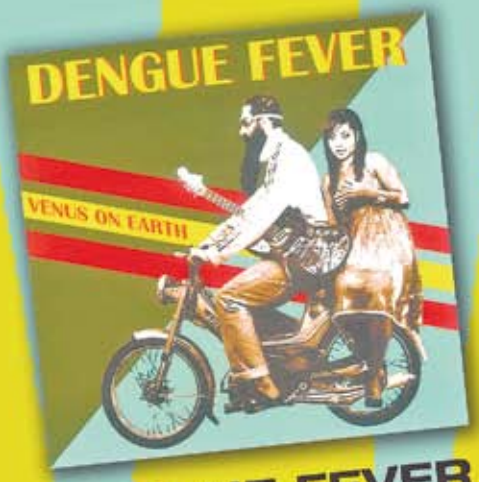
Avec une culture classique, une approche liée au jazz et non aux musiques électroniques, Sig se sent plus proche des musiques d'Inde et d'Asie, aux sonorités répétitives et transcendantales. *« Tout est dans les espaces, dans l'attente. »* Ses musiques voyagent, véritablement, et résonnent des innombrables samples captés de par le monde. *« Il y a beaucoup d'enregistrements d'atmosphères: le métro de Tokyo, une chanteuse thaïlandaise, des oiseaux au Maroc… Jouer avec les sons, les mixer avec un solo de sax, et voici un autre climax qui naît ! »* Arpentant les scènes de par le monde depuis plus de deux ans, le trio Sig-Kus-Stalk invite régulièrement des artistes locaux dans un esprit de partage et d'improvisation. *« Je donne ce que je vis et sais faire, proche de mes battements de cœur. Je donne ma musique comme elle coule dans mes veines. »*

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez un reportage audio à partir du 12 nov.

À ÉCOUTER
SIG, "Free Cinematic Sessions " (Makasound/Pias)

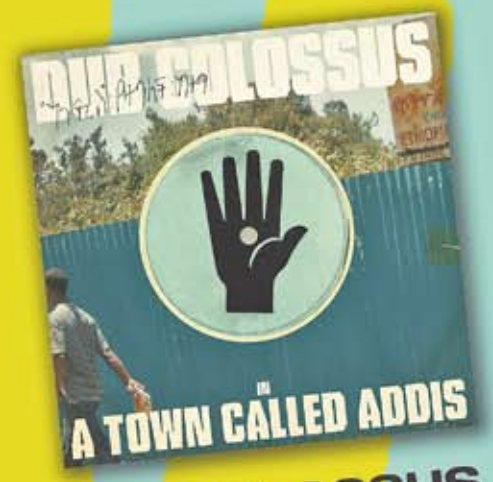
NOUVEAUTÉS REALWORLD AUTOMNE 2008



DENGUE FEVER
Venus on Earth
Sortie le 6 novembre

UN MARIAGE INSPIRÉ D'ASIAN POP ET DE ROCK PSYCHÉDÉLIQUE...

Rencontre de la chanteuse cambodgienne Chhom Nimol avec des musiciens californiens : choc de culture musical entre Phnom Penh et Long Beach !



DUB COLOSSUS
A Town Called Addis
Sortie le 6 novembre

DUB COLOSSUS : DES SONS FUTURISTES AU CŒUR DE LA VIEILLE ÉTHIOPIE...

En direct d'Addis-Abeba, le réalisateur Nick Page (Temple Of Sound, Transglobal Underground, Los de Abajo) signe un mix inédit avec la crème des musiciens éthiopiens actuels.

Peter Gabriel, Karl Wallinger & Friends
BIG BLUE BALL

Déjà disponible

COMPOSITIONS LUMINEUSES, CASTING LUXUEUX, LE NOUVEAU PROJET DE POP WORLD DE PETER GABRIEL EST UN ALBUM CONCEPT EXPLOSIF

Avec Peter Gabriel, Karl Wallinger, Sinead O'Connor, Natacha Atlas, Joseph Arthur, Hukwe Zawose, Holmes Brothers, Vernon Reid, Manu Katché, etc.

"Un album kaléidoscope où les barrières explosent. Influences africaines, celtiques, orientales et folk communient en bonne intelligence. L'ensemble résiste à l'usure du temps et séduit par sa fraîcheur, sa richesse musicale et son approche cosmopolite."
Le Journal du Dimanche

www.realworldrecords.com

mondomix www.mondomix.com
Libération
vibrations MUSIQUES INTERVIEWS REPORTAGES
sélection fip
harmonia mundi distribution

estereofonico

50 ANS BOSSA NOVA

50 ANS DE BOSSA NOVA

Une nouvelle manière décalée d'attaquer les notes, une voix sensuelle en suspension sur un rythme de samba ralentie, une syncope lascive qui allait frayer son chemin tranquille à travers le monde : à la fin des années cinquante, une nouvelle vague vient lécher les oreilles de la jeunesse brésilienne alanguie sur les plages. Une attitude que les crooners américains et les musiciens de jazz cool hissent en haut des hit-parades. Une façon de vivre que les Français importent chez eux au travers du cinéma. Un sentiment nostalgique qui, cinquante ans après sa naissance, fait toujours briller les yeux.

Tom Jobim **et Vinicius de Moraes**

LA VAGUE éternelle

// BOSSA NOVA *Brésil*

Texte Dominique Dreyfus
Photographie D.R.

Voilà la bossa nova toute « nouvelle » comme la désigne son nom, qui fête ses cinquante ans. Et l'événement qui, pour tout autre genre musical brésilien, se contenterait du Brésil intra-muros, franchit les frontières du pays et fait souffler des bougies un peu partout dans le monde occidental, preuve de son universalité.

Mais la bossa nova existe-t-elle toujours ? Du mouvement circonstanciel et mûrement réfléchi qui balaya, de ses théories et manifestes, tout sur son passage (samba traditionnelle, forro nordestin, musiques de carnaval…), de son absolue domination sur le paysage musical brésilien entre 1958 et 1964, il ne reste rien. La star a vieilli, d'autres engouements ont pris sa place sous les feux de la rampe. On aurait pu la croire à la retraite. En fait, elle s'est discrètement faite éternelle et planétaire. Ayant « fait école », elle est devenue un style musical, un tempo appartenant au domaine public, une sorte de patrimoine de l'humanité. Comme le rock, comme le jazz, comme la musique classique. A ce titre, elle est partout : au détour d'une reprise de Zazie (*Les eaux de mars*), du dernier succès d'Henri Salvador (*Jardin d'hiver*). Elle se niche dans le répertoire de Jun Miyake au Japon, dans celui de Stéphane Belmondo en France en passant par les musiques de Quincy Jones aux USA. Un brin techno chez Bebel Gilberto, relookée rap par Marcelo D2, évoquée par Georges Moustaki. Sans cesse recréée par les successives générations de Brésiliens : Vinicius Cantuaria, Marcio Faraco, Aline de Lima, Joyce, Maria Rita … ou telle qu'en elle-même avec les papis du genre, Carlinhos Lyra ou Roberto Menescal, toujours de service. Et plus généralement dans les harmonies des compositions les plus diverses, dans les syncopes des guitaristes, dans le beat des batteurs, dans le répertoire des chanteurs de toutes origines, de toutes nationalités.

Ainsi, pas plus que son contemporain le rock'n roll, la bossa nova n'est morte. Curieusement, à leur naissance, ces deux quinqua formellement antagoniques provoquèrent le même choc : l'exubérant, iconoclaste, adolescent *Rock around the clock* de Bill Haley and his Comets en 1955 et l'adulte, minimaliste, tout en retenue et sophistication *Chega de saudade* de João Gilberto furent, l'un et l'autre, révolutionnaires et novateurs à leur sortie. Mais si le rock *« résultait de liens longtemps clandestins, traditionnellement tissés aux Etat-Unis entre Noirs et Blancs de condition modeste »* (Michka Assayas in *Dictionnaire du Rock*) la bossa nova résultait de la relecture par des Blancs issus de classes plutôt aisées et cultivées, de ce que la musique brésilienne avait de plus emblématique : la samba.

Car la bossa nova, qui signifie littéralement « nouvelle manière», n'est rien d'autre qu'une façon différente d'interpréter la samba traditionnelle née au début du XX^{e} siècle, dans les quartiers pauvres de Rio. Et qui dit « pauvre » en ces temps si proches de l'abolition de l'esclavage (1888), dit majoritairement « noir ». Transfuge du rythme des tambours vaudous, la samba désacralisa le chant rituel, le sortant du huis clos

religieux, pour en faire l'expression identitaire d'une communauté écartée par la société blanche. Marginale, la samba le resta jusqu'à la fin des années vingt, quand une première génération de compositeurs issus de la petite bourgeoisie, donc blancs, mais un peu bohèmes quand même, s'y intéresse. Dans ce mélange de genres – humains – la samba prit alors ses marques et s'affirma « rythme national » patenté. Main dans la main, les sambistes dessinèrent les contours d'une épopée musicale qui n'a jamais cessé de se diversifier : samba de roda, samba de carnaval, samba de breque, samba enredo, samba canção, samba-choro, pagode, samba-reggae, samba-funk, samba-rock et, bien sûr, bossa nova…

Malgré sa richesse, la samba n'a jamais réussi à se défaire de son image de cliché exotique, suscitant le plus souvent la curiosité goguenarde des étrangers. Seule la bossa nova, avec ses « nouvelles manières », a franchi les limites du pays pour conquérir une reconnaissance planétaire.

Il convient de noter que la France, pourtant toujours aux avant-postes de la découverte des musiques du monde – free-jazz, salsa, reggae, rap, rythmes d'Afrique, raï… – a commencé par louper le coche de la bossa nova. Dédaignant le nouveau style dont le parolier Eddy Marnay, dès la fin des années cinquante, avait fait de nombreuses adaptations restées dans un tiroir, les maisons de disques lâchaient, dubitatives : *« Ça ne marchera pas »*, alors qu'*Orfeu Negro*, film français de Marcel Camus, avait remporté en 1958 la Palme d'Or du festival de Cannes. Sa BO, signée Tom Jobim et Luiz Bonfa, portait en elle tous les signes avant-coureurs du renouveau de la samba. La France dut attendre Pierre Barouh, grand découvreur de musiques devant l'Eternel, Georges Moustaki avec sa gueule mais surtout son goût de métèque, Claude Nougaro, amateur de qualité sans discrimination ou encore l'arrivée en France, en novembre 1963, d'un jeune guitariste génial, Baden Powell, pour sortir de son coma.

Entre temps, un DJ nord-américain avait rapporté de ses vacances cariocas les nouveautés discographiques de la place qu'il divulguait sur les radios US. Et un danseur people lançait dans les discothèques « la nouvelle danse brésilienne » dont il avait lui-même élaboré la chorégraphie : bien obligé, la bossa nova n'a jamais été une danse ! Ce qui aurait pu n'être qu'un effet de mode, acquit cependant un autre statut grâce aux musiciens. Fascinés par le swing syncopé de João Gilberto (*« J'essayais juste de reproduire le rythme du tambourin sur ma guitare »*), par les harmonies incongrues de Tom Jobim (un déluge d'accords diminués, de bémols, de dièses et de bécarres sous influence revendiquée de Debussy, Ravel, Bach, Gershwin, Cole Porter…), par les mélodies du bonheur de Vinicius de Moraes et le chant murmuré d'Astrud Gilberto (femme de…) devenue chanteuse parce qu'il n'était pas nécessaire de l'être dans la bossa nova (ce qui a permis aux auteurs/compositeurs de devenir leurs propres interprètes), jazzmen et crooners yankees adoptèrent la bossa nova. Stan Getz, Gerry Mulligan, Frank Sinatra, Herbie Man, Charlie Byrd, Sarah Vaughan, Ella Fitzgerald – pour n'en citer que quelques-uns – s'en firent à partir de 1960, les interprètes en solo ou en duo avec les pères du genre, Antônio Carlos Jobim (alias Tom Jobim) et João Gilberto notamment, dans des albums devenus souvent cultes… Et propulsèrent ainsi la bossa nova sur le devant de la scène internationale.

REUNION Delegation WOMEX 2008
THE WORLD MUSIC EXPO SEVILLA_ANDALUSIA_SPAIN
HIGH LAND OF MUSIC
REUNION ISLAND MUSIC
ZISKAKAN ZONG APOLONIA LINDIGO SALEM TRADITION MEDDY GERVILLE BASTER GRAMOUN SELLO RENÉ LACAILLE TIANA
L'ÎLE DE TOUTES LES MUSIQUES VOUS INVITE À DÉCOUVRIR:
ZISKAKAN - BASTER - APOLONIA - ZONG
SALEM TRADITION - MEDDY GERVILLE
LINDIGO - GRAMOUN SELLO
RENÉ LACAILLE - TIANA
MEDDY GERVILLE
OFFWOMEX SHOWCASE
Thursday 30th October 2008
LA MUSIQUE DE LA RÉUNION S'EXPORTE!
RETROUVEZ-LA AU WOMEX 2008
STANDS U14 & U15
www.myspace.com/reunionislandwomex2008
PLUS D'INFOS SUR LES MUSIQUES DE L'OCÉAN INDIEN:
www.runmusic.com
29 OCT - 02 NOV 08
WOMEX 08 the world music expo
mondomix www.mondomix.com
REGION REUNION
design: LISTEN !!!

// VOYAGE AU CENTRE DE LA **BOSSA NOVA**

Texte Dominique Dreyfus
Photographie Marc Benaïche

Si l'on part à Rio de Janeiro par une compagnie brésilienne, il y a toutes les chances pour que le voyage à travers la bossa commence dès l'avion, à l'atterrissage, avec l'incontournable diffusion du célèbre *Samba do avião* de Tom Jobim.

Première étape du parcours en bossaland : le pèlerinage aux origines, à Copacabana, dans une petite impasse qui donne sur la rue Duviviers et dont on ne sait plus le véritable nom. Surnommée dans les années 1950, Beco das Garrafas (« l'impasse des Bouteilles »), Beco das Garrafas elle est restée. Le surnom lui fut acquis à la faveur des bouteilles vides que balançaient les habitants des immeubles environnants pour faire taire la bande de joyeux fêtards agglutinés devant le Ma Griffe, le Bacara, le Little Club et le Bottle's, tous situés dans l'impasse. De Sérgio Mendes à Baden Powell en passant par Dom Um Romão, Airto Moreira, Chico Batera, Elis Regina, Leny Andrade : tout le gotha de la bossa a défilé sur les scènes exiguës de ces lieux mythiques.

Puis l'ingratitude de l'histoire aidant, vint le temps du déclin puis de la fermeture. Luis Carlos Miele, un ex de la bossa, a repris récemment les destinées du Little Club et du Bottle's qui ne devraient pas tarder à rouvrir leurs portes. A surveiller donc.
En attendant, on peut aller écouter de la bossa ailleurs…
Car, curieusement, si le genre a perdu sa suprématie, il reprend vie à mesure que ses mentors la perdent. Ainsi surgit à Ipanema, après la mort en 1980 de Vinicius de Moraes, Le Vinicius. Situé dans la rue portant le nom du poète de la bossa nova, à quelques encablures de l'ex-Veloso – rebaptisé Le Garota de Ipanema, car c'est dans ce bistrot fameux qu'est née la célèbre chanson –, le Vinicius programme les jeunes loups du genre comme les pères fondateurs ayant survécu aux excès de whisky.

Hommage encore à Vinicius de Moraes : dans la même rue, au 129, on se doit d'aller à la Toca do Vinicius. Dans cette libraire spécialisée où l'on peut trouver tout sur la bossa nova, livres, disques, magazines, dvds, affiches, le propriétaire, Carlos Alberto, aussi passionné qu'adorable, vous conseille, vous guide et vous fait visiter le musée aménagé au premier étage, dans lequel il organise régulièrement des concerts.
C'est Rue Adalberto Ferreira, 32 à Leblon, juste après Ipanema, que le Bar do Tom a ouvert ses portes après la mort de Tom Jobim. Selon les jours, on peut y écouter aussi bien du jazz que du tango, du rock ou de la samba. Mais la bossa nova y tient encore une place de choix.

On peut aussi écouter de la bossa au Mistura Fina, av. Rainha Elizabeth da Bélgica, à Ipanema, avec au choix happy-hours musicaux au bar ou concerts nocturnes dans la salle de spectacle.
A Copacabana, rue Barata Ribeiro 502, le Modern Sound, le plus grand magasin de disques de la ville vous ouvre grand les bras. Une mine d'or. Jetez-y vous, mais attention ! Tout y est absurdement cher. Dans le bar-salle de spectacle, on peut assister à des shows case.

Plus informel : des musiciens installent souvent leurs pénates le temps d'une soirée dans l'un des kiosques parsemés le long de la promenade qui longe la mer dans la Zona Sul. Assis à une table ou carrément sur la plage, sirotez une boisson en écoutant de la musique. Ambiance pur jus de bossa assurée !

// EN ATTENDANT **LA VAGUE**

C'est entendu : l'acte officiel de naissance de la bossa nova fut signé en juillet 1958 avec la sortie du 78 tours de João Gilberto avec, sur la Face A, le classique *Chega de Saudade* signé Vinicius Cantuária et Tom Jobim, et le *Bim Bom* de João Gilberto sur l'autre. Pour autant, le style sensuel et chaloupé qui devait placer la musique brésilienne sur la carte du monde, n'est pas tombé du ciel!

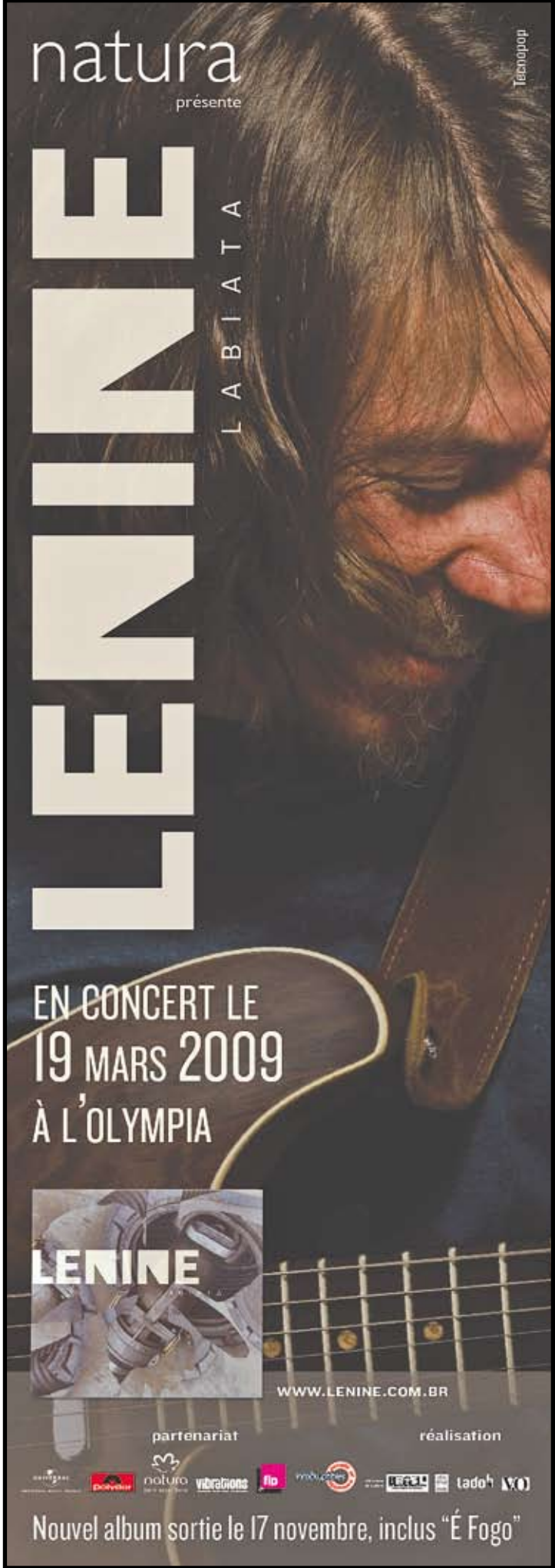
Voici la théorie démontrée par le charmant double-cd *Les précurseurs de la Bossa Nova 1948-1957* concocté et commenté par le musicologue Philippe Lesage pour Frémeaux & Associés. Au début des années cinquante, entre les cadences frénétiques de la samba, les arrangements ampoulés du boléro ou les airs folkloriques du baião nordestin, commencent à s'exprimer ici et là des sentiments plus sophistiqués. Le swing jazz et le velours des crooners du riche voisin américain soufflent des idées aux interprètes, aux compositeurs, aux paroliers brésiliens et, comme partout durant la période d'après guerre, la jeunesse rêve de modernité. Dick Farney s'inspire un peu de la diction de Nat King Cole, Johnny Alf chante des romances moins surannées que nombre de ses collègues.

Surtout, Antonio Carlos Jobim compose déjà des mélodies raffinées pour quelques chanteurs à succès (Lucio Alves, Silvia Telles, Claudia Morena, Doris Monteiro, Roberto Paiva). Parfois, Vinicius de Moraes en signe les vers et Luiz Bonfá les solos de guitare. On entend aussi les premières mélodies de Dorival Caymmi et, dans un registre qui n'est pas encore le sien, les premiers enregistrements de João Gilberto datés de 1952.

En décembre 1957 le bahianiais et sa guitare décalée ne restent pas longtemps en studio pour les séances de l'enregistrement de l'album *Canção do Amor Demais*. La chanteuse Elizete Cardoso perturbée par son jeu, et peut-être par le caractère notoirement difficile de Gilberto, préfère se passer de ses services. Découverte à seize ans par Jacob do Bandolim, fameux musicien de choro à qui l'on prête la formule *« je n'aime pas la bossa nova, c'est une musique d'appartement »*, Elizete Cardoso goûte le succès depuis les années quarante. La paire Jobim et Moraes forment alors un tandem recherché par les interprètes. Ils lui offrent treize morceaux inédits qu'elle chante avec son style coutumier, légèrement emphatique, accentuant les effets dramatiques. Ce disque n'aurait pas changé la face du monde s'il n'avait été la préface d'une révolution. Quelques mois plus tard l'auteur, le compositeur et le guitariste congédié se retrouvent pour réenregistrer à leur façon une partie des chansons de *Canção do Amor Demais*, *Outra vez* et *Chega de Saudade*, titre emblématique sur lequel João Gilberto devait imprimer son empreinte définitive, son éternelle couleur. **B.M.**

À ÉCOUTER

LES PRÉCURSEURS DE LA BOSSA NOVA 1948-1957 (Frémeaux et associés)
ELIZETE CARDOSO , "Canção do Amor Demais Biscoito"
(Fino/DG Diffusion)



FLEUVE Tranquille

// MÁRCIO FARACO *brésil*

Texte Sandrine Teixido
Photographies Banjee

Avec l'album *Um Rio* (un fleuve), Márcio Faraco donne une leçon de musique sous forme d'hommage à la bossa nova. A sa manière : singulière et poétique.

Rendre hommage à la bossa nova : voici un joli prétexte que Márcio Faraco n'a pas hésité à mettre en avant pour montrer ce qu'il devait et ce qu'il ne devait pas jouer. Une leçon de musique qui commence par un morceau à mille lieux du genre, car ce serait bien mal connaître Márcio que d'imaginer de sa part une interprétation littérale ! *Kanoê*, une ballade typique de son univers, raconte sur un air doux une véritable catastrophe humaine : la disparition de l'ethnie du même nom dont il ne reste, à ce jour, qu'un frère et une sœur dans l'impossibilité de faire perdurer la communauté.

DE RIO À RIO

La bossa, c'est une ville et une seule, qui a cristallisé la naissance d'un style devenu propriété internationale : le Rio de Janeiro de la fin des années 1950 jusqu'au milieu des années 1960. Mais dans la vie de Márcio Faraco, il y a plusieurs Rio : Rio de Janeiro, ville d'adoption, Rio Grande do Sul où il est né, Rio Grande do Norte où il a vécu avec sa famille.

La bossa, c'est une harmonie différente, capable de créer une syncope dissonante par l'inachèvement des phrases. Un exercice auquel s'est livré Márcio en réarrangeant la célèbre chanson interprétée par Edith Piaf *A quoi ça sert l'amour*. Par un petit effort que seul un Brésilien (ou un Henri Salvador) est susceptible de fournir, la musique lui est apparue singulièrement ressemblante à un célèbre titre du genre intitulé *So danço samba*. Au lieu de finir chaque vers comme dans la version française, il a laissé la mélodie courir un peu plus loin dans cette suspension aérienne caractéristique. Et voilà qu'après une petite torsion harmonique, l'un des classiques de la variété hexagonale se transforme en une petite vague bien carioca.

La bossa, ce sont aussi des noms mythiques comme celui de Baden Powell, fabuleux guitariste et compagnon musical du non moins légendaire parolier Vinicius de Moraes. C'est avec ses deux fils Philippe Baden Powell au piano et Marcel Powell à la guitare, que Márcio Faraco se produira d'ailleurs pour l'hommage aux cinquante ans de la bossa nova salle Pleyel. Lors de leur dernière rencontre, Baden Powell a laissé à son fils Philippe *Berceuse*, une musique inachevée. Márcio Faraco en compose les paroles, imaginant ce qu'aurait dit un fils à son père s'il avait pu prévoir sa mort. Un beau cadeau mais surtout la naissance d'une collaboration fructueuse.

LA MAIN DROITE DE JOÃO

Et puis il y a le monument, João Gilberto, que Márcio n'a cessé de réécouter pour la composition de ce disque : *« Il fallait que je me concentre de nouveau sur sa main droite. »* Cinq doigts qui ont révolutionné la musique, rien que ça ! Par quel prodige ? *« Je peux donner des clés, mais je ne peux pas expliquer João Gilberto. »* Disons, pour faire simple, que l'immense artiste se joue du tempo : *« Avec son pouce droit, il joue une rythmique à priori stable, sauf qu'elle arrive à des moments qui ne sont jamais évidents. Et puis il y a la voix qui chante la mélodie jouée à la guitare, mais là-encore, João Gilberto attend le dernier moment pour l'entonner, ce qui donne l'impression que l'air chanté et celui gratté naissent ensemble tout en étant en contretemps. »*

Mais cette musique, c'est aussi un son : celui des clubs de jazz où elle s'est inventée dans la fumée de nuits sans sommeil. Ce son, Márcio Faraco et Philippe Baden Powell l'ont cherché partout à Rio de Janeiro jusqu'à tomber sur un studio vintage qui possédait le matériel d'enregistrement des années 1950, un piano et des micros d'époque. Un travail titanesque pour retrouver cette atmosphère qui donne aux compositions de l'album, pas toujours orthodoxes, une esthétique qui nous ramène indéfectiblement au célèbre style musical.

Si João Gilberto reste la référence ultime de tout guitariste, citons un autre artiste dont Márcio ne se lasse pas : Milton Nascimento, invité sur *Um Rio*. Fortement marqué par la bossa, personnage atypique dans le paysage musical brésilien, ce dernier continue d'influencer des générations de musiciens après lui. C'est de sa voix que tout prend forme : l'interprétation, la création, la composition ; une voix travaillée en couches et surimpressions comme sur *Cidade Miniatura*, où les vocalises superposées peignent un paysage musical nouveau. Et comme chaque fois, Milton s'approprie la composition de l'autre, l'histoire d'un homme qui, comme lui, naît dans l'intérieur du pays. Revenu dans sa ville natale, il en avait gardé l'image de son enfance : une ville gigantesque, qui, aujourd'hui, lui paraît toute petite

Milton ET TOM

// MILTON NASCIMENTO

Brésil

Texte Sandrine Teixido
Photographie Banjee

Comme la bossa nova, Milton Nascimento a été pour bon nombre de musiciens contemporains une source continue d'inspiration. Ce que l'on sait moins, ce sont les liens forts qui l'unissent au style et particulièrement à Tom Jobim. Une relation qui fait de Milton l'unique interprète du maître.

Il y a des destinées qui naissent au bout d'une allumette, comme celle de Milton Nascimento, jaillie en 1963 des flammes d'un bout de papier, une inscription en cursus d'économie, brûlée par deux amis (Milton et Marcio Borges, compagnons de toujours) au coin d'une rue, un « Clube da Esquina » (un club du coin de la rue) pérennisé quelques années plus tard avec la sortie de l'album *Clube da Esquina* (1972). L'endroit rassemble alors toute la génération émergente de la capitale du Minas, Belo Horizonte, alors prolifique musicalement. *« Rien de tout cela, mon truc, c'est la musique ! »*, s'est écrié le jeune homme noir de dix-huit ans. Il avait déjà fait une croix sur un rêve d'étoiles, des études d'astronomie envisagées à la suite de ses nuits d'enfance passées aux côtés de son père à deviner le nom des déesses grecques qui peuplaient le ciel. Il s'apprêtait à remplacer la figure paternelle par celle de Miles Davis, et pourquoi pas celle de Dieu aussi, le roi noir du jazz ne distillait-il pas un divin nectar?

UNE VIEILLE COLLINE (MORRO VELHO)

Sans le sou à São Paulo dans les années 1970, une ville qui déjà se caractérise par sa violence urbaine, Milton Nascimento joue dans des boites de jazz toutes plus sombres les unes que les autres, jusqu'à l'apparition d'une lueur en la personne d'Agostinho dos Santos, chanteur rendu célèbre par son interprétation des classiques du film de Marcel Camus *Orfeu Negro*, palme d'or 1959. Ce dernier réussit à faire enregistrer trois chansons à Milton Nascimento qui, malgré son refus initial, seront présentées au Festival International de Musique de Rio de Janeiro. Milton est ainsi repéré en 1967 (prix du meilleur interprète) et commence une carrière discographique avec *Travessia* puis *Courage*.

La même année, Milton Nascimento rencontre Tom Jobim par l'intermédiaire du même Agostinho dos Santos, qui depuis son arrivée à Rio, s'entiche de le présenter à tout ce que compte de meilleur le gotha musical. Au petit matin d'une nuit arrosée chez les Jobim, Milton se souvient encore de Tom, s'élançant à sa poursuite sur l'asphalte, lui chantant les paroles de *Morro Velho*, une composition qui raconte sa propre vie. Le chanteur garde encore intacts l'émerveillement et la surprise que lui a procuré cet élan inédit, l'histoire d'un jeune homme venu de la campagne et débarqué à la ville pour conquérir sa vie. Ce jeune homme est fils de blanc et de noir, comme Milton, enfant noir adopté par des parents blancs.

L'ORAGE DANS L'AIR

Mais c'est avec Paulo Jobim, le fils de Tom, aujourd'hui l'un des trois musiciens du Trio Jobim aux côtés de Paulo Braga et du petit-fils Daniel Jobim, que Milton Nascimento se lie d'une amitié forte et indéfectible. C'est d'ailleurs avec Milton que Paulo jouera pour la première fois sur scène, lors de la tournée de l'album *Gerais* en 1976. Cette amitié conduira Milton à fréquenter la maison du maître et à écouter les nouvelles compositions *« toutes plus belles les unes que les autres »* selon l'artiste, qui raconte cependant que leur relation était relativement orageuse. Ainsi, dans les années 1990, Tom Jobim invite Milton Nascimento à chanter l'une de ses compositions pour un concert qu'il prépare à Rio de Janeiro. Des répétitions au domicile du compositeur sont nécessaires pour une musique particulièrement ardue, aux paroles signées Chico Buarque et Vinicius de Moraes. A un moment, Tom donne un coup violent qui interrompt le chant de Milton et crie : *« ça ne va pas, cette note ne peut pas être chantée comme cela et avec les arrangements qui l'accompagnent, elle ne peut en aucun cas être modifiée ! »* Surpris, puis blessé et en colère, Milton se défend, argumentant que son interprétation découle directement de la beauté des textes écrits par Chico Buarque et Vinicius de Moraes.

La singularité de Milton Nascimento réside justement dans le chant qui l'a conduit insensiblement vers la composition. Avec Milton, l'art de l'interprétation s'étire jusqu'à ses propres limites, se métamorphosant en création d'une force incroyable. Tom Jobim l'a toujours su car, dès le lendemain, il recommence le même coup violent mais cette fois, pour lui demander : *« Milton, tu ne veux pas enregistrer toutes mes musiques ? »*. Jobim lui avait d'ailleurs avoué qu'il était l'unique personne à pouvoir chanter ses œuvres dans le ton et de la manière qu'il souhaitait! Hélas, la maladie qui atteint bientôt Tom Jobim empêche ce projet de se réaliser. Lorsqu'il y a deux ans, le trio Jobim propose à Milton de se joindre à eux pour interpréter les compositions du maître, une évidence se réalise enfin : la bossa nova trouve un hommage à sa mesure, entre fidélité et liberté.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez des reportages

DEHORS... en concert
MILTON NASCIMENTO & BELMONDO QUINTET
- le 29 novembre au théâtre Simone Signoret à Conflans-Sainte-Honorine
MARCIO FARACO & MILTON NASCIMENTO
- 5 novembre à la Salle Pleyel à Paris (75)
- 25 novembre à Sete (34)
MARCIO FARACO
-5 decembre à l'Européen à Paris (75)

À ÉCOUTER
MARCIO FARACO, "Un Rio" (Le Chant du Monde - Harmonia Mundi)
MILTON NASCIMENTO / JOBIM TRIO, "Novas Bossas" (EMI)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.marciofaraco.com
http://www2.uol.com.br/miltonnascimento/

mondomix
LA MUSIQUE EN COULEURS → www.mondomix.com
// Marcio Faraco & Milton Nascimento fêtent 50ans de Bossa Nova
BONGA / FEMI KUTI / WIM WENDERS ////////
GRATUIT
n°31

LA ROSE des vents

// RENATA ROSA *Brésil*

Texte Dominique Dreyfus **Photographie** Rocha Miranda

Epaisse chevelure noire prise dans un turban, sourire éclatant, Renata Rosa, voix claire et juvénile aux étonnants vibratos, tourbillonne gracile sur scène, et emplit l'espace de singulières sonorités venues des tréfonds de la tradition du Nordeste brésilien.

Renata Rosa est une musicienne dans une peau de musicologue, ou le contraire, mue par une insatiable curiosité des sons, des rythmes, des chants qui ont germé dans la nuit des temps du Brésil. Tous ces bruits qui vibrent à la racine de ses racines, à l'origine de ses origines, à la source de ses ressources. Et elle sait combien sont riches et diverses ces racines. Encore faut-il, pour les mettre en chanson, les déterrer.

PREMIERS PÉTALES

Renata Rosa est née et a grandi à São Paulo, dans le Bras, quartier des Nordestins, où dès l'enfance, elle s'imprègne de leurs traditions musicales. En 2000, après des études de lettres et de musique à l'université de São Paulo et d'innombrables vacances dans le Nordeste, elle décide d'y poser ses valises.

Là, elle s'initie aux traditions du folklore régional, dont certaines remontent au moyen-âge français et vibrent indifféremment sous les accents envoûtants des tambours africains, lancinants des percussions indigènes ou déjantés des fanfares balkaniques. Elle apprend le Côco, la Ciranda, les Toadas, le Forro, dont les chorégraphies se dessinent sur les pas des danses rituelles des Indiens, folkloriques du Portugal ou de salon de l'Europe du XIX[e] siècle. Elle fait sien l'héritage autochtone qui résonne dans le timbre traînant, haut perché et égrillard des voix. Elle délaisse le piano étudié depuis toujours, s'entoure d'instruments traditionnels et se lance dans la pratique du violon « rebeca », domaine privé des hommes. A l'arc de Renata Rosa, il faut ajouter la corde d'un féminisme opiniâtre. De cette plongée, naît en 2003 *Zunido da Mata*, son premier album, florilège de rythmes du Nordeste, savamment bouturés par la griffe de l'artiste. Cependant, si les semences de l'identité musicale brésilienne viennent d'Europe, d'Afrique et des Amérindiens, la part indigène demeure vague et non identifiée.

Renata Rosa décide d'aller voir sur le terrain : un vaste champ qui compte des centaines de communautés, d'ethnies, de villages.

FLORAISON

C'est chez les Kariri-Xocó, dans l'état d'Alagoas, au bord du fleuve São Francisco, qu'elle installe ses quartiers de fouineuse ès musique, à l'invitation de jeunes gens du village rencontrés à São Paulo en 1991. Auprès du maître chanteur du village, le Pajé (chamane) Julio, elle apprend les rythmes, les chants polyphoniques, les structures musicales de cette ethnie, et pose sur ce terreau son engrais personnel.La recherche eut pu s'arrêter là. Le cinéma en a voulu autrement. Adaptant *A Pedra do Reino*, roman en vers d'Ariano Suassuna pour la télévision, Luiz Fernando Carvalho donne le premier rôle féminin à Renata Rosa et lui confie la mise en musique de certains passages du livre.

La rencontre avec le texte de Suassuna plonge la compositrice dans la part hispanique (et par ricochet, tsigane) et arabe du Brésil. Hispanique parce que longtemps, Espagne et Portugal se confondirent en une épineuse fusion. Arabe parce que la péninsule ibérique vécut des siècles sous domination maure, s'imprégnant de la culture de l'envahisseur. Envahisseurs à leur tour, les Portugais semèrent l'empreinte arabo-andalouse sur le sol brésilien, où elle perdure de façon plus sensible dans le Nordeste.

Avec le magnifique *Manto dos sonhos*, son nouvel opus, Renata Rosa puise dans cet imbroglio d'origines et d'influences, éclaire de sa belle lumière le lien entre Brésil, péninsule ibérique, Europe de l'Est, Moyen-Orient et Afrique, nous fait voguer sur les méandres de cette histoire de racines, ramifications, terreau, eau, engrais, épines, senteurs. Une histoire de Rose, en somme…

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez des reportages

DEHORS... en concert
le 28 oct. à Orleans, le 29 Délémont, les 30 et 31 à Yverdon-les-Bains

À ÉCOUTER
RENATA ROSA, "Manto dos sonhos" (Outro Brasil - L'Autre Distribution)

TAM Airlines, la compagnie de tous vos voyages à destination du Brésil.

TAM Airlines propose 3 vols quotidiens au départ de Paris et à destination du Brésil. Vous pourrez ainsi voyager, en vol direct, vers Rio de Janeiro, Sao Paulo, Salvador de Bahia et Recife et découvrir également les autres villes Brésiliennes grâce aux nombreuses connexions proposées par la compagnie à l'intérieur du pays.

50 ter, rue de Malte - 75011 - Paris - Tél.: 01 53 53 80 00 - Fax: 01 42 25 15 13 - e-mail: coord.res.par@tam.com.br

TAM AIRLINES
La passion du voyage et du service

Japonais MIX-BRIDE

// JUN MIYAKE

Japon / France / Brésil

Texte Anne-Laure Lemancel **Photographie** Jean-Paul Goude

Avec *Stolen from strangers*, le compositeur et trompettiste japonais Jun Miyake livre une œuvre extraordinaire : un disque incroyable de minutie, d'ampleur et d'originalité, un album-concept autour de la mémoire et de l' « étranger ». Incontournable.

Quel point commun relie Arto Lindsay, Lisa Papineau, Vinicius Cantuaria, Dhafer Youssef, Sanseverino, Rémy Kolpa Kopoul, Arthur H, Jean-Paul Goude et les chœurs de Bulgarie? A priori aucun, si ce n'est l'incroyable talent d'un japonais iconoclaste qui convie, sur une même galette, cet ahurissant casting!

LE THÉÂTRE DES MÉMOIRES PERDUES

De la pop moirée d'électro, de la bossa nova sauce nippone, une chanson orchestrée jusqu'au cinéma muet : le trompettiste, pianiste, producteur et compositeur Jun Miyake incarne, assimile, signe un art prodigieux, dérobé aux étrangers. Vol, clin d'œil, honneur ? Le pirate gourmet, artiste esthète, refuse de lever le voile sur la poésie prophétique de Lisa Papineau, qui donne le titre et le ton: *« I will wrap you/in memories/stolen from strangers »* (*« Je t'envelopperai/dans les mémoires/volées des étrangers*). La tentation de se laisser séduire, surprendre, détrousser, avec un plaisir charnel : le fil rouge remonte l'étrange, l'inconnu et l'excitante sensation d'éprouver le décalage. A l'origine d'une longue gestation (cinq ans), Jun projette d'écrire une musique destinée à un hypothétique « Théâtre des mémoires perdues », fantasmé d'après *Blade Runner*, film de Ridley Scott, où les « androïdes » (« replicants ») évoluent sans mémoire. La science-fiction rejoint une expérience plus personnelle qui pousse Jun à creuser le phénomène : *« A Tokyo, les tremblements de terre forcent la destruction, tous les vingt ou trente ans, de bâtiments, bars, théâtres, lieux de ma mémoire, envolée avec eux. Où ? J'ai rêvé d'un endroit, où nous pourrions récupérer nos souvenirs enfuis »*. Loin, toutefois, de constituer le reflet d'une mémoire unique, le disque amasse les bribes historiques de ces étrangers d'un jour, les artistes conviés. Puis la vie fait son œuvre, et l'œuvre sa vie : elle emprunte d'inattendus chemins de traverse, s'éloigne du concept originel pour redessiner les contours d'un séduisant road-movie. Peut-être parce que l'existence de Jun, toujours en mouvement, a stoppé sa course depuis une sédentarisation parisienne il y a deux ans?

LA FIN DES ILLUSIONS

Avant d'écrire les premières notes, Jun Miyake réunit sa sélection d'artiste, les formes qu'il souhaite épouser, les amis qu'il rejoint au gré d'une musique anthropophage, humour et tendresse en prime: Arto Lindsay, idéal collaborateur d'un précédent opus *Innocent Bossa In The Mirror*, Arthur H croisé au Japon il y a treize ans, Lisa Papineau présentée par son éditeur… Un jour, une humeur, une atmosphère à laquelle répond un chanteur: Jun Miyake s'offre ainsi, insaisissable, inclassable. Il leur envoie la musique, arrangements et mélodies, leur laisse le choix du thème, évoque une vague mémoire, celle d'un étranger, habillé sur mesure…Sa construction parfaite provient de connaissances musicales inépuisables, nées d'une heureuse désillusion : *« Trompettiste, je ne jouais que du jazz, jusqu'au come-back de Miles Davis en 1983 où j'ai perçu la mort du style : ce grand génie n'était plus capable de m'étonner, plagiant ce qu'il faisait dix ans auparavant, sans innovation. Je me suis alors mis à écouter de tout, avec frénésie : rap, classique, musique brésilienne… »* Pour autant, Jun ne revendique aucune idole vivante, mais affirme avoir puisé sa force créatrice dans l'exercice de compositeur pour la publicité (plus de trois cent jingles à son actif) : *« Dans les années quatre-vingt, havre économique, je jouissais d'une entière liberté, une sorte de labo payé, qui m'a permis d'expérimenter les combinaisons musicales les plus audacieuses. »* Clin d'œil à ce passé et à cet univers plastique : le livret de l'album se pare des illustrations précieuses du légendaire publicitaire et photographe français Jean-Paul Goude, qui a marqué l'imaginaire de cette époque.

De ses collaborations et expérimentations, de son génie pour l'arrangement résulte donc un art unique et affirmé, lumineux, de matière vive et de couleur, l'œuvre d'un architecte au goût raffiné. *Stolen from strangers* s'impose comme une cathédrale, où le moindre détail participe à l'équilibre, une histoire dont le moindre mot ne saurait être retiré, un disque à écouter à l'infini et à *« offrir en cadeau aux gens que l'on aime »*. Une plénitude ronde, qui chemine, sans aléas mais enveloppée de mystère, vers le temps retrouvé.

LIENS

À ÉCOUTER

JUN MIYAKE, "Stolen from strangers" (Yellow Bird / harmonia mundi)

SITE WEB DE L'ARTISTE

www.junmiyake.com

Wim Wenders L'ŒIL du club

// WIM WENDERS *Allemagne*
// BUENA VISTA SOCIAL CLUB *Cuba*

Texte Benjamin MiNiMuM
Photographie DR

Dix ans après la déferlante Buena Vista Social Club et la sortie du film que leur a consacré Wim Wenders, sort l'intégrale du concert au Carnegie Hall qui apparaît dans le long métrage. Le réalisateur allemand se souvient avec émotion de ces supers héros de la musique cubaine.

■ Lorsque vous avez tourné le film du Buena Vista, était-ce votre premier voyage à Cuba ?
Je n'y avais jamais été auparavant ! Alors bien sûr, j'avais certaines idées sur la façon de filmer, mais une fois là-bas, tout ceci est tombé rapidement à l'eau. Avec le directeur de la photographie Jörg, et l'opérateur steadycam, nous avons travaillé au jour le jour, découvrant au fur et à mesure les lieux et les endroits.

■ Etait-ce différent de ce à quoi vous vous attendiez ?
Quand Ry m'a fait écouter un mix brut sur cassette, du temps s'était déjà écoulé depuis l'enregistrement initial. Il m'a dit qu'il pouvait y retourner mais je n'avais pas d'autres moyens pour préparer le tournage que de regarder quelques livres de photos de la Havane et apprendre un peu l'histoire de Cuba. De toute façon, vous ne trouveriez pas grand-chose de plus en Amérique. Cuba a été rayé de la carte. Et puis Ry m'a appelé un jour et m'a dit : *« on y retourne la semaine prochaine, tu veux vraiment venir ? »* J'avais juste une semaine pour rassembler une équipe et trouver un peu d'argent pour financer ce tournage à la Havane. Alors pour répondre à votre question : je n'en savais pas assez pour avoir de véritables attentes.

■ Qu'est-ce qui vous a le plus surpris?
Peut-être la façon dont l'histoire est apparue : elle différait de la fabrication « classique » d'un documentaire. Rubén, Compay, Pío, Omara et Eliades devenaient chaque jour davantage des personnages de fiction. Lorsque nous sommes finalement arrivés à New York, c'était comme si nous avions en réalité raconté une histoire et que nous avions terminé un cycle narratif.

■ Quel est votre principal souvenir du tournage ?
A la fin de *Silencio*, pendant le concert d'Amsterdam, Omara a commencé à pleurer et, très gentiment, Ibrahim a essuyé ses larmes. Pour moi, ce moment résume tout le projet.

■ Le moment le plus drôle ?
Rubén sur l'Empire State Building

■ Le plus difficile?
Parfois, l'électricité n'était pas très constante. Et faire manger l'équipe n'était pas simple car la nourriture reste un triste problème pour les cubains

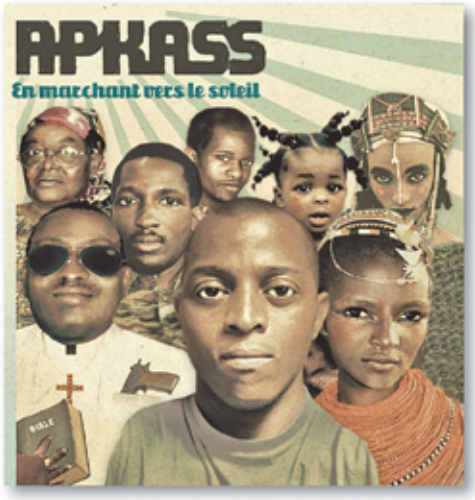
■ Parmi les différents musiciens cubains, quels sont ceux qui vous ont le plus attirés ?
Grâce à la nature atypique de ce tournage, j'ai pu passer un peu de temps avec tous les personnages principaux. Ibrahim était le rêve de tout cinéaste, comme si vous ne pouviez pas inventer personnage plus intéressant. Rubén était si drôle. Ry l'a décrit comme un croisement entre Félix le chat et Thelonious Monk, ce qui était vrai. A travers mes yeux, Pío ressemblait à Groucho Marx et j'adorerais faire un film avec Omara dans une région imaginaire. Je suis sûr qu'elle serait formidable. Compay était tellement « plus grand que la vie », du haut de ses 90 ans, son infinie énergie et son incroyable maîtrise de soi…

■ Si vous pouviez le refaire avec tous les protagonistes vivants, changeriez-vous quelque chose ?
Au-delà du « simple documentaire de musique », une histoire beaucoup plus grande est apparue pendant que nous tournions. Nous étions en réalité témoins d'une sorte de formidable conte de fées en train de se produire devant nos yeux. Nous avions une chance inouïe d'être là au bon moment, au bon endroit. L'ascension vers la gloire mondiale par ces musiciens clochards était une histoire profondément émouvante. Et, pour une fois, c'était VRAI! Je ris toujours quand je vois cette ligne sous un titre de film : « D'après une Histoire Vraie ». C'est d'habitude une expression qui se contredit d'elle-même ! Mais pas dans notre cas. C'est la raison principale du succès de BVSC. Et bien sûr, Cuba avait été retirée de l'ordre du jour mondial pendant une longue période. Le pays méritait donc cette attention!
Bien qu'il puisse y avoir quelques bricoles techniques que je voudrais changer, je pense que la voie organique par laquelle ce projet est apparu est quelque chose que vous ne pouvez pas vraiment orchestrer. Peut-être que cela n'arrive qu'une seule fois dans une vie.

■ Autour de quelle musique aimeriez vous travailler maintenant ?
Je veux vraiment faire un film au Mali, avec la musique d'Afrique occidentale!

→ Voir p 50 "Dis moi ce que tu ecoutes"

bassofone!
un label MVS Records
présente :



album déjà dans les bacs
www.apkass.com www.myspace.com/apkass

APKASS
En marchant vers le soleil

Amateurs de poésie, kora et beats hip hop jazzy, voici la bonne surprise de la rentrée !

en concert au Chabada (Angers) le 20/11/08 avec Ba Cissoko

toutes les infos sont sur www.mvsrecords.com

Sandra Rumolino canta Gerardo Jerez Le Cam VIENTO SUR

Enregistré et mixé en 10 jours par **Philippe Teissier Du Cros**, *Viento Sur* de Sandra Rumolino sera peut-être à la musique argentine ce que le **Bowmboï** de **Rokia Traoré** a été à la musique malienne, le **Garras dos sentidos** de **Misia** à la musique portuguaise, ou le **Eco de Sombras** de **Susana Baca** à la musique péruvienne.

toutes les infos sont sur www.mvsrecords.com

www.sandrarumolino.com

bientôt dans les bacs

Olli and the Bollywood Orchestra

« Un album qui s'éloigne de l'orthodoxie pour lorgner du côté de l'hindi-pop... »

14/11 Festival Changé d'Air (72)
27/03/09 Le Rich Mix - Londres

toujours disponible

www.olliballywood.com

mukta
invisible worlds

« Loin des branchouilles compiles Buddha Bar, il y a aussi Mukta, un groupe rare qui redessine les relations complexes et groovy entre le jazz et la musique classique indienne. »

07/11 Festival Changé d'Air (72)
18/11 Show case fnac Angers
18/11 Festival Jazz Tempo (49)
19/11 Show case fnac Tours

édition limitée et numérotée
+ vinyl et maxi CD
1 inédit + 5 remixes par
Dj Click, US3, Hu-Soul, Mobile in Motion...
dans les bacs le 24 nov. 08

toutes les infos sont sur www.mvsrecords.com

www.mukta-online.com

MARIAGE arrangé

// CARAVAN PALACE *France*

Texte Patrick Labesse
Photographie D.R.

Le swing manouche comme on ne l'a jamais entendu ! Des couleurs sonores électro, une mue radicale provoquée par une poignée de petits Français malins et fins musiciens. Ils s'appellent Caravan Palace et sortent un premier album qui, franchement, décoiffe.

Ne leur dites surtout pas qu'ils sont au swing jazz ce qu'est Gotan Project au tango, comme vous auriez pu le lire quelque part. Ils veulent être uniques et se méfient à juste titre des analogies. Et c'est un fait : ils sont assez uniques en leur genre !
Leur mixture de swing mijoté aux effets électro sonne sacrément délurée dans le paysage. Violon, clarinette, contrebasse, guitare et trombone, scratches, voix, programmations, samples divers et variés tournicotent dans un bain d'effets électroniques sans jamais s'y enliser. Souvent d'une réjouissante tonicité, cette partie de plaisir musical s'est d'abord tricotée à trois.

RENCONTRES

Aux avant-postes de l'aventure, il y avait donc Hugues au violon, Arnaud à la guitare et Carlos à la contrebasse. Trois gaillards avec chacun des parcours différents mais les mêmes intérêts musicaux : le jazz manouche, mais aussi les sons urbains. Dans les bars et quelques mariages, ils commencent à se faire repérer comme des petits enfants de Django dans l'air du temps. C'est une commande de bande sonore pour des films pornos muets du début du XX^{e} siècle qui va leur permettre de se lâcher et de laisser libre cours à leurs idées de grand mix. Celles-ci tombent dans les oreilles de quelqu'un dont le métier est d'écouter de la musique pour la faire ensuite écouter aux autres. Journaliste ? Perdu ! Programmateur radio ? Perdu ! La réponse est : directeur de salle de concert ! En l'occurrence Loïc Barrouk, qui tient la barre du Café de la Danse, vaisseau musical bien connu du quartier Bastille, à Paris. Il leur fait enregistrer des maquettes qu'ils mettent sur Myspace. Une visiteuse, un jour, repère ce son qui l'interpelle. Elle est fan, dit-elle, et leur suggère sur le net de la prendre comme chanteuse. Les garçons craquent. L'affaire est dans le sac. La pétillante Colotis Zoé, chanteuse, clarinettiste et comédienne, rejoint le trio. Le cercle s'agrandit et les envies aussi. Pourquoi ne pas recruter d'autres compères sur la toile ? Ils fouillent, grattent, trouvent. Débarquent alors dans l'affaire Camille (clarinette), Toustou (trombone et programmations), Aurélien (guitare et DJ), qui depuis a quitté l'aventure. La petite bande est prête. On se jette à l'eau, sans se soucier des blocages de ceux qui vont se nouer le cerveau avec des questions insolubles : est-ce vraiment de l'électro ? Ou bien : qu'est-ce que le swing manouche a à gagner dans cette affaire ?

L'ÉPREUVE DU FEU

Les concerts s'enchaînent, dont un qui va particulièrement compter pour des musiciens en quête de reconnaissance. Le 28 juin 2007, ils sont sur la scène du festival Django Reinhardt à Samois sur Seine, le rendez-vous annuel des véritables porteurs de la flamme du swing manouche. Au programme de cette édition, du fort beau monde, comme d'habitude, des virtuoses, des héritiers déclarés : Florin Niculescu, Angelo Debarre, Samson Schmitt, Mike Reinhardt, Tchavolo Schmitt, Dorado Schmitt... *« On avait vraiment la trouille »*, se souviennent les Caravan Palace. C'était « ça passe ou ça casse ». C'est passé. En un rien de temps, *« tout le monde s'est mis à danser sur les chaises ! »*. Depuis, ils ont fait le Printemps de Bourges, Solidays, Le Rock dans tous ses états, Jazz à la Défense. Un passage au Womex leur a ouvert les frontières de la Pologne, la Hongrie, la Slovénie… Partout, ils mènent leur swing manouche boosté à l'électro. Sur scène, ils reprennent *Minnie the Moocher*, de Cab Calloway. Pour tout le reste, ce sont leurs compos, librement inspirées par l'esprit Django, mais aussi le charleston, les Andrews Sisters, Billie Holiday. Ceux qui les ont déjà vus en concert rêvaient d'un disque. Ils l'ont fait !

LIENS

DEHORS... en concert
16 octobre Montpellier, 17 Montauban, du 20 au24 octobre Paris (Cafe de la Danse), 31 aux Primeurs de Massy, 28 novembre au Havre, 29 à Jazz au Fil de l'Oise

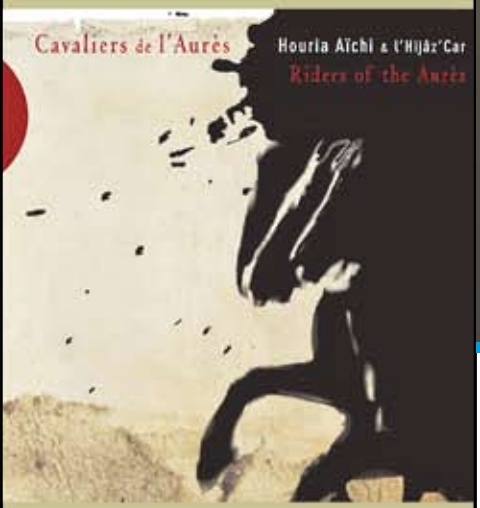
À ÉCOUTER
CARAVAN PALACE , "Caravan Palace" (Café de la Danse / Wagram)

ACCORDS CROISES
présente son nouvel album :

Houria Aïchi
et
l'Hijâz'Car

dans

« Cavaliers de l'Aurès »



- Livre/disque CD –
Sortie le 30 octobre 2008

*« Aimez les chevaux,
soignez-les,
Par eux l'honneur et par eux
la beauté. »*
(proverbe des Ouled Naïl)

©Klara Beck

©Günther Vicente

CONCERTS

25 Novembre 2008 :
Institut du Monde Arabe, Paris

7 février 2009 :
Alhambra, Paris
(en partenariat avec FIP et Mondomix)

ACCORDS CROISÉS

www.accords-croises.com

Le côté électrique de BIRÉLI

// BIRÉLI LAGRÈNE *France*

Texte et Photographie Jean-Sebastien Josset

Au mois d'octobre dernier, Biréli Lagrène a ouvert la 35ème édition du festival Nancy Jazz Pulsation. Laissant momentanément de côté ses cordes argentines et le répertoire de Django Reinhardt, le guitariste est venu présenter au public *Electric Side*, nouvel opus audacieux qui fusionne jazz, rock et sonorités électro-hip hop.

Pour souffler dignement ses 35 bougies, l'organisation du festival Nancy Jazz Pulsation a souhaité marquer les esprits en invitant le guitariste Biréli Lagrène et sa nouvelle formation, « Electric Side » pour une soirée placée sous le signe du jazz et du hip hop. Le public, fidèle au jazz manouche du « Gypsy Project », a naturellement répondu présent à l'appel, curieux d'entendre le « côté électrique » de Biréli. Après une première partie assurée par les talentueux ISWATH?!, formation soul-hip hop américaine, chaque spectateur est impatient de savoir si le guitariste prodige est parvenu à renouveler le répertoire jazz-fusion très complet qui a fait sa notoriété.

La réponse est donnée dès le début du concert : le style se modernise en puisant une inspiration nouvelle dans les grandes tendances musicales que sont l'électro et le hip hop. Cet aspect du collectif est assuré par l'excellent DJ Afro Cut-Nanga. Ce dernier, seul sur scène, ouvre le concert par un redoutable set de scratch qui met la salle en ébullition, offrant aux musiciens une formidable rampe de lancement pour la soirée. Lorsque Biréli prend enfin la parole, il plaisante sans pour autant cacher son émotion : *« Je suis surpris de vous voir tous debout, je suis tellement habitué à voir le public assis. Ça change ! Vous savez j'ai commencé ici, sur scène, tout petit... »*. S'ensuit un regard vers les musiciens, et l'« Electric Side » se met en action pendant près de deux heures avec des compositions incroyables où l'improvisation érigée en mode d'expression parcourt le jazz, le rock, le swing ou encore l'électro et le rock. Sur scène, Biréli offre d'incroyables phrasés mélodiques dont lui seul a le secret et partage la vedette à part égale avec ses musiciens. Le bassiste prodige Hadrien Féraud et le clavier Michaël Lecoq lui volent

même la vedette à plusieurs reprises. Enfin, le moment clé du concert réside dans l'hommage extraordinaire que la formation rend au pianiste Joe Zawinul (disparu en septembre 2007), cofondateur avec Wayne Shorter du groupe de fusion mythique des 70's, Weather Report. Bireli est très ému, car c'est avec Jaco Pastorius, bassiste lui aussi disparu, et Zawinul qu'il connaîtra le succès dans les années 1980.

Si, de l'extérieur, cette nouvelle aventure de Biréli Lagrène semble signer un retour réussi du guitariste sur la scène jazz-rock, ce dernier tient à préciser les choses : « *Electric Side ne signifie pas que je délaisse le Gypsy Project et le jazz de Django Reinhardt. J'ai toujours joué ces deux types de musique conjointement, elles ne sont pas en opposition. J'ai rencontré des musiciens formidables et j'ai eu envie de jouer avec eux.* » Fidèle à l'esprit de nomadisme musical de Django Reinhardt, le titre même d'Electric Side signifie bien que la démarche de Biréli s'inscrit au-delà d'un ancrage dans un style musical défini. L'électrique (fusion) et l'acoustique (Django) ne sont que les deux faces d'une exceptionnelle volonté de créer et de voyager.

LIENS

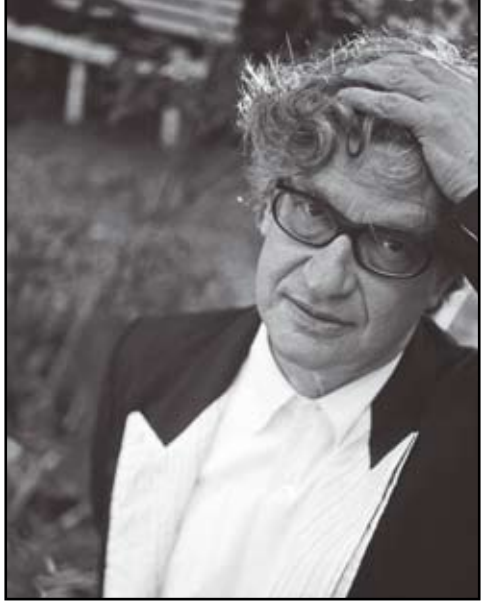
"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez une vidéo à partir du 3 dec.

À ÉCOUTER
BIRÉLI LAGRÈNE, "Electric side" (Dreyfus)

Les sorties de disques de swing manouche ont été abondantes ces derniers temps et c'est une bonne nouvelle, car la qualité est au rendez-vous.

La compilation *Le frisson manouche* fait une belle incursion dans l'univers et les origines du swing manouche en couvrant sur 52 titres la période 1935-1960. Le Quintet du Hot Club de France et Django Reinhardt y sont évidemment omniprésents avec des classiques inusables comme *Minor Swing*, *I'll See You in my Dreams*, *Minor Blues* ou encore les belles versions de *Crépuscule* et *Blues Clair*. Mais tout l'intérêt de ce triple CD vient de la sélection judicieuse réalisée dans le répertoire de la valse musette, terreau musical qui a donné naissance aux talents de Django. Les titres *Boum Boum* de Tony Morena, *La valse des Niglots* par le Trio Ferret et *la Ballade* de Gus Viseur donnent ainsi une épaisseur qui fait trop souvent défaut aux compilations. Autre beau disque, *Nothing but Django*, compile éditée à l'occasion du festival Les Nuits Manouches 2008 : l'auditeur y trouvera 46 classiques de Django revisités par les grands noms de la scène manouche actuelle.
Du côté des sorties d'albums, Raphaël Faÿs visite les contrées andalouses avec *Andalucia*, double-album orienté flamenco, tandis qu'Angelo Debarre revient avec un *Trio tout à cordes* riche de 11 belles compositions inédites. Mais c'est incontestablement Tchavolo Schmitt qui créée l'événement avec son nouvel opus *Miri Familia*. Accompagné par Mandino et Sony Reinhardt, Hono Winterstein, Georges Berdebes et le contrebassiste Gautier Laurent, Tchavolo livre 12 titres inspirés pleins de poésie. Entre les standards de Django tels que *The Sheick of Araby*, *Lady Be Good* ou encore *After You've gone*, tous interprétés avec brio, le guitariste dévoile ses compositions. Avec *Valse d'automne, Valse pour nous* et surtout en solo sur l'incroyable *Djeské*, Tchavolo démontre une nouvelle fois l'intensité de son jeu riche en nuances et donc en émotions. Enfin, les blues *Sony Boy* (d'Al Johnson), *Jean-Paul Blues* et *Miri Familia* tissent un lien subtil entre la culture manouche et afro-américaine. Un disque d'ores et déjà indispensable. J-S.J.

Dis-moi... ce que tu écoutes



// WIM WENDERS

Texte Benjamin MiNiMuM
Photographie D.R

Tous ses fans le savent, le réalisateur allemand est un fou de musique. Il le prouve encore ici.

Dis-moi ce que tu écoutes Wim Wenders?
Moi-même, je ne joue pas de musique, même si j'ai essayé d'apprendre la clarinette et le saxophone. Ca ne m'a pas mené bien loin et mon sax a terminé chez un vendeur sur gages. Mais je collectionne les disques et les cds, et écoute énormément de musique. Je suis assez fan des bandes originales de certains de mes films, en particuliers *Paris, Texas* (avec Ry Cooder) ou *Until the end of the World* (avec U2, Lou Reed, Peter Gabriel et beaucoup d'autres), *Ainda* (avec Madredeus) ou *The End of Violence* (à nouveau avec Ry, mais aussi U2, Michael Stipe, The Eels…). J'apprécie toutes sortes de musiques : classique, blues, jazz et musiques du monde. Toutefois, mes racines se trouvent définitivement dans la scène rock anglaise du début des années soixante avec les Kinks, Van Morrison et Them, les Pretty Things, les Yardbirds, les Stones et les Beatles.

Quel est le premier album que tu as acheté ?
Le premier single, c'était *Petite Fleur* par Chris Barber. Les suivants étaient tous de Chuck Berry. Le premier album était le premier des Kinks, simplement intitulé *The Kinks* avec une pochette rouge et *You Really Got Me*, *Bald Headed Woman* et *Long Tall Short* dessus...

Quelle est ta pochette de disque préférée ?
La pochette « banane » d'Andy Warhol pour l'album du Velvet Underground & Nico.

Quel fut ton premier « choc » du à une combinaison musique-images en mouvement?
La musique est une source d'inspiration et d'énergie permanente. La partie que je préfère dans le processus de réalisation d'un film, c'est cet instant précieux lors du montage où tu vois la musique et les images se marier pour la première fois. C'était le cas du premier film que j'ai fait jusqu'au plus récent. Quelles que soient les épreuves, la douleur et le trouble que l'on ait eu à traverser durant le tournage, cet unique instant les vaut bien.

Quel est ton film musical favori ?
The Girl Can't Help It (La Blonde et Moi) de Frank Tashlin en 1956, avec les apparitions de Fats Domino, Little Richard, Gene Vincent, Eddie Cochran…

Quel est le dernier disque que tu as acheté ?
Vous obtiendriez une réponse différente presque chaque jour. « Le dernier qui a vraiment compté » serait le *Lie Down in the Light* de Bonnie « Prince » Billy.

Quel est le dernier disque que tu as téléchargé ?
Je ne le fais jamais. J'aime trop posséder les CD et les 33 tours!

Quel est ton disque préféré avant d'aller te coucher ?
C'est le seul moment où je n'écoute pas de musique. Au lit, je bouquine uniquement. Je mets de la musique quand je me lève...

LIENS

À ÉCOUTER
BUENA VISTA SOCIAL CLUB, "At Carnegie Hall"
(World Circuit/Harmonia Mundi)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.wim-wenders.com

→ Voir p 45 l'interview / Wim Wenders, l'oeil du club

100% EASTERN AND GYPSY STYLE
Asphalt Tango Records · INFO & ONLINE SHOP: www.asphalt-tango.de
Distribution par: abeille musique.com

CD-ATR 1808
OANA CĂTĂLINA CHIȚU
«BUCHAREST TANGO»
«Bucharest Tango» est un album unique, un de ceux qui ressuscite une musique perdue, le son du tango roumain comme il était joué dans les cafés et les parcs, les restaurants et les clubs à travers le Bucarest des années 30.

CD-ATR 1708
LA CHERGA
«FAKE NO MORE»
Mûr, eclatant de couleurs et avec autant de goût que des poivrons farcis, La Cherga crée la musique électro-roots du 21ème siècle avec une sensibilité pan-balkanique.
Métisse Music - Edition musicale avec promotion - www.metisse-music.com

KASSÉ MADY DIABATÉ

"MANDEN DJELI KAN "

(UNIVERSAL MUSIC JAZZ)

Cet album sera-t-il enfin celui qui va révéler ce chanteur malien?

Coproduit par le guerrier débonnaire Cheick Tidiane Seck - qui, comme à son habitude, sut réunir pour cette belle affaire un all stars mandingue première classe - et Jean Lamoot, une référence parmi les réalisateurs artistiques actuels (Bashung, Souad Massi, Nneka, Salif Keita), *Manden Djeli Kan* s'apprécie comme un plaisir musical au long cours, gracieux, épique et captivant. Leçon de mise en espace, fluide et aéré, il illumine la voix souple et ambrée de Kassé Mady Diabaté. Entouré de valeurs sûres (Toumani Diabaté et quelques membres de son Symmetric Orchestra, des musiciens de Salif Keita, l'as du balafon Lassana Diabaté et le fin tricoteur de n'goni Moriba Koita), le chanteur vient rappeler qu'il y a une autre voix d'or au Mali. A l'instar de Salif Keita, celui dont nous parlons ici s'impose comme l'un des plus grands vocalistes de l'Afrique mandingue. Contrairement à son collègue, en revanche, il reste un nom obscur chez le public vaguement sensible aux musiques africaines. Réapparu discrètement en 2000 dans l'album *Kulanjan* de Taj Mahal et Toumani Diabaté, Kassé Mady Diabaté a chanté avec Las Maravillas du Mali, puis l'orchestre national Badéma, avant d'enregistrer son premier album solo à la fin des années 80. On le verra également impliqué dans le projet d'identités croisées *Songhai 2*, avec le groupe de flamenco espagnol Ketama et Toumani Diabaté. Quand le monarque de la kora monte son Symmetric Orchestra en 2005, Kassé Mady Diabaté est naturellement là.

Bref, ce monsieur est un VIP du son mandingue ! Après cet édifiant quatrième album solo enregistré au studio Bogolan à Bamako, il ne sera plus pardonnable de négliger encore l'une des fiertés du Mali artistique, et en particulier celle de Kela, village près de la frontière guinéenne, où Kassé Mady Diabaté naît dans une famille de griots, un jour béni des djinns. Patrick Labesse

MANU DIBANGO

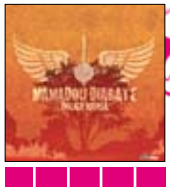
"AFRICAN WOODOO"
(Frémeaux & Associés/Nocturne)

Pas complètement récent, ce nouveau Manu Dibango réunit 17 titres jamais gravés, enregistrés à Paris en 1971 et à New York en 1975, 17 illustrations sonores composées pour le cinéma, la télé ou la pub. Nous voici donc en pleine période (avant et après) *Soul Makossa*, tube qui a métamorphosé le saxophoniste en légende de la musique afro-américaine. 17 titres entêtants, ronds, chauds. 17 titres qui soignent l'art de la boucle parfaite, avant même que la production binaire ne se charge de « looper » le beat. Tous n'ont pas la force de *Soul Makossa*, mais tous donnent une idée de la puissance de cette époque, de l'émergence d'une scène féconde. Mention spéciale au livret qui, au fil des réponses de Manu, nous permet d'approcher le Dibango de ces années-là. Squaaly

BARA SAMBAROU

"GAMBARI 79"
(Totolo/Harmonia Mundi)

Conteurs et musiciens, les griots sont détenteurs des traditions de leur peuple. Le griot peul Bara Sambarou vit à Mopti, ancienne cité accrochée à une boucle du Niger, à mi-chemin entre Bamako et Tombouctou. Connu dès les années 1960, il développe un jeu subtil, d'une grande poésie, qu'il a partagé depuis avec nombre d'élèves, dont le grand Ali Farka Touré. Le morceau *Gambari*, très populaire dans cette région, fait référence au tissu noble ramené du Nigeria par les riches négociants à leurs épouses. Si son thème, au potentiel sans fin, peut paraître monotone aux oreilles non avisées, il est en fait riche de subtiles variations de voix et phrasés de hoddou (luth à quatre cordes, emblème des peuls) qui traduisent au plus près toutes les « blessures de l'âme ». Le DVD, quant à lui, dévoile l'univers musical du légendaire griot peul et nous offre 30 minutes de *Gambari* live. L'enregistrement original date d'un concert de 1979, habilement restauré à partir d'une vieille K7 par le fameux producteur brésilien Kassin. S'apprécie pleinement concentré et les yeux clos.
Fabien Maisonneuve



MAMADOU DIABATÉ

"DOUGA MANSA"
(World Village/Harmonia Mundi)

Un an après son splendide *Heritage*, le virtuose nous offre une heure de kora solo. Si la plupart des morceaux sont des traditionnels (*Bi Allah La Ke*, *Taabara*, *Soundiata*), les quelques compositions sont de grande qualité et l'ensemble est empreint d'une subjuguante clarté sonore et technique. *Douga Mansa* (« le Vautour du Roi »), qui donne ses ailes à la pochette, évoque joliment, par sa structure cyclique, les vagues de la vie. Si sur certains morceaux apparaît en filigrane la patte du cousin et mentor Toumani, la singularité de leurs jeux écarte toute comparaison. Toujours précis, jamais nerveux, Mamadou Diabaté passe aisément d'envolées improvisées en mélodies syncopées, jonglant au passage avec nos émotions. Un album instrumental incontournable. F.M.

SIR VICTOR UWAIFO

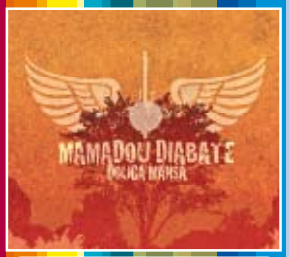
"GUITAR-BOY SUPERSTAR 1970-76"
(Soundway)

Immense star au Nigeria, Victor Uwaifo est inconnu dans nos contrées. Cette magnifique anthologie devrait rattraper l'injustice. Uwaifo fut le premier musicien africain à récolter un disque d'or en 1969 avec le morceau *Joromi*. Sa musique dévoile une nouvelle facette d'une scène musicale – le Nigeria des années 1970 – en pleine effervescence. A cette époque, Uwaifo mêle le rythme traditionnel de sa ville, Benin City, aux sonorités soul, rock et highlife qu'il entend à Lagos. Un mélange détonnant en résulte, régulièrement embrasé par les étincelles psychédéliques de la guitare d'Uwaifo. Les morceaux, la qualité sonore, les notes de pochette, les photos : tout ici est remarquable.
Bertrand Bouard

A 5 MINUTES DE PARIS
70, RUE DE PARIS
94340 JOINVILLE LE PONT
RER A - PARKING PRIVE
+33 (0) 1 48 85 71 94
STUDIO D' ENREGISTREMENT
2 PLATEAUX DE PRISE DE SON
CONSOLE AMEK & PROTOOLS
600 M2 DE STUDIOS DE REPETITION
up line
Production
WWW.UPLINESTUDIOS.COM

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Reda & Taliani
El Djazair
(Royal Music)



Mamadou Diabate
Douga mansa
(World Village/harmonia mundi)

Yom
New king of klezmer clarinet
(buda music)

Kocani Orkestar
The ravished bride
(crammed/ wagram)

António Zambujo
Outro sentido
(Ocarina/Harmonia Mundi)

Warsaw Village Band
Infinity
(Jaro/Abeille Musique)

Strings Tradition
Strings Tradition
(Felmay/Orkhestra International)

Hector Zazou et Swara
In the House of Mirrors
(Crammed/Wagram)

mondomix
www.mondomix.com

Certifié non conforme

fnac.com

SOUND AFFECTS

"AFRICA"
(Mr Bongo)

Cet album est une très belle idée artistique : un premier disque composé de dix titres afrobeat, enregistrés dans les années 1970 au Nigeria, au Ghana ou au Zaïre et un second comportant les mêmes morceaux remixés par des Djs. L'ensemble fonctionne à merveille : les morceaux originaux, particulièrement obscurs, propulsent des grooves incendiaires, auxquels les remixes, réalisés avec goût, apportent une nouvelle dimension. Mais *Sound Affects : Africa* reste une belle idée tout court, puisque l'objet du disque est de soutenir l'association Bottletop, à l'origine d'actions en Afrique pour la prévention du Sida et le développement de productions artisanales. Un disque qui a tout pour lui, en somme ! B.B.

NARMINE DUCAP

"SÉGAS INSTRUMENTAUX (1966-1976)"
(Takamba)

Véritable hommage au guitariste qui fut souvent associé à la carrière de sa fille Michou, ce disque met en lumière les compositions instrumentales de ségas de Narmine Ducap. Enregistrées entre 1966 et 1976, elles témoignent de l'électrification d'un genre créole moins prisé que la valse ou le quadrille. Accompagné d'un beau livret explicatif et d'un second cd qui rassemble des extraits d'entretiens de l'auteur, les morceaux prennent plus d'ampleur et rythment des thématiques chères à la Réunion de cette époque : l'alcool, les bals, la vedette Benoîte Boulard, le boogie, les chanteurs de rue… *Narmine raconte* illustre en mots ce que l'on comprenait à travers les accords d'un orchestre festif ou nostalgique selon le tempo et l'histoire qu'il évoque. Nadia Aci

LULA CÔRTES E ZÉ RAMALHO

"PAÊBIRÚ" ***Réédition***
(Mr Bongo Recordings/Nocturne)

La réédition en CD de ce *Paêbirú* fera-t-elle baisser le prix de ce double vinyle paru en 1974 ? Rien n'est moins sûr, puisqu'en ravivant l'intérêt pour ce joyau de l'époque psyché, elle nourrit la gourmandise des collectionneurs.
Considéré comme le premier concept album de l'industrie musicale brésilienne (chaque face incarnait un élément : terre, air, feu et eau), *Paêbirú* colle à merveille aux sons et aux mouvements contestataires de son époque. Délicieusement à l'"ouest", cet enregistrement réalisé par deux musiciens originaires du Pernambuco au nord-est du pays souligne à la fois la force de ce mouvement qui a secoué la planète entière, et la capacité des artistes brésiliens à intégrer à leur background des cultures exogènes. SQ.

BUENA VISTA SOCIAL CLUB

"LIVE AT CARNEGIE HALL"
(World Circuit/Harmonia Mundi)

Succès mondial avec plus de 8 millions de pièces écoulées sur la planète d'un album enregistré en 6 jours seulement aux studios Egrem de la Havane, le Buena Vista Social Club est de retour dans les bacs (le 16/10) avec un double CD live au Carnegie Hall de Nueva York. Ce concert est l'un des trois enregistrés pour le « musicumentaire » comme l'appelle Wim Wenders, qui a prolongé l'aventure du disque. Rappelez-vous l'allégresse de ces papys sur scène dans l'autre capitale de la salsa. Rappelez-vous leur plaisir et l'intensité de l'émotion partagée alors avec le public et regrettez qu'au fil de cette décennie soient partis Compay Segundo, Ruben Gonzales et Ibrahim Ferrer, rendant un peu plus essentiel encore ce témoignage d'une époque révolue. SQ.

ARRIBA CUMBIA !

"ARRIBA LA CUMBIA !"

(CRAMMED DISCS/WAGRAM)

mondomix aime !

Après le succès instantané de *La Colegiala* (la bande-son de la pub Nescafé en 1981) de Rodolfo Y Su Tipica, qui aurait misé un peso colombien sur la cumbia ? Pas grand monde ! Typique, presque désuète, trop connotée, elle accumulait les clichés : du petit train crachant cahin-caha sa noire fumée sur les hauts-plateaux andins aux vagues de bonnets multicolores en laine de lama faisant le pied de grue dans les gares ou sur le marché au café.

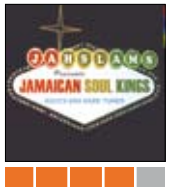
Pourtant, depuis quelques mois, ce genre musical né en Colombie avant de gagner la grande majorité des pays de l'aire hispanique du continent américain - du Mexique au Chili - connaît un véritable regain. Au croisement des cultures africaines, indiennes des Antilles et espagnoles, la cumbia pénètre le domaine des musiques actuelles et s'acoquaïne sur un tempo d'enfer avec les différentes composantes de la palette électro, du dub au hip-hop, en passant par le reggaeton ou la house comme en témoigne cette compilation réalisée pour Crammed par le DJ anglais, Russ Jones.

Parfois mixé à la « va comme je te pousse », ce recueil trouve toute sa pertinence dans le choix des tracks qui allie titres rustiques et compositions ou remixes actuels. Citons dans la première catégorie l'entraînante *Cumbia Cienaguera* d'Alberto Pacheco, *Tabaco Mascao* d'El Combo Los Galleros ou *La Cumbia en Do Menor* de Lito Barientos y su Orchestra. Une cumbia que le DJ/selecta aurait aussi pu proposer dans une version au pied qui fait boom dans ta face (*Chica Bonita* par Temple of Sound d'ex-Transglobal Underground). Pour ce qui est des versions plus actuelles, l'engouement dépasse le clivage Nord-Sud ; avec sous les tropiques Fulanito, Calle 13, Aniceto Molina ou Gladkazuka et dans des studios à quelques milliers de kilomètres de là, Mo'Horizons, Basement Jaxx ou Up, Bustle & Out. Après la vague salsa qui a jadis réchauffé le dancefloor, voici le tour de la cumbia qui, aux côtés du reggaeton, de la latin-house ou du spanish-hip-hop, devrait aider à passer l'hiver.
SQ.

TANGO CRASH

"BAILÁ QUERIDA"
(Galileo/Spirale/DG Diffusion)

Tango Crash est la BO d'une déglingue organisée, plutôt qu'une entreprise de réhabilitation d'un vestige de notre patrimoine à tous. Comme dans le cas d'une reformation de ligue dissoute, chacun des protagonistes se veut plus royaliste que le roi Gardel, plus "free" qu'un empanada des baraques à frites des rues de Buenos Aires. Dire que cet ensemble utilise des instruments acoustiques et des poêlons binaires ne suffit pas à relater l'originalité de cette intrépide tambouille, au cœur de laquelle le piano à soufflet de Rodrigo Dominguez bande au néon du plafond. Ici, rien n'est tout à fait vrai et tout mitonne, mi-sonne à merveille. *Bailá Querida* invente l'abstract-tango, une sorte de danse de travers, de danse oblique qui ose. Un régal. SQ.



JAMAICAN SOUL KINGS

"ROOTS ERA RARE TUNES"
(Jahslams/Discograph)

Le label dénicheur de pépites continue de nous abreuver de ses belles rééditions en illustrant ici l'intérêt des stars jamaïcaines des années 1960 et 1970 pour la soul américaine, alors en plein essor. S'inspirant des Ray Charles, Marvin Gaye et autres Stevie Wonder, le reggae, genre perméable s'il en est, exploite le succès de cette nouvelle mode en y apportant sa petite touche caribéenne, son groove incomparable, son contretemps dansant. Une soul qui flirte de très près avec le rocksteady ! On retrouve avec plaisir certains classiques comme *Ba ba boum time* des Jamaicans, *What does it take to win your love* d'Alton Ellis ou *I need your loving* des Jubilees. Une fois de plus, Jahslams vise juste avec cette compilation métissée. F.M.

WINSTON MC ANUFF

"NOSTRADAMUS"
(Makasound/Pias)

Deux ans après son *Paris Rockin'*, sur lequel figuraient Java, Cyril Atef ou encore -M-, cet incontournable Grand Monsieur du reggae revient avec un album très roots, preuve qu'on ne perd pas ses racines à planter des bourgeons aux 4 coins du monde. Réalisé par le musicien et producteur Clive Hunt, *Nostradamus* offre un reggae de bonne facture que fait tourner sans relâche le Black Kush Band sur 11 nouvelles pistes. Des accents dub (*Mix Up Moods*, *Slave Driver*), des chansons plus enlevées (*Takin It All*), un magnifique trio voix-flûte-guitare (*Love Is The Song I Sing*)… Ce nouvel album 100% roots reggae, accompagné d'une tournée française avec le légendaire guitariste Earl Chinna Smith, consolera les réfractaires aux antécédents expérimentaux de l'Electric Dread. F.M.

Reggae Time # 1

Par Sacha Grondeau / Reggae.fr

Cet été, les aficionados de musique jamaïcaine se sont déhanchés à Cologne (au **Summerjam**, le plus grand festival reggae d'Europe), au **Reggae Sun Ska** (deux jours de reggae en plein vignoble médocain) ou encore au carnaval jamaïcain de **Notting Hill** (deux millions d'amateurs de reggae, de soca et de dub en plein centre-ville).

Après ces chaleurs estivales, le retour à Paris s'annonçait difficile. Malgré les temps cléments, les artistes reggae ne se sont pas bousculés pour venir réchauffer les premières soirées de la rentrée. On a bien pu voir **Don Carlos**, l'ancien chanteur des **Black Uhuru** enflammer le New Morning, et écouter le new roots et le crunk suédois de **Million Stylez** et **Jah Knight** au Divan du Monde, aucune autre date marquante n'est venue s'immiscer dans l'agenda reggae de septembre.

Pour combler ce vide, il restait heureusement la possibilité d'écouter en boucle nos derniers coups de cœur musicaux. Les deux très bons albums de **Yaniss Odua** et **Straika D.**, sortis chez Legalize Hits, et celui de **Stone J.** (Blasta Records) montrent que le reggae antillais a ses plus belles heures devant lui. Côté reggae jamaïcain, le second opus de **Perfect**, *Born Dead with Life*, s'annonce comme la belle surprise new roots de la rentrée et le nouvel album de **Fantan Mojah** confirme tout le bien que nous pensions de lui.

Le salut est donc venu de mon lecteur cd et de ma platine vinyles qui ont compensé l'absence de concerts du mois de septembre et m'a permis d'attendre les tournées des Jamaïcains **Anthony B.**, **Tanya Stephens**, **Winston Mac Anuff**, des Français de **Dub Inc.**, et un peu plus tard des Néo-Zélandais de **Fat Freddys Drop**.

Quelle que soit la saison, il n'y a donc aucune raison valable pour ne pas écouter de bons morceaux reggae, chez soi ou en live, avant d'esquisser plusieurs pas de danse en rêvant que les vacances ne sont pas finies et que l'été prochain arrive déjà dans… dix mois.

V.O MUSIC PRÉSENTE
Vanessa da Mata
25 OCTOBRE
FIESTA DES SUDS (MARSEILLE)
27 OCTOBRE
L'ALHAMBRA
20h30 - 21 rue Yves Toudic 75010 Paris - M° République
L'ÉTOILE MONTANTE DE LA CHANSON BRÉSILIENNE...
LE PARISIEN
LICENCE : 1008156
SIM - ALBUM DISPONIBLE
INCLUS LA CHANSON BOA SORTE / GOOD LUCK,
EN DUO AVEC BEN HARPER
Locations : l'Alhambra - 01 40 20 40 25 - www.alhambra-paris.com
FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U : 0 892 68 36 22 (0.34?/MIN) - WWW.FNAC.COM
V.O. discograph

BAKO DAGNON
UN ALBUM STUPÉFIANT !
Le Monde 2
UN LYRISME ÉPOUSTOUFLANT !
Marianne
EN CONCERT
1ER NOVEMBRE AU WOMEX (Séville)
18 NOVEMBRE, BATACLAN
(1ère partie de Toumani Diabaté)
et en tournée dans toute la France.
Bako Dagnon sera par ailleurs la voix de Mandekalou
à la Cité de la Musique, le 14 février 2009
Le Monde 2
fip

SUNIL DEV SHRESTRA

"THE MUSIC OF SUNIL DEV"

(GENERAL PATTERN/STUDIO 4)

Jeune flûtiste népalais, Sunil Dev Shrestra développe un répertoire classique népalais et indien, avec une mirifique poésie et une surprenante maturité. Il faut dire que le musicien compte parmi ses gourous Prem Autari, lui-même élève de l'incontournable Hariprasad Chaurasia. Déjà très populaire, il interprète des ragas d'Inde du Nord dans des festivals traditionnels et des temples millénaires de la région de Bakhtapur, principalement habitée par des Newars, peuple indigène de la vallée de Katmandou dont la religion mêle hindouisme et bouddhisme. De sa flûte de bambou s'échappe un son doux et puissant, un souffle qui alterne au plus juste retenue mélancolique et envolées nerveuses.

Loin des canons hindoustanis ou carnatiques, l'album d'improvisations de Sunil Dev donne une rare occasion d'écouter une musique classique très ancienne, dévêtue des multiples parures techniques qui, au cours des siècles, ont contribué à la complexité de la musique classique indienne telle qu'on la connaît aujourd'hui. Dans les notes de Sunil Dev, gouttes d'eau remontant vers les cieux, se reflète la culture de sa région et de son peuple, un mélange d'animisme, d'hindouisme et de bouddhisme. Son manager en France, Martin Meissonnier, dit de lui : « *Sa musique est une expérience de méditation, un véritable massage de cerveau.* » Il est donc naturel que l'on retrouve le musicien sur la bande originale de *La Vie de Bouddha*, documentaire onirique dudit producteur-réalisateur. Par son origine et sa jeunesse, Sunil Dev apporte une vraie fraîcheur à un genre parfois prisonnier du carcan traditionnaliste des vieux maîtres. Réduite au plus strict nécessaire (flûte et bourdon), la musique invite immédiatement au rêve à travers ses délicates mélopées et les images himalayennes qu'elle inspire. Comme une douce brise de montagne, le premier souffle vous donne la chair de poule. Un album indispensable pour la paix du cœur et de l'âme, ou juste pour le plaisir.

Fabien Maisonneuve

HANGGAI BAND

"INTRODUCING HANGGAI"
(World Music Network/Harmonia Mundi)

Attention, choc musical ! Hanggai Band est une formation de six musiciens mongols à la mine aussi patibulaire que leur musique est sympathique. Basés à Pékin, ils ont à leur tête l'ex-punk Ilchi qui, tombé sous le charme du chant diphonique (« khöömei »), a voyagé en Mongolie Intérieure pour redécouvrir et étudier ce répertoire anémié par l'histoire chinoise. Ils font partie de cette nouvelle génération d'artistes désireux d'explorer le patrimoine musical et culturel de leur peuple. Le premier morceau donne le ton : la vielle morin-khuur démarre au galop, vite rejointe par le tob-shuur, luth à deux cordes, pour une course au milieu des plaines mongoles. *Five Heroes*, troublante ode à des justiciers locaux, mêle ses cordes aériennes à une guitare électrique, mélancolique comme un vieux western. *Wuji* repousse les limites du chant diphonique et *Drinking Song* rassemble des enregistrements improvisés lors d'une soirée bien arrosée… Habile mélange des genres et des époques, ce premier album est une totale réussite ! F.M.

Le duo magique entre les pianistes cubains
BEBO et CHUCHO Valdés (le père & le fils)

BEBO & CHUCHO

Juntos para Siempre

NOUVEL ALBUM
SORTIE LE 24 NOVEMBRE

CHUCHO VALDÉS EN CONCERT
Salle Pleyel (Paris) le 25 Novembre
en solo, quartet, big band ; avec Bebo Valdés en invité spécial

SONY BMG
Calle54 RECORDS

RAHAYU SUPPANGAH, GARASI SENI BENAWA

"COKEKAN
- JAVANESE CHAMBER MUSIC"
(Felmay Records/Orkhestra International)

Unique en Asie, le gamelan est un ensemble instrumental emblématique des traditions musicales d'Indonésie. Les cloches, gongs et autres percussions, accompagnées de rebabs ou cithares, recréent de manière envoûtante un univers de légendes parfois mis en images par le célèbre théâtre d'ombres *wayang kulit*. Rahayu Suppangah, ethnomusicologue indonésien et musicien renommé, dirige sur cet album le Garasi Seni Benawa, un petit orchestre de chambre javanais. Loin des énormes gamelans, cet atelier pluriforme ouvert à tous fait pourtant preuve d'une grande richesse mélodique. Les quatre thèmes, inspirés de traditions scéniques et rurales, se déroulent autour de la voix gracieuse de la chanteuse Eni Suryani. Un joli voyage extrême-oriental qui illustre la vitalité des musiques indonésiennes. F.M.

SULTANA

"SÖHRET YOLU"
(Positif Records/D.G. Diffusion/La Spirale)

Repérée en 2000 avec *Çerkez Kizi*, un premier album signé sur le label stambouliote Doublemoon ou lors de tournées internationales, Sultana s'était un peu fait oublier depuis. Il faut dire que les lyrics mordants et les mouvements ondulants de bassin de cette turkish girl avaient irrité au pays les oreilles d'une poignée de dervish-censeurs quand ils ne révulsaient pas leurs pupilles au fond de leurs orbites oculaires. Depuis, l'eau (de rose) à coulé sous les ponts du Bosphore. Sur *Söhret Yolu*, Sultana invite au mic quelques collègues (Suikast, Aziza A., Fresh'B) et trace une voie médiane, plutôt excitante quand le hip-hop se pare de gimmicks anatoliens et tout à fait dispensable quand il mollit façon loukoum'n'b. Opération camouflage ! SQ.

LE THÉÂTRE OPÉRA DE PINGYAO

"ENREGISTREMENT SONORE
IN SITU - CHINE"
(Frémeaux & Associés)

Tombée dans la misère après la chute de son empire financier, Pingyao est l'une des rares cités chinoises épargnée par la modernisation. L'âge d'or de cette ancienne cité vit l'essor d'un opéra singulier, reflet artistique des légendes locales. Inscrite en 1997 au Patrimoine mondial de l'Unesco, la ville, en restaurant le hall de l'opéra, s'efforce de faire revivre cette tradition. L'enregistrement *in situ* nous plonge dans l'atmosphère chaleureuse des distractions d'antan. Se répondent ainsi chanteurs, danseurs et instruments traditionnels (l'orgue à bouche sheng, la cithare qin, le hautbois suona, la vièle er-hu, luths, tambours, gongs et flûtes de toutes sortes). Si certaines sonorités peuvent déranger les oreilles non-initiées, l'ensemble est tout de même très plaisant. F.M.

YOM

"NEW KING OF KLEZMER
CLARINET"
(Buda music/Socadisc)

Ok, Krakauer et l'Amérique font beaucoup pour la re(co)naissance du klezmer. Mais c'est en France que son destin se réincarne version bling bling! Le « nouveau roi de la clarinette » en bagouzes et chaînes en or s'y fait appeler Yom. Pas encore trentenaire, Yomguih a déjà soufflé sur l'Orient Express Moving Shnorers, Klezmer Nova, Angélique Ionatos et surtout en duo avec le lumineux pianiste, Denis Cuniot, qui l'accompagne sur ce disque avec deux autres « jeunes » au tuba et au tapan, une percussion bulgare. Yom y voue un culte irrévérencieux et joyeux à Naftule Brandwein, premier souverain autoproclamé des musiques juives né en 1889 en Ukraine et devenu virtuose aux Etats-Unis. Drôle et furieusement émouvant: royal ! Elodie Maillot

TITI ROBIN

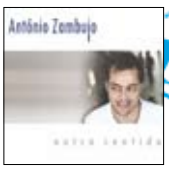
"KALI SULTANA, L'OMBRE DU GHAZAL"

(NAÏVE)

Il était une fois une Insaisissable à la grâce exaltante, une reine à nulle autre pareille, une déesse courtisée depuis la nuit des temps. Oyez l'histoire de Kali Sultana, la reine noire, l'incarnation féminine d'une quête qui devrait, dans l'idéal, être universelle mais que beaucoup négligent. Kali Sultana symbolise la beauté et l'harmonie. *« Celles que l'artiste cherche à atteindre sans cesse »*, dit Titi Robin, à propos de la belle histoire musicale qu'il propose aujourd'hui. Une aventure longue et fascinante, pour laquelle il conviendra de se libérer de toute contrainte de temps. Un récit en apparence sans paroles (hormis deux moments chantés par sa fille Maria) mais pourtant chargé de sens, de murmures, de vécu, tendre ou violent. Suite instrumentale entre miel et piment, univers ambivalent fait d'ombres et de lumières, le tissage musical imaginé par Titi Robin garde les sens en éveil. La musique porte en elle suffisamment de pouvoir évocateur et de force émotionnelle pour tenir en haleine, tonifier l'attention.

Vers ses propres cordes (oud, bouzouq, guitare), le musicien a amené celles de deux alto et d'un violoncelle qui accentuent la profondeur, dramatisent la trame du récit. Des interventions d'archets réglées par deux des fidèles compagnons d'aventure de Robin, l'accordéoniste Francis Varis et le souffleur Renaud Gabriel Pion qui chacun amènent leurs couleurs, leur univers dans celui du « patron ». Sans oublier le rôle décisif que tiennent ici encore les fidèles marqueurs de rythme de l'Angevin imprégné d'Orient et de culture gitane : le bassiste Pascal « Kalou » Stalin et le coloriste percussionniste Ze Luis Nascimento. *« Chacun a sa part dans le résultat final »*, déclare Titi Robin, comparant la musique de Kali Sultana à *« un fleuve, avec tous ses affluents, toutes les rivières qui se jettent dans son lit et charrient les choses qui flottent en surface ou se diffusent en profondeur »*. Beau geste d'humilité que cette déclaration de reconnaissance à l'adresse de ses musiciens.

Patrick Labesse



ANTÓNIO ZAMBUJO

"OUTRO SENTIDO"
(Ocarina/Harmonia Mundi)

Natif du sud du Portugal où il s'est imprégné de l'art vocal du Cante Alentejano, António Zambujo a accédé à un destin national en incarnant le mari d'Amalia Rodrigues dans une comédie musicale à succès retraçant la vie de la diva du fado. *Outro sentido* est son troisième album et le plus ambitieux. Une fois l'hommage rendu à Amalia, à travers une reprise de l'un de ses standards *Amor de Mel*, *Amor de Fel*, il ne cesse d'ouvrir sa palette à d'autres couleurs, sans trahir sa profonde vocation de fadiste. Quelques accords de guitare électrique en vibrato, des notes de cuivres, un loop discret, une reprise du poète de la bossa Vinicius de Moraes, une invitation aux aériennes voix bulgares du groupe Angelite ou un intermède jazz déstructuré ne sont que de nouvelles manières de conjuguer au présent l'éternelle saudade portugaise. Epaulé par des musiciens subtils et pertinents, le chanteur égrène les vers et les notes avec un art de la nuance remarquable. Son chant sensuel et enveloppant éclaire avec raffinement le fado contemporain.

Benjamin MiNiMuM

mosaic distribution
homerecords.be
label belge
nouvelles sorties

accordéon & piano, saxophone soprano & alto, flute, basse & contrebasse
+ batterie, percussions, trompette, guitare

Tricycle

« Tricycle vous propose une musique actuelle où virtuosité, spontanéité et émotion se mêlent en permanence et qui traduit des images, des histoires vécues, des rencontres... »

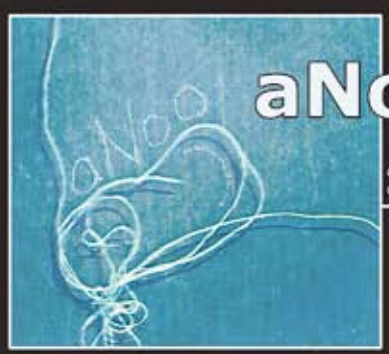
L. CHEPPE : RTBF VIVACITE!

Soetkin Collier

Voix, guitare, harmonica, sitar, cistre, nyckelharpa

« Membre de Laïs, d'Ambrozijn, d'Urban trad, de Floes... la chanteuse flamande nous propose un cd romantique, plein de nostalgie et de rêveries. »

M.B. - Le carnet folk 258



aNoo

chant, accordéon, trombone, contrebasse, batterie

« Choc, disque d'émoi... à coup sûr, le groupe aNoo constitue une réelle découverte. »

C. Loxhay - Jazzaround n°1

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris présente le **festival** du label homerecords.be

« les singulières »

25-26-27 février 09 **Paris**

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris - 46, Rue Quincampoix 75 004 Paris - www.cwb.fr

Aurélia, Dazibao, Didier Laloy & Fabian Beghin, Dietrich, Karim Baggili, Les Tisserands, Massot/Florizoone/Horbacweski, Mr Diagonal & The Black Light Orchestra, Thierry Crommen

cumbancha et harmonia mundi
présentent
CHIWONISO
REBEL WOMAN
Le nouvel album magnifique
de la diva afro-soul du Zimbabwe

Nouvel album
Rebel Woman
Déjà disponible
Chez Cumbancha
harmonia mundi
"J'ai appris la musique en
l'écoutant" se rappelle-t-elle.
Forte de cet enseignement et
d'une voix exceptionnelle,
elle affiche à 32 ans un
parcours étonnant...
MONDOMIX
En concert au
Zèbre de
Belleville
Vendredi 7
novembre à 20h30
63 boulevard de
Belleville I 11ème
Locations : Fnac – Carrefour
Géant – Magasins U
0 892 68 36 22
(0.34min)
www.fnac.com
www.cumbancha.com - myspace.com/chiwoniso
cumbancha
harmonia mundi
distribution
vibrations
mondomix
sélection
fip

KEMENER-RIPOCHE-ROUILLARD-WEBER

"TUCHANT E ERRUO AN HAÑV"
"BIENTÔT L'ÉTÉ"

YANN-FAÑCH KEMENER-ALDO RIPOCHE

"NOËL EN BRETAGNE"
"NODELEG"
(Buda Musique)

Yann-Fañch Kemener, l'une des mémoires vivantes du répertoire en langue bretonne, et le violoncelliste Aldo Ripoche poursuivent leur féconde collaboration en sortant simultanément deux albums. L'un est une suite de noëls bretons, accompagnés par des vièles, une viole, un théorbe, une flûte et des chœurs qui se concluent par un conte sur le thème de la nativité. L'autre propose une lecture de chants issus de la tradition orale à la lumière des musiques baroques en compagnie de Florence Rouillard (clavecin) et de Ruth Weber (violon et alto). Si *Nodeleg* constitue la somme d'un patrimoine chrétien bretonnant parfois composé par des abbés (au XXVIII[e] et XIX[e] siècle), *Tuchant e erruo an hañv* touche au monde profane. Il se compose de métaphores sur l'amour et la sexualité, de chroniques sociales rurales et est parsemé de touches d'humour. Les musiciens entrent en parfaite symbiose avec le timbre si particulier de la voix de Yann-Fañch Kemener. Abondamment documentés, les deux livrets présentent une iconographie magnifique, relative à l'art dans les églises bretonnes. Une réussite éditoriale. P.C.

FATIMA SPAR UND DIE FREEDOM FRIES

"TRUST"
(Geco-Tonwaren/Nocturne)

Après *Zirzop*, un premier opus assez fou qui plongeait l'énergie des Balkans au cœur de Harlem, *Trust* complexifie quelque peu le trait. Dans un foisonnement musical qui allonge le mix initial d'ingrédients inspirés du swing de la Nouvelle-Orléans, The Freedom Fries construit un répertoire jubilatoire sur lequel s'appuie la voix de Fatima. Le son du band n'a rien d'une apparition. Costaud et robuste, il se montre aussi frais et inventif. Ecoutez *Knock-Kneed Sal*, reprise d'un titre popularisé par Lil Armstrong and her Orchestra dans les années Noirs et Blancs et laissez-vous porter par ce mood triste, presque funéraire, par cette voix humide avant qu'une trompette qui rappelle celle d'un autre Armstrong, insuffle à la chanteuse une énergie féline. SQ.

VASSILIS TSABROPOULOS/ANJA LECHNER/U.T. GANDHI

"MELOS"
(ECM)

Après le succès de leur précédente collaboration sur *Chants, Hymns and Dances* (2004), le duo Tsabropoulos/Lechner revient, plus enclin à l'improvisation que jamais. S'ils réarrangent là encore des pièces du philosophe gréco-arménien G.I.Gurdjieff, *Melos* laisse avant tout le champ libre aux compositions de Tsabropoulos et dévoile un auteur de grand talent. Le doigté du piano, léger et poétique, fait corps avec l'archer du violoncelle qui chavire l'air, tantôt franc, tantôt discret, et l'on s'enivre de cet espace volatil, captif de ce corps-à-corps. Les percussions délicates de l'italien U.T. Gandhi appuient ça et là cette œuvre riche d'émotions, reflet d'un dialogue au crépuscule entre la Grèce et l'Orient, premiers témoins de ce nouvel horizon. N.A.

BARBARA FURTUNA

"IN SANTA PACE "
(Buda Musique)

Avec son deuxième opus discographique, l'ensemble vocal corse propose un répertoire qui s'ouvre à une expression musicale insulaire large et fédératrice. Des chants profanes et sacrés (le splendide *Tota pulchra es Maria*) alternent avec des chansons appartenant à la mémoire collective (*Veni O Bella*), ou encore avec trois compositions (dont la philosophique *S'hè discitatu*), qui portent en elles une dramaturgie particulière. Maxime Merlandi, très belle voix de secundu, a écrit bon nombre de musiques de cet album et la faconde poétique de Jean-Philippe Guissani (bassu,contracantu) est ici prégnante. André Dominici (bassu) et Jean-Pierre Marchetti (terza) contribuent à la légèreté, signe de l'art vocal polyphonique de Barbara Furtuna. Pierre Cuny

DUO ARTENSE

"BASILE BRÉMAUD & HERVÉ CAPEL"
(AEPEM)

Bourrée et accordéon : deux mots qui peuvent faire sourire – encore du folklore ! Certes. Mais avec Hervé Capel (accordéon) et Basile Brémaud (violon, chant), c'est bien de « musique actuelle » dont il retourne! Les deux musiciens ont lentement, par imprégnation, assimilé leurs traditions, celle de l'Artense, ce beau plateau auvergnat.
Dans ce disque produit sur un label de copains, ils restituent leur musique traditionnelle avec une force et une fraîcheur sans limites. Qu'il s'agisse de bourrées, de polkas ou de mazurkas, les airs sont envoyés avec gourmandise. Ça tourne « grave » ! La voix a peut -être encore besoin de s'affirmer. Mais la rondelle est là… Solide. L'une des plus belles façons de s'immerger dans l'univers de la musique auvergnate, sans risque et sans complexe. Enfin !
Philippe Krümm

LAXULA

"IN X-ÍLE"
(Via Lactea/ Mosaic Music)

A classer parmi les bonnes surprises de la « música mestiza », comme on nomme en Espagne cette scène fusion notamment popularisée par Ojos de Brujo, laXula ne s'en distingue pas moins avec un univers singulier, théâtral et déstabilisant. Peut-être parce que ce groupe espagnol est né dans les squats londoniens et a fait ses armes sur la route, mais surtout en raison de la personnalité de son égérie, Monte Palafox. L'élégant alliage de sonorités flamenco-rock, aux accents tout à la fois balkaniques, orientaux et tango (*Soberbia*, *Mama*, *La Luna*), gagne dans son chant une profondeur mystique digne de Chavela Vargas. Féministes, torturés et surréalistes, ses textes rappellent que LaXula n'est pas là pour rigoler. Son intrigante musique ne tarde pas à devenir envoûtante.
Yannis Ruel.

DIEGO AMADOR

"RÍO DE LOS CANASTEROS"
(World village)

Célèbre pour faire vibrer avec énergie ses cordes vocales comme celles de sa guitare ou d'un piano andalou aux effluves de jazz, Diego Amador revêt une fois de plus sur ce nouvel opus des habits de multi-instrumentiste. Dans cet apparat qui ajuste tous ces vibratos en un même costume, il choisit de dialoguer avec des invités prestigieux autant que complices, de Tomatito à la cantaora La Susi, sans oublier Luis Salinas ou encore Raimundo Amador, frère de sang de Diego, célèbre membre du groupe flamenco-rock Pata Negra. Sur des airs de rumba, bulería, fandango ou taranta, les rythmes et les battements de main syncopent les mélodies pour atteindre le « duende », cet état de l'extase musicale typiquement hispanique, convoqué ici par un cru prometteur. N.A.

KOCANI ORKESTAR

"THE RAVISHED BRIDE"
(Crammed Discs/Wagram)

Après s'être imposés sur scène et sur disques au fil de la dernière décennie comme l'un des meilleurs balkans bands, les Macédoniens du Koçani Orkestar sont de retour avec *The Ravished Bride* (La Mariée Ravie), six ans après la sortie d'*Alone at my Wedding*. Manifestement, les Koçani ont de la suite dans les idées et l'esprit vagabond. Au fil de cette douzaine de plages où s'additionnent aux sonorités de l'Orchestre la voix du jeune Ajnur Azizov, les guitares d'Uri Kinrot (Balkan Beat Box), du réalisateur Vincent Kenis ou la derbouka de Sunaj Mehmedov, on découvre un Koçani tellement sûr de sa tradition qu'il peut se confronter avec aisance au classique mexicain *La Llorona* ou s'aventurer dans des contrées musicales extrême-orientales (*Papigo*). SQ.

africolor
20ème édition
• Benkadi • Julien Jacob • Lutherie Urbaine • Amy D • Fadima Kouyaté • Moriarty • Moriba Koïta • Hadouk Trio • Nabil Bali Orchestra • Très por Seis • Bonga • Sambou Kouyaté • Moussa Héma • Les Tambours du Burundi • Fanga • Sayon Bamba • Sékouba Bambino • Lafous • Ti Bleu • Danyel Waro • A Filetta • Lindigo • Salem Tradition • Lo Griyo • Caratini Jazz Ensemble • Alain Jean-Marie • Tony Chasseur • Mizikopéyi Big Band • Boukan • Kolo Barst • Clotaire Grivalliers • Dédé Saint-Prix • Loy Ehrlich • Bernard Brancard • Joël Gonthier • René Lacaille • Tikok Vellaye • Voyaz Maloya • Kettly Noël • Babaté • Jean-Marc Zelwer • Omar Sosa • Woz Kaly • Mola Sylla • Simentera • Nha Teresa • Princezito • Lura • Mahama Konaté & Farafina Lili • Kaba-Kô • François Merville • Boubacar Traoré • Nahawa Doumbia • Doussou Bagayoko • Nainy Diabaté •
du 21 novembre au 24 décembre 2008
23 concerts dans 18 villes en Seine-Saint-Denis
www.africolor.com
Seine-Saint-Denis Conseil Général
Télérama
fip

BUDA MUSIQUE
L'AS DES MUSIQUES DU MONDE
TOUJOURS IMITÉ, JAMAIS EGALÉ
PRÉSENTE

YOM
THE NEW KING OF KLEZMER CLARINET

A TRIBUTE TO NAFTULE BRANDWEIN
(1889-1963)
THE KING OF KLEZMER CLARINET

YOM
CLARINETTE
DENIS CUNIOT
PIANO
BENOÎT GIFFARD
TUBA & TROMBONE
ALEXANDRE GIFFARD
TAPAN

PARIS
EN CONCERT
LE 9 DÉCEMBRE
AU CAFE DE LA DANSE

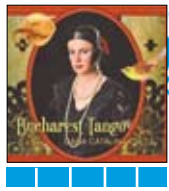
www.budamusique.com
DISTRIBUTION FRANCE : SOCADISC

Buda Musique · SCPP · FCM · ARTMADA PRODUCTIONS · DU-NOSE · SELMER PARIS · Pandora

17 HIPPIES PLAY GUITAR

"FEATURING MARC RIBOT & JAKOB ILJA"
(Hipster Records/Buda Musique)

Ils ne savent plus précisément d'où vient leur nom, mais quelle importance ? Les musiciens des 17 hippies ont commencé à trois et sont souvent treize sur scène. Depuis quatorze ans, ils bouleversent les univers sonores pour faire de Berlin une véritable carte du monde. Influencée par la pop-rock des années 1980, leur musique s'imprègne d'Europe de l'Est, comme le révèle une fois de plus cette collaboration avec Marc Ribot (célèbre pour avoir accompagné Tom Waits ou John Zorn) & Jakob Ilja. Enregistré lors d'un concert à Cologne en 2004, ce disque souligne la complicité des deux guitaristes et la fusion efficace opérée avec les autres instruments, vagabonds, mais pourtant toujours ancrés dans ce demi-rêve un peu cabossé, propice au délire ! N.A.



OANA CATALINA CHITU

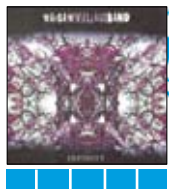
"BUCHAREST TANGO"
(Indigo/Asphalt tango Records)

Comme Paris ou Berlin, la Bucarest enfumée des années 1930 dansait au son d'un tango « à la romanesque ». Inspirée par ce répertoire tombé en désuétude durant la République Socialiste d'après-guerre autant que par les ballades de Maria Tanase (la « Piaf roumaine »), Oana Catalina Chitu revisite avec noblesse et passion ces airs d'une autre époque sans en altérer l'authenticité. A l'aide d'arrangements parfois jazzy ou gypsy, swinguant avec une clarinette errante, un cymbalum avant-gardiste et un violon tzigane, les pas suivent le tempo d'un tango qui parle une langue qu'on ne lui connaissait guère. Ce disque de toute beauté offre un panel d'atmosphères filmiques, et l'on croit percevoir en fond le bruit du projecteur d'images en noir et… rouge. N.A.

URS KARPATZ

"FUSIONS BOHÉMIENNES"
(Aquarius/Socadisc)

Formé par Dimitri, ancien dompteur d'ours, le groupe Urs Karpatz s'aventure encore une fois vers les sentiers de terre battue qu'ont foulés les gitans du monde entier. Le voyageur s'initie au son des tablas, danse du ventre dans une fête orientale, déambule au large des feux de camps espagnols, s'installe en Roumanie et nous quitte sur un Boléro de Ravel qui flirte avec le swing manouche. Avec, comme invitée d'honneur, la hongroise Erika Serre, jeune prodige de la chanson tsigane, ces Romanichels de cœur et d'esprit ne cessent de nous décrire les routes sinueuses qui ont enrichi leur culture de sonorités toujours plus nomades. Après plus de 1000 concerts et une dizaine de disques à leur actif, ces ours n'ont pas fini de mener la danse. N.A.



WARSAW VILLAGE BAND

"INFINITY"
(Jaro/Abeille Musique)

Depuis plus d'une dizaine d'années, les membres du Warsaw Village Band tissent des liens entre les mailles du temps. Ce nouvel album, simplement baptisé *Infinity*, arrive dans la foulée d'*Upmixing*, un album tampon réalisé par des DJs amis le temps d'une grossesse. Sans modifier la démarche originale et lourde de sens de ce sextet polonais, ce quatrième opus studio ouvre de nouveaux espaces de réflexion. Sur *Polska Fran Polska*, ils mettent en lumière les liens entre certaines traditions musicales suédoises et polonaises. Sur *Skip funk*, ils cherchent à enraciner le funk sur les rives de la Vistule en s'appuyant sur les scratches de DJ Feel-X. Chaque titre constitue un élément distinct de cet infini, de cette mosaïque qu'est l'univers de ce W.V.B. SQ.

HECTOR ZAZOU & SWARA

"IN THE HOUSE OF MIRRORS"

(CRAMMED DISCS/WAGRAM)

Parti avant même la sortie de ce nouvel album, son dernier, Hector Zazou aura, au fil d'une carrière originale, marqué son époque. Préférant toujours inventer ses propres traces plutôt que de marcher dans celles des autres, surtout quand elles sont l'empreinte de pantoufles usées, il n'a eu de cesse de découvrir et d'inventer. A commencer par la musique africaine dont il sera le premier à expérimenter avec Bikaye, son « alter-negro », les voies de la fusion «électro». Belles et lumineuses années 1980 dont il est à tout jamais l'un des créateurs-phare, même si, au regard de l'évolution de ce que l'on a fini par appeler « world-music », il préféra prendre des distances.

Toujours entre deux périples, entre deux rêves lointains, il croque à pleines dents des carnets de voyages, comme ce dernier opus enregistré en Inde avec la complicité du quartet Swara, des musiciens indiens et ouzbeks joueurs de tambûr (un luth à long manche), de oud, de violon, de flûte et de slide guitare indienne. D'autres intervenants (le trompettiste Nils Petter Molvaer, le pianiste Diego Amador, le flûtiste Carlos Nuñez…) participent de manière plus fugace à cet édifice où l'électronique a su se faire discrète tout en restant une composante essentielle. Son approche minimaliste qui atténue l'effet redondant des jeux de miroirs donne à réfléchir sur la condition humaine. Que reste-t-il de l'image une fois la source disparue ?

Comme un adieu apaisé, cette dizaine de titres délicatement composés distille une musique de passage, une jonction entre deux états, une sorte de transformation métabolique. Presque liquides, ces morceaux tout en déchirement vaporeux, entre insouciance et gravité, courtisent l'au-delà, prennent des marques avant le grand voyage. Jamais seul, il sait la force des rencontres et cherche à en distinguer les reflets dans les moindres recoins de son existence, reflets qu'il nous offre sublimés. Pour l'éternité.

SQ.

ABLAYE CISSOKO & VOLKER GOETZE

"SIRA"

(ObliqSound / Abeille Musique)

Ceux qui achèteront cet album feront une double bonne action. D'abord, ils soutiendront le travail de Tostan, une ONG basée à Thiès, au Sénégal, lauréate 2007 du Prix d'alphabétisation Roi Sejong de l'Unesco. Une partie des bénéfices des ventes du disque lui sera reversée. Ensuite, ils se feront du bien à eux-mêmes, car la musique ciselée par ce duo a des vertus éminemment apaisantes. L'un, Ablaye Cissoko, chante et joue de la kora. Fils de griot, il vit à Saint-Louis du Sénégal, appartient à la jeune génération des artistes sénégalais et s'est déjà fait repérer en 2005 avec son second album, *Le griot rouge*, qui contait l'une des (nombreuses) légendes de la création de la kora. L'autre, Volker Goetze, est allemand. Trompettiste au jeu feutré et enveloppant, il a fréquenté Nana Vasconcelos, Steve Lacy et a beaucoup écouté Don Cherry. Leur conversation indolente, entre échos de la tradition et vocabulaire inventé, berce et grise. Rien de spectaculaire dans cette eau musicale mais un intimisme accueillant, incitant à l'abandon dans la lueur d'une bougie. P.L.

Márcio Faraco
Um Rio
SÉLECTION 50 ANS DE BOSSA NOVA
Inclus les singles
"A quoi ça sert l'amour"
et "Cidade miniatura" en duo
avec MILTON NASCIMENTO
À Télécharger sur VIRGINMEGA.FR
En concert
05/11/08 PARIS • Salle Pleyel "50 ans de bossa nova" COMPLET
17/11/08 LUXEMBOURG • Philarmonie
"Márcio Faraco, Milton Nascimento & Trio Jobim"
18/11/08 BRUXELLES • Palais des Beaux Art
"Márcio Faraco, Milton Nascimento & Trio Jobim"
25/11/08 SÈTE • Théâtre Molière "50 ans de bossa nova"
05/12/08 PARIS • L'Européen
Présentation du disque "Um Rio"
27/01/09 LE HAVRE • Le Volcan, scène nationale "Um rio"
sélection
fip
Virgin MEGASTORE
LA CULTURE DU PLAISIR
mondomix
www.mondomix.com
www.lechantdumonde.com

MOR KARBASI
The Beauty And The Sea

MINTAKA MUSIC MINT003
SORTIE FRANÇAISE EN FÉVRIER 2009
VIA NOCTURNE.

07 Nov **Centre Culturel Jean Gagnant**, *Limoges, France*
28 Nov **Satellit Café**, *Paris, France* satellit-cafe.com
29 Nov **Theatre de Bressuire**, *Bressuire, France*

"Cet album établit Mor Karbasi comme une des grandes jeunes divas sur la scène musicale... incontestablement un des meilleurs albums de musiques du monde de l'année" *The Guardian, avril 2008*

"This album establishes the London based Israeli singer Mor Karbasi as one of the great young divas of the global music scene like Mariza and Yasmin Levy. Karbasi has her own highly individual approach to the music, she sounds as dramatic as she looks, switching effortlessly from songs that mix flamenco and North African influences to old Ladino songs. Her voice is remarkable, mixing power, delicacy and control as she moves between rousing harsh edged and the spine tingling subtlety of a quieter piece. This surely one of the world music albums of the year."
Robin Denselow, The Guardian, UK April 2008

"Mor Karbasi's debut CD is in a different league of invention, confidence and sensuality.... her wide ranging repertoire is certainly worth catching live. Highly Recommended." *Dennis Marks, Songlines, UK May 2008*

19 Sep **Globalbuquerque, New Mexico, USA** // 506 883 7800 // ticketmaster.com/
20 Sep **Globalbuquerque, New Mexico, USA** // 506 724 4771 // nhconm.org
24 Sep **Martyrs, Chicago World Music Festival, USA** // 773 404 9494 // www.martyrslive.com
25 Sep **Cultural Center, Chicago World Music Festival, USA** // www.chicagoculturalcenter.org
28 Sep **Spiegeltent, New York, USA** // 212 545 7536 worldmusicinstitute.org // spiegelworld.com
02 Oct **St Georges, Bristol, UK** // 0845 4024001 // stgeorgesbristol.co.uk
05 Oct **Palacio Euskalduna, Bilbao, Spain** // 34 944 310310 // generaltickets.com/bbk/
16 Oct **Norwich Arts Centre, Norwich, UK** // 01603 660352 // www.norwichartscentre.co.uk
17 Oct **MusicPort Festival, Bridlington, UK** // 0845 3732760 // musicportfestival.com
18 Oct **South Hill Park, Bracknell, UK** // 01344 484123 // southhillpark.org.uk
19 Oct **Festival of World Sacred Music, Brighton, UK** // 01273 709709 // worldsacredmusic.org
22 Oct **LONDON St Luke's LSO, UK** // 0845 1207536 // barbican.org.uk/contemporary
02 Nov **Musica dei Popoli, Florence, Italy** // 39 055 210804 // boxol.it or ticketone.it //
15 Nov **The Cut, Halesworth, Suffolk, UK** // 0845 6732123 // newcut.org
16 Nov **The Junction, Cambridge, UK** // 01223 511511 // junction.co.uk
21 Nov **The Minerva Theatre, Chichester, UK** // 01243 781312 // cft.org.uk
08 Dec **Bari, Italy**

www.mintakamusic.com
graham@mintakamusic.com

BEN'BOP

"BEN'BOP"
(L.A.pd/Pias)

Il est difficile de croire que les participants à ce projet viennent d'univers aussi hétérogènes tant il est abouti. Ben'Bop est le fruit de la rencontre entre Arnaud Samuel, le violoniste de Louise Attaque, deux des chanteurs du groupe de hip hop No Bluff Sound, Mao et Kadou, et le producteur de ces derniers, Vincent Stora. Leurs points communs ? L'absence d'a priori et la volonté de laisser l'inspiration du moment guider leur musique. Une démarche concluante : on trouve bien des traces de chanson, de hip hop, de ragga, de rock ou même de musique classique (citation très fine de Vivaldi sur *Kouné Ak*…) sur l'album, mais chaque chanson est une entité en elle-même, supérieure à la somme des musiques qui la composent. Il émane de ce disque une fraîcheur revigorante, une légèreté malgré la gravité de certains sujets traités. En wolof, Ben'Bop signifie « une seule tête ». On aurait presque pu s'en douter. B.B.

KORA JAZZ TRIO

"PART III"
(Celluloïd/Rue Stendhal)

Du grand art ! Comment ne pas être enthousiaste à l'écoute de ce *Part III* ? Comment ne pas apprécier ce trilogue mandingue, cette nouvelle rencontre entre les virtuoses Djeli Moussa Diawara à la kora, Abdoulaye Diabaté au piano et Moussa Cissoko aux percus? Enregistrés en quatre jours (ce qui peut expliquer que certains titres finissent sur des *shunts*) avec le renfort du joueur de calebasse Mamadou Koné, ces onze titres au swing impeccable surlignent le lien entre Afrique et jazz. Virtuellement, notre KJT fait même escale à la Havane le temps d'une reprise de *Chan Chan*, fidèlement adaptée pour instruments exotiques. Une ville qui fait plus insidieusement, sur quelques autres titres, la jonction parfaite entre ces deux continents musicaux ! SQ.

MANGO GADZI

"LAÏ VALIMA"
(ATEA Productions/L'Autre Distribution)

Pour son troisième album, Mango Gadzi a fait le pari du live. Mission réussie puisqu'une des grandes qualités de *Laï Valima* est de retranscrire à merveille l'énergie scénique des huit musiciens. Enregistré à l'Institut du Monde Arabe à Paris en mai 2008, ce nouveau voyage autour de la Méditerranée est plus plaisant que jamais, cultivant la diversité mélodique (rock, jazz, hip hop…) et instrumentale (flûte, oud, guitare flamenca, saz, contrebasse, violon…) du groupe. Empruntant des phonèmes sur chaque rive, le chanteur continue de nous surprendre avec sa langue imaginée, mais la voix peine à convaincre, semblant parfois susciter une émotion différente des thèmes qui la portent. Somme toute, ce brassage autoproclamé « orientalo-tzigane » ravira les oreilles curieuses. F. M.

NITIN SAWHNEY

"LONDON UNDERSOUND"
(Cooking Vinyl)

Si *My Soul*, titre enregistré avec la collaboration de l'ex-Beatles anobli Paul McCartney, n'est pas le meilleur titre de ce huitième opus de Nitin Sawhney, il en dit long quant au refus de ce musicien londonien d'être contraint par son ADN artistique. Celui qui a traversé quelques courants musicaux majeurs de ces vingt dernières années – de l'acid-jazz à l'asian-beat, de la cosmopop au flamenco en passant par le Drum and Bass – signe ici un album cohérent au-delà de la diversité des featurings recensés (l'Indienne Anoushka Shankar, les Espagnols d'Ojos de Brujo, le Londonien Natty, l'hispano-brésilienne Tina Grace…). Ce bel ouvrage au vernis pop intègre au fil de ses lyrics la complexité du monde actuel. SQ.

U-CEF

"HALALWOOD"
(Crammed Discs/Wagram)

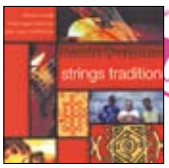
C'est avec une pointe d'ironie que U-Cef, Marocain de Londres précurseur du reubeu-beat, surnomme son deuxième opus *Halalwood*. Soutenant son propos d'un détournement du cliché de la ville des stars, il prolonge celui d'*Halalium* qui, il y a un peu moins de dix ans, annonçait la couleur : « *Halal Grooves for the new millennium from the Moroccan digitaliser* ». Aussi accueillant qu'une oasis dans le désert, son melting-beat se fait l'écrin des voix de Natacha Atlas, Damon Albarn, Uk Apache, Mbarka et Justin Adams, Amina, Rachid Taha (dans une nouvelle réinterprétation du tubesque *Ya Rayah*). *MarhaBahia* qui joue la grande traversée en reliant groove gnawa et batucada, ouvre de nouvelles perspectives pour le prochain opus. Espérons qu'il déboule avant 2018. SQ.

VIEUX FARKA TOURÉ

"REMIXED : UFOS OVER BAMAKO "
(Modiba/ Naïve)

Le Mali inspire les musiciens de tous bords. Les onze djs américains qui se sont emparés des bandes du premier album de Vieux Farka Touré ont, avec finesse, tiré parti de l'occasion offerte d'amener un peu de rouge terre africaine sur les dancefloors. Creusés ou rehaussés par l'apport de corps étrangers, le chant et la musique du fils d'Ali se laissent joyeusement entraîner par des effluves dub, transe, électro ou techno-jazz. L'héritier du célèbre guitariste de Niafunké trouve ainsi une façon plaisante de s'aventurer au-delà des seules traces de son père. Karsh Kale, Fabian Asultany, Cheb I Sabbah et leurs compères ont créé une joyeuse et cohérente collision qui de plus participera à la lutte contre la malaria par le biais d'un reversement de 10 % des recettes de ce disque au profit d'une ONG affiliée à l'UNICEF. B.M.

MAMADOU DIABATÉ,



SHUJAAT HUSAIN KHAN, LAGUDI GJR KRISHNAN

"STINGS TRADITION"
(Felmay/Orkhestra International)

Le titre de cet album est assez étrange, car loin d'être en présence d'une tradition, nous assistons à la rencontre inédite de la kora mandingue avec le sitar hindoustani (Inde du Nord) et le violon carnatique (Inde du Sud). Mamadou Diabaté, Shujaat Husain Khan et Lagudi GJR Krishnan possèdent chacun un ancrage profond dans leurs héritages respectifs et la mise en commun de leurs arts patrimoniaux n'avait jamais été explorée. Tous appartiennent à des lignées d'artistes parmi les plus respectés dans leurs disciplines, mais sont aussi des musiciens au sommet de leur art qui dialoguent entre pairs. Au lieu d'échanger des recettes techniques implacables, les trois virtuoses se laissent imprégner par les émotions musicales des uns et des autres pour y répondre avec justesse et respect. B.M.

LA CASA BANCALE

"CASA NOSTRA"
(Créazart/La Casa Bancale/Rue Stendhal)

Ils sont 7 dans cette casa bancale. 7 à jouer d'un ou plusieurs instruments. 7 à chanter et à faire les chœurs. 7 sur ce *Casa Nostra*, à maintenir le cap d'une musique tout en détours, en voyages incessants, un art nomade, singulier et pluriel.

Forcément, à un moment ou un autre, au fil des 14 étages de cette maison sur trois pattes, ça tangue sur un skank à Kingston, ça jumpe sur la pompe des Balkans, ça roule du « cul-bassin » à la Havane quand ça ne roucoule pas « cubano » à Santiago de Cuba. Si, si ! Assurément festif (mais pas seulement), nos sept « maffiozizi » inventent un autre monde pour le plaisir d'en jouer les contours et d'en faire résonner les entrailles jusqu'à pas d'heure. Groupe de scène, La Casa Bancale est une bonne adresse, même sur disque. SQ.

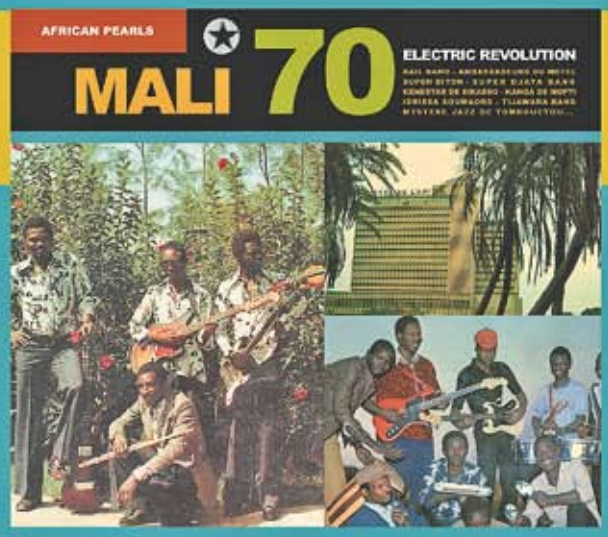
AFRICAN PEARLS 70

NOUVELLE COLLECTION DES AFRICAN PEARLS

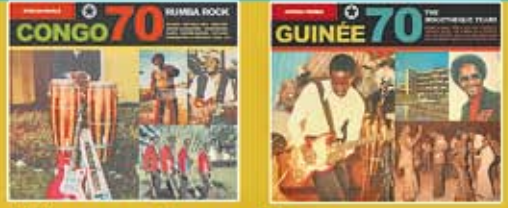
LORSQUE LE GROOVE DES ANNÉES 70 DEVIENT ÉLECTRIQUE ET ENFLAMME LES CLUBS DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

MALI ELECTRIQUE

Inclus des titres de
Idrissa Soumaoro, Super Biton, Rail Band,
Orchestre Régional de Sikasso,
Mystere Jazz de Tombouctou,
Orchestre Régional de Kayes...



à paraître le 17 Novembre



Albums disponibles

SYLLART PRODUCTIONS

Discograph

l'autre distribution

homerecords.be
label belge
nouvelles sorties

BOOMBAL

BOOM bal
VOL 1

Göze, KV Express, Aedo, Naragonia, CPDC, Embrun, Fluxus, Balbrozijn, Magister, Kadril, Minuit Guibolles, Madingma, Anveld, Folkkwadraat, Follia, Balla Vogala

Véritable phénomène de société, les boombal ont ouvert les danses folk à toutes les communautés de Belgique et de Hollande ! Ils débarquent maintenant en France.

Les chèvres à Pull

Chant, guitares, basse, batterie, steel drum, mélodica, scie musicale

« Un album rock accessible dès 6 ans? Et pourquoi pas ?! Avec son univers extravagant et ses chansons délirantes, cette fresque familiale joyeusement déjantée réjouira les publics de tous âges et de tout poil ! »

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris présente le festival du label homerecords.be

« les singulières »

25-26-27 février 09 Paris

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris - 46, Rue Quincampoix 75 004 Paris - www.cwb.fr

Aurélia, Dazibao, Didier Laloy & Fabian Beghin, Dietrich, Karim Baggili, Les Tisserands, Massot/Florizoone/Horbacweski, Mr Diagonal & The Black Light Orchestra, Thierry Crommen

AFIA MALA À CUBA

"AFIA MALA À CUBA"
(Frochot Music / Cantos / Distribution Pias)

Après cinq ans d'absence, Afia Mala, l'une des voix les plus fameuses du Togo, réapparaît à Cuba, pour un album purement salsa, escortée par l'infatigable Orquesta Aragon. Depuis la moitié des années 1970, Afia Mala flirte avec l'afro-cubain : cet album, enregistré aux studios Egrem de La Havane, sonne donc comme un rendez-vous explosif. Chantées en mina, la langue maternelle d'Afia et en espagnol, les compositions célèbrent le Togo, Cuba, l'amour, la vie et, bien sûr, le caractère exceptionnel de la rencontre! La voix d'Afia Mala, dopée par l'émotion et le jeu de l'orchestre, n'a jamais aussi bien sonné. La mythique formation avait accompagné Myriam Makeba, mais n'avait jamais enregistré d'album studio avec une chanteuse africaine : voilà chose faite. Et réussie. E.C.

IMPROVISATORS DUB MEETS IRATION STEPPAS.

"INNA STEPPA DUB"
(Hammerbass/Modulor)

Familiers de ce type de rencontres puisqu'ils croisaient leur musique avec The Disciples (UK) en 2000 et signaient en 2004 un *Highvisators* en compagnie des Lyonnais High Tone, Les Improvisators Dub remettent le couvert avec cet *Inna Steppa Dub*. Autour de la table (de mix'), le gang bordelais et les Anglais d'Iration Steppas, groupe légendaire et bicéphale (Dennis Rootical et Mark Iration) du UK Dub, rivalisent d'ingéniosité. Au final, ils réalisent dans l'hexagone une douzaine de plages nerveuses et elliptiques, marque de fabrique de ce dub made outre-Manche. Tous en Anglais (un plus quand il est chanté par les British), ces titres ou leurs dubs rajeunissent les liens antédiluviens entre Aquitaine et Angleterre. SQ.

KHALIFA

"KHALIFA"
(Taxi/Discograph)

Chanteur du Positive Radical Sound avec lequel il a sorti deux opus, Khalifa revient en solo avec un album éponyme sous le bras. « *Un de plus!* », songerez-vous. Sauf que là, tous les riddims portent la griffe Sly & Robbie et affichent un backing-band classieux. Pardon! Un peu comme si, plutôt de se saper chez Tati, Khalifa confiait sa dégaine à Lagerfeld. Haute couture jamaïcaine pour bavard roots dans l'âme, et engagés.
Au *Ségolène et Nicolas*, attraction musicale archi-rabattue lors des dernières présidentielles, préférons le *Love and Kisses*, au piano dubbé sur un instru lover ou *Président* qui, sur un riddim rondouillet, pointe le décalage entre la population et le premier fonctionnaire de France embauché en CDD de cinq ans par la majorité des votants. SQ.

GILFEMA+2

"GILFEMA+2 "
(ObliqSound/Abeille Musique)

L'équation est simple. Si les Etats-Unis attirent toujours les migrants du jazz, alors USA = Bénin + Hongrie + Suède. Soit GilFema+2 = Lionel Loueke alias **GI**lles (guitare) + **FE**renc Nemeth (batterie) + **MA**ssimo Biolcati (contrebasse), un trio d'immigrés aux Etats-Unis qui se sont connus à la prestigieuse école de musique Berklee et invitent deux clarinettistes sur leur deuxième opus. La formule de ce jazz métissé est toujours plus proche des lois du groove que de celle de la gravité, avec un Loueke (auteur du remarqué *Virgin Forest*) impérial, qui claque, s'envole, chante, harmonise, vocalise, et rejoint ses comparses rythmiques. Bref, ces trois instrumentistes n'oublient pas de respirer entre les lignes, avec de bons airs. CQFD ?
E.M.

Frequence Subliminale

//SUBLIMES FREQUENCES

texte Laurent Catala

Envie de traverser les ondes hertziennes de l'Asie, du Laos à Java en passant par le Tibet, de saisir au vol les humeurs musicales vagabondes et insolites du Sahel au Moyen-Orient ou de folâtrer aux contacts des gangs sud-américains ?
Sublime Frequencies s'occupe de tout.

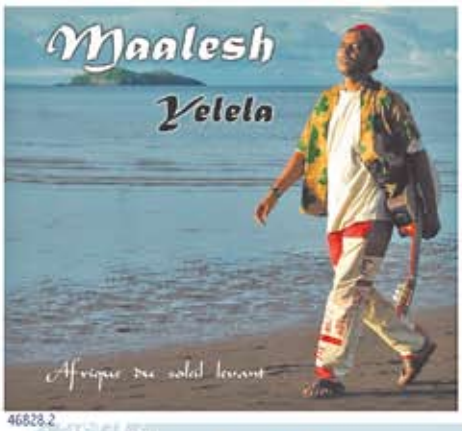
Davantage qu'un label, Sublime Frequencies est, avant tout, un collectif d'explorateurs. Tels des anthropologues de l'ombre, un noyau d'activistes piste les contours de traditions urbaines et rurales méconnues, le plus souvent ancrées dans des contextes politiques compliqués. Qu'il prenne la forme d'une vidéo, de « field recordings » de scènes de rue ou d'un programme radio officiel, chaque témoignage audiovisuel devient l'occasion de se transporter vers de nouvelles esthétiques qui subliment réalité géographique ou culturelle pour aboutir à une redécouverte de l'expérience de l'écoute.
Au-delà de leurs particularismes régionaux, les disques et les dvds Sublime Frequencies constituent autant de passerelles vers de véritables documentaires sonores d'une world-music hors système. Ils délaissent le plus souvent les sentiers battus des industries musicales locales pour puiser, au cœur des sphères sociales visitées, la matière sonore propice au voyage sensoriel.
Plongé dans la réalité des souks syriens (*I Remember Syria*), dans celle de minorités ethniques ostracisées (*Ethnic Minority Music of North Vietnam*, *Ethnic Minority Music of South Laos*, *Among The Tuareg of Lybia*) ou dans les favelas de Rio (*Forbidden Gang Funk from Rio de Janeiro*), l'auditeur transite grâce à Sublime Frequencies dans un intrigant underground planétaire. Les modes éphémères y sont sacrifiées sur l'autel de morceaux choisis où pop, rock et folk s'adaptent pour révéler des identités culturelles mutantes, pétries d'influences externes et de métissages cinglants. Pour exemples : les salves de guitare électrique qui accompagnent la musique sahraouie du Group Doueh sur *Guitar Music From Western Sahara* ou le psychédélisme sixties qui anime le Latinamericarpet : *Exploring The Warp Vinyl of Latin American Psychadelia*.

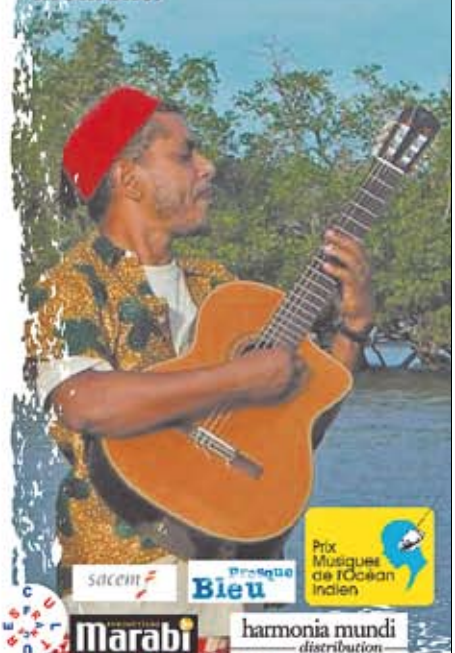
RADIO VAGABONDE

A ce titre, les captations radio présentent une source intarissable pour le label et alimentent une véritable collection dans son catalogue. *Radio Pnom-Penh*, *Radio Sumatra*, *Radio Algeria*, *Radio India*, et même *Radio Pyongyang*, dévoilent un patchwork de musiques, de jingles, de pubs, de flashs d'informations passées à la moulinette des ondes. Elles induisent le dynamisme tourbillonnant de sociétés culturelles en construction permanente, entre traditions séculaires et tentation occidentale. Un chassé-croisé autant vecteur de créativité artistique que de tension interne. C'est d'ailleurs du côté d'un pays récemment sous les feux de l'actualité avec le cyclone Nargis et les massacres d'opposants, que pointe la dernière publication SF. Dépouillée des éléments de propagande, *Radio Myanmar* exfiltre, des émissions de la radio nationale birmane, les sources d'un conflit culturel sous-jacent, celui d'une société hermétiquement close mais où la soif de liberté rejaillit inconsciemment dans la frénésie d'habillages sonores, babillant entre singularité locale et d'universels motifs pops et électros. Une manière originale de rompre un isolement dont les jours sont comptés.

Sublime Frequencies est distribué en France par Orkhêstra International.
www.sublimefrequencies.com

COURS DE MUSIQUE À DOMICILE
CULTURE ADVANCE
UN HAVRE DE CRÉATION MUSICALE
TOUS NIVEAUX TOUS STYLES
DES PROFESSEURS D'EXCELLENCE
50 % DE RÉDUCTION D'IMPÔTS
Culture Advance, c'est aussi des cours de langues, d'art et du baby-sitting bilingue.
Pour découvrir l'univers de Culture Advance, rendez-vous sur notre site internet :
www.cultureadvance.fr
Culture Advance
11, rue des Arquebusiers
75003 Paris
Tél : 01 42 71 18 45
CULTURE ADVANCE
Agrément n° : N/240108/F/075/S/007

Marabi présente
Maalesh
Yelela


46828.2
nouvel album
SORTIE LE 16 OCTOBRE 2008
en concert
le 25 octobre 2008
Fiesta des Suds (Marseille)
en tournée 2008-2009
Un mélange épicé entre les musiques des îles de l'Océan Indien et les mélodies arabes.
Sans doute le plus grand artiste comorien du moment.

sacem
Prosque Bleu
Prix Musiques de l'Océan Indien
Marabi
harmonia mundi distribution
www.marabi.net - www.nydreole.com/maalesh/

FILMER la musique de manière novatrice

// LA HUIT FREEDOM NOW

texte Jean-Pierre Bruneau

L'association entre le festival Banlieues Bleues et la société de production La Huit a permis l'éclosion d'une collection originale de films pour la télévision, qui interroge avec bonheur les rapports images-musique.

Parce qu'il en avait *« marre de voir à la télé des trucs mal filmés qui ne donnaient pas plus envie de les regarder que d'écouter la musique »*, le producteur Stéphane Jourdain a décidé de parier sur une musique filmée, susceptible de générer de nouvelles formes cinématographiques. L'idée ? Offrir une carte blanche à des réalisateurs aussi préoccupés de musique que par l'envie de sortir des sentiers battus.

Ainsi naît en 2003 la collection « Freedom Now » dotée aujourd'hui de trente films d'une cinquantaine de minutes où l'on trouve aussi bien Marc Ribot, Tom Zé que Mahmoud Ahmed. L'intitulé « Listen to the film, watch the music » (« écoute le film, regarde la musique ») définit sa démarche.

L'association avec Banlieues Bleues (*« un festival très ouvert, porté sur les croisements rares »*, se félicite Stéphane Jourdain) est tacitement reconduite chaque année. Une collaboration qui oblige les réalisateurs à construire un film autour d'un concert, puis à travailler à la mise en image de cette musique, puis à la mise en musique d'autres séquences (nulle contrainte de ne filmer que des musiciens).

Avec la qualité au cœur de ses exigences, Stéphane Jourdain tient à soigner la préparation de chaque tournage, à ne lésiner ni sur le nombre de caméras (de six à huit) ni sur les pistes son (jusqu'à quarante-huit). Chaque réalisateur a ainsi tout loisir de laisser sa « patte » : plans très serrés de Claude Santiago, belles images noir et blanc de Jacques Goldstein, délirant graphisme psychédélique de Jérôme de Missolz.
Pour « faire vivre ces films » au-delà de la diffusion télévisée, ils paraissent maintenant en dvds, au nombre de six par an. Ce ne sera pas le cas, hélas, pour des questions de droits, de l'enfant chéri de Stéphane Jourdain, « Conjure » (filmé par de Missolz), un collectif qui réunissait pour ce concert David Murray et Taj Mahal sous la direction artistique du percussionniste Kip Hanrahan. Sur scène comme sur disque « Conjure » conjugue rock, funk, blues, jazz, salsa et poèmes d'Ishmael Reed. Pour se consoler, on verra bientôt sur Mezzo un Fred Frith et surtout, sur Trace TV en décembre, le formidable concert à Aubervilliers des Last Poets, pionniers du rap militant new yorkais des années 1970, de nouveau réunis pour l'édition 2008 de Banlieues Bleues.

Les six dvds actuellement disponibles
(distribution DG diffusion) :

- ***Raï ! Raï ! Raï !***, Cheikha Rabia & Messaoud Bellemou, un film de Claude Santiago.
- ***Tribute to Batata***, Justo Valdez & la Rumba Palenquera, un film de Claude Santiago.
- ***Sainkho Namtchylak***, un film de Guy Girard.
- ***Abaton***, Sylvie Courvoisier Trio, un film d'Anaïs Prosaïc.
- ***Eclipse***, Wadada Leo Smith Golden Quartet, un film de Jacques Goldstein.
- ***Yohimbe Brothers***, un film de Jérôme de Missolz.

www.lahuit.com

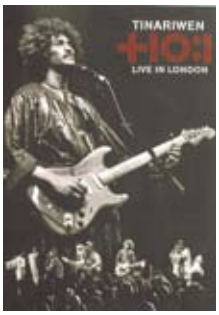
Dvds

FAYROUZ

" LIVE IN DUBAI "
(Enja Records/Harmonia Mundi)

Longtemps symbole d'un Liban unifié, idée aujourd'hui bien mise à mal, la chrétienne melkite Fayrouz demeure l'icône de la chanson de langue arabe. Aujourd'hui semi-retraitée à l'âge de 73 ans, elle n'apparaît sur scène qu'exceptionnellement. Ainsi, en 2008, elle ne s'est produite qu'en Syrie au début de l'année – une démarche, on s'en doute, diversement appréciée dans son pays natal.

Ce dvd constitue la captation d'un concert déjà ancien et forcément triomphal donné en 2001 à l'université américaine de Dubaï. La diva, dont ni la voix ni la silhouette ne laissent deviner le poids des ans, s'y révèle toujours aussi hiératique, digne et concentrée sur son chant. Accompagnée de choristes et d'un grand orchestre à dominante arménienne dirigé par Karen Durgaryan, elle y interprète presque uniquement des compositions familiales, que ce soit celles de son défunt époux Assi Rahbani (décédé en 1986) ou celles de son fils, Ziad Rahbani. Pour compléter le tableau, c'est sa propre fille, Rima Rahbany, qui réalise ce dvd avec de gros moyens, mais pas vraiment de point de vue ni d'originalité. Nous sommes ici davantage dans le domaine de l'hagiographie pieuse que dans celui de la création cinématographique. JP Bruneau

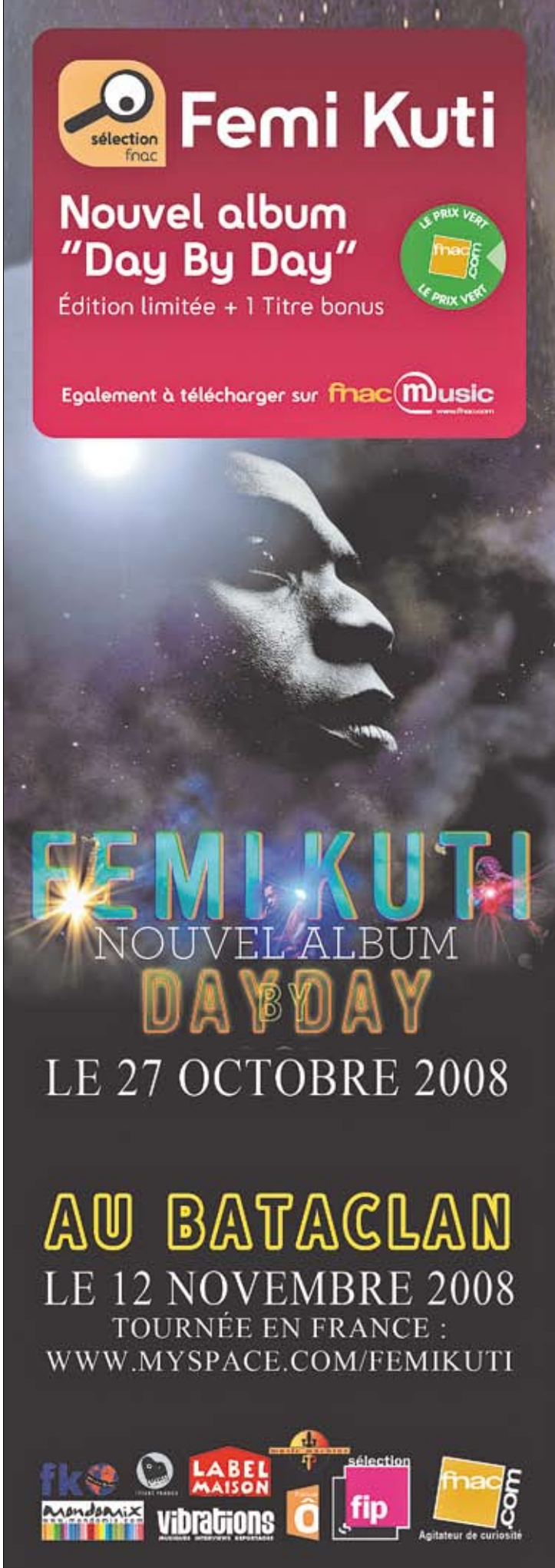


mondomix aime !

TINARIWEN

"LIVE IN LONDON"
(Independiente)

La force de Tinariwen est de délivrer une musique aussi puissante que la mystique qui l'entoure. Ce dvd, enregistré au Shepherds Bush Empire en décembre 2007, témoigne ainsi du charisme du groupe sur scène et de sa maîtrise musicale. Si les silhouettes enturbannées guitares en main constituent le premier choc, le second doit tout au son du groupe : un groove dont la fausse nonchalance emporte l'auditeur, des éclairs de guitare électrique et des voix gorgées de sentiments. Le dvd ne comporte que douze titres du concert, mais se rattrape avec ses généreux bonus : un reportage sur le groupe dans le désert malien, une interview de Justin Adams, producteur de leur premier album et du dernier, *Aman Iman*, et surtout une interview de près d'une heure du fondateur du groupe, Ibrahim Ag Alhabib. Au coin du feu, il raconte la fascinante histoire de sa vie. Un objet de tout premier ordre pour qui s'intéresse au groupe ou aux musiques touarègues.
Bertrand Bouard.

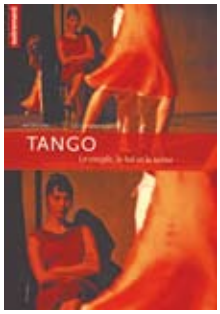


pierre
akendengue
NOUVEL ALBUM
vérité d'afrique
(sortie le 17 novembre)
Inclus TONDAVOWÉ, PAYS PILLÉ,
et les nouvelles versions de AFRIKA OBOTA
et CONSIDÉRABLE

Pour son 19ème album, *Vérité d'Afrique*, Pierre Akendengue continue à puiser dans la tradition de la forêt gabonaise et dans la culture de l'Afrique éternelle, avec une force qui lui est unique. L'album est produit et arrangé par Akendengue et Nando Andrade, le réalisateur des récents disques de Cesaria Evora.
CD Lusafrica 565252
dist. Sony BMG

B.M.

Livres



CHRISTOPHE APPRILL

"TANGO. LE COUPLE, LE BAL ET LA SCÈNE "
(Autrement)

Danser ouvert ou fermé ? Tango nuevo ou milonguero ? Bal ou tango de scène ? Sociologue et danseur, Christophe Apprill pointe les enjeux contemporains de la pratique du tango, cachés sous ces questions. Son nouvel ouvrage présente une synthèse de ses enquêtes publiées dans *Sociologie des danses de couple* et *Le tango argentin en France*, dont la problématique croisée interroge les stéréotypes associés au caractère sexué du tango. Encore faut-il les cerner, et la question réfléchit sur les tensions produites par la diffusion d'une danse mondialement pratiquée, qui ne cesse pourtant de se référer à son berceau d'origine. Après un historique du tango comme catégorie de « musique à danser », l'auteur s'intéresse à la répartition des rôles masculins et féminins au gré de la professionnalisation d'une pratique qui peine à accéder au statut de discipline artistique, justement en raison de son image de danse sociale et érotique. Concluant par un tour d'horizon de ces contradictions qui accompagnent l'essor du tango depuis les années quatre-vingt, le livre interprète la fascination qu'exerce cette danse par son ambigüité, comme *« lieu de construction du soi dans une interaction sensuelle tendue vers la sphère du couple, qui n'est pas simplement vouée à être amoureuse. »* Yannis Ruel

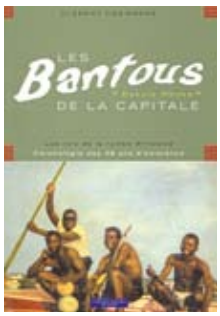
GUILLAUME SAMSON / BENJAMIN LAGARDE / CARPANIN MARIMOUTOU

"L 'UNIVERS DU MALOYA "
(Editions de la DREOI)

Sous-titré *Histoire, ethnographie, littérature*, cet ouvrage, édité par les Editions de la Dynamique de Recherche en Ethnomusicologie de l'Océan Indien (DREOI), n'est pas à mettre entre toutes les mains. C'est du sérieux, de l'érudit, tout sauf un ouvrage à lire pour passer le temps. Austère dans sa présentation mais riche dans son contenu, coordonné par l'un des trois auteurs, Guillaume Samson, collaborateur du très dynamique Pôle Régional des Musiques Actuelles de la Réunion (PRMA), il réunit les travaux de trois fouineurs savants, de ceux qui aiment aller jusqu'au bout des choses et ne se contentent pas de superficialité. *« A l'instar de la langue créole, la musique constitue à la Réunion un enjeu de culture central »*, dit la première phrase du livre, justifiant ainsi en raccourci le décryptage sérieux, dans les quelques 200 pages suivantes, de la musique phare de l'île. Celle, qui au-delà de son sens culturel et identitaire, a rendu la Réunion visible sur la scène internationale. P.L.

CLÉMENT OSSINONDE

"LES BANTOUS DE LA CAPITALE"
(Cyriaque Bassoka Editions)



La « Danse des Bouchers », vous connaissez? Grâce à ce livre, vous saurez que c'est une danse inventée en 1965, sur la musique des Bantous de la Capitale. Une information parmi des centaines d'autres, à propos de cet orchestre formé en 1959 à Brazzaville. Un groupe légendaire qui a participé à l'écriture de la bande-son de cette époque cruciale où les deux Congos (Brazzaville et Léopoldville) gagnent leur indépendance. La formation interprète la fameuse rumba congolaise, une musique à danser aux accents cubains marqués qui a surgi dans les années 1950, s'est propagée d'abord à Brazzaville et à Léopoldville (rebaptisée Kinshasa en 1966), avant de se répandre dans toute l'Afrique. Ancien chroniqueur de musique sur des radios congolaises, l'auteur retrace la saga de cet orchestre historique, sous forme d'une chronologie de 48 ans. Pourquoi ne pas avoir attendu le 50ème anniversaire ? Peut-être un signe des temps de crise. On ne sait pas de quoi demain sera fait… P.L.

mondomix aime !

LHASA

"LA ROUTE CHANTE"
(Editions Textuel)

Jolie idée que d'avoir proposé à Lhasa de concevoir ce livre illustré qui permet d'agrémenter l'attente de son prochain album. En trente chapitres thématisés, l'artiste mexicano-canadienne livre quelques clés de son histoire et dévoile la facette graphique méconnue de son imaginaire. Pensées, photos, dessins et collages dépeignent avec délicatesse ses affectueuses relations avec sa famille, ses musiciens ou ses créations *« … j'ai tellement de tendresse pour mes chansons. Je ne peux pas les laisser tomber. J'ai besoin d'aller le plus loin possible vers ce que j'entends dans ma tête. Plus cela sera proche de cette musique intérieure, plus la chanson vivra réellement »,* avoue-t-elle. L'on comprend alors ce qui nous fascine chez Lhasa : cette capacité à faire entendre un monde dense, profond et intime, tissé de rêves et de sons.

Les reproductions de ses peintures expressionnistes et de ses collages surréels complètent ce paysage intérieur, alors que les photos de sa famille et de son quotidien de chanteuse nomade nous la rendent plus proche : l'impression d'ouvrir le livre d'une étoile et de refermer celui d'une amie. B.M.

Marabi présente:
le 2ème volume de la compilation MARABI AFRICA
MARABI AFRICA 2
LE MEILLEUR DE L'AFRIQUE
DuOuD, Mounira Mitchala, El Hadj N'Diaye, Malouma, Wendo Kolosoy, Maalesh, Ogoya Nengo Les Tambours de Brazza, Charles Kely, Mamadou Barry, Trio Ifriqiya,...
16 artistes 75 minutes de musiques
SORTIE LE 6 NOVEMBRE
prix doux
12 albums indispensables à prix très doux
Ba Cissoko
Boubacar Traoré
DJELIMADY TOUNKARA
NATHALIE NATIEMBE
Menwar
RAJERY
Wendo Kolosoy
toujours disponible:
MARABI AFRICA Vol.1
Johnny CLEGG, Boubacar TRAORE, Djélimady TOUNKARA, Ba CISSOKO, JAOJOBY, NATHALIE NATIEMBE, BEMBEYA JAZZ, MENWAR...
+ d'infos sur www.marabi.net
mondomix
Marabi
harmonia mundi distribution

harmonia mundi
boutiques

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

Dehors !

38E RUGISSANTS GRENOBLE

Du 14 au 29 novembre
Grenoble

Tendez l'oreille et écarquillez les yeux ! Pour sa 20ème édition, les 38e rugissants vous éloignent une nouvelle fois des sentiers battus. Objectif: composer le monde. Entre tradition mongole, danse contemporaine et musique électroacoustique, *Galop du temps, Galop du vent* ouvre la voie. A suivre, une plongée dans un Liban imaginaire par une scénographie sonore, des ondulations entre percussions traditionnelles orientales et contemporaines avec *Ravashni*, le mariage du violoncelle d'Ernst Reijseger avec kalimba, xalam et polyphonies sardes, puis *ONI*, qui oscille entre théâtre nô et expérience contemporaine. En clotûre « Jubilation Orientale » réunira le joueur de oud Smadj, le trompettiste Erik Truffaz et le tabliste Talvin Singh.

www.38rugissants.com

M.B.

Pour la 20ème fois Benoit Thiebergien signe la direction artistique des 38e Rugissants de Grenoble, il nous explique comment s'y rejoignent tradition et modernité.

Pourquoi les 38e Rugissants se sont-ils ouverts aux musiques traditionnelles ?

Parce que la tradition, loin d'être une musique figée, reste en perpétuelle évolution, dans une dynamique d'innovation, sans pour autant se couper de ses racines. En ce sens, elle enrichit la création musicale contemporaine de l'extraordinaire diversité de ses formes et de ses esthétiques ; elle l'invite à élargir ses représentations d'un monde devenu hybride et composite. C'est aussi notre façon de bousculer le vieux débat sur l'opposition entre tradition et modernité, fondement même d'une forme de domination culturelle occidentale sur les autres cultures.

Comment avez-vous composé la programmation de cette édition ?

« Composer le monde » : voici justement le fil rouge de cette édition. Une façon de faire « l'inventaire » de vingt ans de création musicale aux « 38e », tout en ouvrant la programmation sur des perspectives nouvelles. La thématique est déclinée selon trois axes : composer le monde dans son rapport à la nature, aux paysages sonores, à l'environnement et aux menaces qui pèsent sur notre planète bleue ; composer le monde à la rencontre des hommes qui l'habitent, à leurs traditions et leurs rapports aux territoires ; puis composer le monde du futur en l'imaginant à travers le prisme des images et des technologies du présent. Seize jours pour composer le monde à travers opéras, ensembles orchestraux, rencontres transculturelles internationales, spectacles musique-danse-images, installations sonores, événements extra-muros, jeune public, etc.

Une table-ronde nationale rassemblera enfin les acteurs de la musique sur les nouveaux enjeux de la création contemporaine.

Retrouvez la suite de l'interview sur : www.mondomix.com

VILLES DES MUSIQUES DU MONDE
17 octobre au 23 novembre
Seine-Saint-Denis et Paris

Le festival continue de nous enivrer de son voyage musical en sept itinéraires. Tony Allen, batteur attitré de l'afrobeat, nous entraînera sur la route des vibrations urbaines (le 1er novembre avec Awadi, le 2 lors d'un battle Hip Hop et le 6 novembre avec un big band de musiciens amateurs). Le souffle tzigane se répandra le 9 avec les roms de Kesaj Tchavé, relayés par les chansons insulaires du comorien Salim Ali Amir le 10. Grooves et mélopées d'Afrique surgiront de la kora électrique de Ba Cissoko le 16 et le lion Juan Carlos Caceres rugira son tango le 14. Route de la Soie et Méditerranée musicales sont aussi inscrites à ce vaste programme !

www.villesdesmusiquesdumonde.com

FOCUS MÉDITERRANÉE

Du 8 au 14 décembre
Dijon

Profitant de cette « Année Européenne du Dialogue Interculturel », Zutique Productions lance la première édition de Focus Méditerranée, dans le cadre du festival Nuits d'Orient. S'appuyant sur une programmation musicale transméditerranéenne (Keyvan Chemirani, Manu Théron, Carlo Rizzo, DuOud, Dj Click, Rabih Abou-Khalil…), l'événement complètera son propos avec force projections, contes, conférences et dégustations. Du Liban à Lisbonne, de la Provence à l'Algérie, les rives de la Méditerranée seront prétextes à de très belles rencontres.

www.zutique.com

MONDOMIX AIME !
VOICI 12 BONNES RAISONS D'ALLER ÉCOUTER L'AIR DU TEMPS

FESTIVAL JAZZ'N'KLEZMER
25 octobre au 18 décembre
Paris

Le jazz et le klezmer voguent vers le même horizon sonore pour un mariage atypique de rythmes hétéroclites. So Called se produira en ambassadeur d'un hip-hop à l'accent yiddish, Frank London fera vibrer les âmes au son de sa trompette hypnotique en réponse à l'association de la clarinette et du piano respectifs de Yom et Denis Cuniot, tandis qu'Oy Division nous invitera pour un voyage aux origines de la culture juive. Ce sera aussi l'occasion de découvrir l'ensemble de Yuval Amihaï ou les marseillais de Kabbalah. Et pour pimenter le tout, DJ Click et Estelle Golfrab offriront un « Flavour show Jazz'n'Klezmer » de clôture. De quoi vous faire dresser l'oreille !

http://www.myspace.com/jazznklezmer

MUSÉE DU QUAI BRANLY
Novembre-décembre
Paris

Le Musée du Quai Branly continue à satisfaire votre soif de découvertes ! La calotte glaciaire n'aura plus aucun secret pour vous avec l'exposition « Upside Down - les Arctiques » sur les arts esquimaux (jusqu'au 11 janvier). Du 30 octobre au 2 novembre, préparez-vous à approcher la grande faucheuse avec le spectacle « Le Gange à Bénarès, renaître en Inde », qui vous fera partager la vision hindouiste de la mort à travers danse et chant. Le 15 novembre, Phillip Perris, dont le didgeridoo sera accompagné par guimbarde et tablas, offrira un salon de musique. Un dialogue entre les cultures, loin d'être à bout de souffle !

www.quaibranly.fr

SALLE PLEYEL
Novembre-décembre
Paris

Pleyel annonce la couleur: du monstre sacré brésilien Milton Nascimento à l'inévitable Taraf de Haïdouks, le 23 décembre promet des sommets ! Le 5 novembre la voix de Marcio Faraco et de son aîné précité font planer l'esprit de la bossa sur novembre. Le 6 l'impressionnant percussionniste Trilok Gurtu et ses tablas invitent un didgeridoo, le 24 les deux pointures Faiz Ali Faiz et Craig Adams font la part belle aux chants dévotionnels qawwali et gospel, avant que le son des célèbres musiciens roumains ne fasse succomber 2008.

www.sallepleyel.fr

MUSÉE GUIMET
Novembre / décembre
Paris

Le pouls de l'auditorium du musée Guimet bat au rythme du Japon et de la Chine à travers une sélection de spectacles raffinés. Le 7 novembre Koma revisitera la musique traditionnelle du pays du soleil levant avec shamisen, wadaiko et shakuhachi. Les 21 et 22 Eiko Hayashi nous entraînera sur le terrain de la danse, pour un spectacle déployant toute la force du kabuki. Le 12 décembre la chinoise Ling Ling Yu mêlera les mélodies de son pipa à celles du flûtiste Henri Tournier. Le 13 décembre les chants courtois et l'art léger du koto d'Etsuko Chida achèveront ce tour d'horizon enchanteur.

www.guimet.fr

GUITARES 2008
Du 13 novembre au 5 décembre
Région Rhône-Alpes

Les guitares se désinhibent et dévoilent leurs formes voluptueuses ! Elles se donnent rendez-vous en région Rhône-Alpes, pour s'acoquiner à une multitude de styles musicaux. Soig Sibéril, originaire de Bretagne, en libèrera des sonorités celtiques, et Moriarty nous les fera déguster sauce folk. Juan De Lerida s'emparera de sa guitare pour échauffer les cœurs sur des airs flamenco, alors que le Keith B. Brown Trio, en provenance des USA, nous transportera à travers la magie du blues. Preuve que l'instrument n'a pas fini de surprendre !

www.netleoville.org

TOUTES LES SELECTIONS SORTIES SUR www.mondomix.com/fr/agenda.php

Agenda

A Compas Del Corazon : 14 nov Le Mans (72) ; 27, 28 Rennes (35)
A Filetta : 7 dec Montreuil (93) ; 9 Chartres De Bretagne (35) ; 12 Saint Martin des Champs (29) ; 14 Marseille (13)
A Sei Voci : 21 nov Pontoise (95)
Abdel Halim Hafez : 1 nov Paris (75)
Abdel Sefsaf : 4 dec Saint Etienne (42)
Abderrahim Souiri : 28 nov Paris (75) ; 29 Paris (75)
Abidat R'Ma : 14 nov Vandoeuvre Les Nancy (54)
Adama : 13 dec Alfortville (94)
Afincao : 8 nov Sciez (74)
Ahmed El Salam : 7 nov Laxou (54)
Ahouzar Abdel Aziz : 13 dec Notre Dame de Gravenchon (76)
Aj De Comapala : 12 dec Paris (75)
Akli D. : 7 nov Issoire (63)
Al Andalus : 14, 15 nov Paris (75)
Altai Khangai : 26 nov Paris (75)
Alte Voce : 21 nov Murs Erigne (49)
Angelique Ionatos : 18 nov Marly Le Roi (78)
Angelo Debarre : 22 nov Ozoir la Ferriere (77) ; 4 dec Courbevoie (92)
Anna Torres : 7 nov Paris (75)
Annie Ebrel : 19 au 22 nov Lyon (69)
Antibalas : 12 nov Rouen (76)
Antiquarks : 14 nov Lyon (69) ; 29 Saint Martin d'Heres (38)
Antonio Perez : 16 nov Paris (75)
Antonio Placer : 1 dec Paris (75) ; 2 Voiron (38)
Asif Ali Khan and Party : 18 nov Bischwiller (67); 23 Carhaix Plouguer (29)
Ba Cissoko : 14 nov Montpellier (34); 15 Fayence (83) ; 16 Pantin (93) ; 20 Angers (49) ; 21 Tullins (38)
Baba Sissoko : 18 nov Portes les Valence (26)
Badala Foly : 15 nov Boulogne Sur Mer (62)
Bako Dagnon : 20 nov Bordeaux (33); 23 Guilvinec (29)
Balkadje : 20 nov Nancy (54)
Ballake Sissoko : 12 nov Wimereux (62)
Bnatuani : 11 nov Paris (75)
Barbara Furtuna : 15 nov Savigny Le Temple (77) ; 26 Montargis (45) ; 28 Reze (44)
Bayarbaatar Davaasuren : 19 nov Lille (59)
Bernardo Sandoval : 10, 11 dec Toulouse (31)
Bevinda : 21 nov Bouguenais (44)
Bia : 12 dec Berre L'etang (13) ; 18 Reims (51)
Bonga : 11 dec Coulommiers (77); 29 Villepinte (93)
Boubacar Traore : 07 nov Les Mureaux (78) ; 08 Dole (39) ; 14 Pont Ste Maxence (60) ; 21 Beaucourt (90) ; 28 Fougères (35) ; 24 dec Bobigny (93)
Bratsch : 22 nov Pierrefitte Sur Seine (93)
Brice Wassy : 04 nov Paris (75)
Buika : 12 nov Bordeaux (33) ; 03 dec Decines (69) ; 04 dec Echirolles (38)
Calle Real : 07 dec Paris (75)
Camel Zekri : 29 nov Grenoble (38)
Caminho : 27 nov Olivet (45)
Canta U Populu Corsu : 14 dec Marseille (13)
Carlo Rizzo : 23 nov La Tronche (38)
Carlos Nunez : 22 nov Nantes (44) ; 06 dec Dijon (21) ; 7 Beauvais (60) ; 8 Lille (59)
Carlos Perez : 1 nov Strasbourg (67)
Cherifa : 11 dec Reze (44)
Chet Nuneta : 13 nov Paris (75)
Chiwoniso : 7 nov Paris (75)
Chorda : 21 nov Le Mans (72)
Chucho Valdes : 25 nov Paris (75)
Coco Briaval : 5 dec Sarlat (24)
Conga Libre : 22 nov Bayonne (64)
CONGOPUNQ :7 nov La Roche Sur Yon (85) ; 15 Agen (47) ; 22 Arles (13) ; 29 Dunkerque (59) ; 13 dec Perpignan (66)
Cumbia Ya : 22 nov Paris (75)
Dan Ar Braz : 21 nov Brest (29)
Danyel Waro : 4 dec Nantes (44) ; 7 Montreuil (93) ; 14 Epinay Sur Seine (93)
Dede Saint Prix : 13 dec Sevran (93)
Denis Cuniot : 20 nov Paris (75)
Desert Rebel : 21 nov Chelles (77) ; 6 dec Saint Ouen (93)
Dobet Gnahore : 6 dec Cholet (49)
Domb : 5 dec Istres (13)
Dromenco : 28 nov Eguilles (13)
Du Griot au Slameur : 7 nov Argenteuil (95)
Duo Artense : 12 dec Savigny Le Temple (77)
Dyaoule Pemba : 4 dec Berre L'etang (13)
El Hadj N'Diaye : 18 nov Portes les Valence (26)
Electro Dunes : 7 nov Marseille (13) ; 8 nov Bobigny (93)
Ernesto Tito Puentes : 16 dec Vernouillet (28) ; 17, 18, 19, 20 Paris (75)
Etenesh Wassie : 5 dec Cannes (6)
Etran Finatawa : 22 nov Savigny Le Temple (77)
Etsuko Chida : 13 dec Paris (75)
Fabienne Magnant : 2 dec Paris (75
Fadima Kouyate : 22 nov Bondy (93)
Fanfaraï : 23 nov La Plaine Saint Denis (93)
Fanga : 5 dec Stains (93)
Fara fina : 21 nov Joue Les Tours (37)
Femi Kuti : 7 nov Creon (33) ; 8 Ris Orangis (91) ; 11 Mulhouse (68) ; 12 Paris (75) ; 13 Lyon (69) ; 16 Ramonville (31) ; 18 Dijon (21) ; 19 Florange (57) ; 21 Nice (06) ; 22 Marseille (13)
Fenomamby : 7 nov Le Bourget (93)
Frères Guissé : 7 nov Montreuil (93)
Fundpouk : 16 nov Bagnolet (93)
Gabriela Mendes : 13 dec Nantes (44)
Gadjo Combo : 21 nov Fleury les Aubrais (45)
Geoffrey Oryema : 07 nov Lillebonne (76)
Gerald Toto : 21 nov Labege (31)
Gilles Servat : 7 nov La Verriere (78) ; 8 Scaer (29) ; 22 Guidel (56) ; 5 dec Crolles (38)
Giovanna Marini : 12 dec Aimargues (30)
Glik : 4 dec Cournon (63)
Guappecarto : 1 nov Paris (75) ; 13 Paris (75) ; 15 Magny le Hongre (77) ; 18 dec Savigny Le Temple (77)
Guem : 28 nov Perpignan (66)
Gueorgi Kornazov : 8 nov Paris (75)
Hadouk Trio : 08 nov Nevers (58) ; 13 Le Portel (62) ; 14, 15 Dunkerque ; 29 Aulnay Sous Bois (93) ; 30 Acheres (78)
Haidouti Orkestar : 28 nov Sarzeau (56)

B.M.

HUONG THANH
"Parfum du pays viet" :
21 dec (Paris) Café de la Danse

I Muvrini : 14 dec Yutz (57) ; 16 Merignac (33
Idir : 27 nov Maromme (76) ; 12 dec Franconville (95)
Imperial du Kirkistan : 14 nov Villeurbanne (69) ; 20 dec Coustellet (84)
Jaipur Kawa Brass Band : 19 nov Le Blanc Mesnil (93)
Jean-Luc Amestoy Trio : 7 nov Beaucourt (90)
Jordi Savall : 10 dec Perigueux (42)
Juan Carlos Caceres : 14 nov Bagnolet (93)
Juan Carmona : 11 dec La Seyne Sur Mer (83) ; 12 dec Cavaillon (84)
Juan De Lerida : 5 nov Paris (75) ; 21 Courpiere (63) ; 2 dec Caluire Et Cuire (69)
Juan Gomez "Chicuelo" : 6 dec Colomiers (31)
Juan Jose Mosalini : 4 dec Sanary Sur Mer (83)
Julien Jacob : 21 nov Montreuil (93)
Kamilya Jubran : 26 nov Saint Martin d'Heres (38)
Khaled Ben Yahia : 5 dec Bourg En Bresse (1)
Kiran Ahluwalia : 12 nov Paris (75) L'Otxote Lurra : 8 nov Vierzon (18) ; 9 Nevers (58)
La Caravane Passe : 1 nov Dunkerque (59) ; 10 dec Paris (75)
La Panika : 12 dec Castres (81) ; 18 Maromme (76)
Lavach' : 10 nov Caromb (84)
Laxula : 24 nov Paris (75)
Le Chauffeur est dans le Pré : 21, 22 nov Clermont L'herault (34)
Le Choeur de la Roquette : 13 dec Savigny Le Temple (77)
Lee Joung-Ju : 14, 15 nov Tours (37)
Léon Larchet : 27 nov Cournon (63)
Leonarda Sanchez : 4, 5 dec Toulouse (31)
Les Barbarins Fourchus : 1 nov Bourg Les Valence (26) ; 21 Beziers (34) ; 29 Saint Martin d'Heres (38) ; 12 dec Lille (59) ; 31 Grenoble (38)
Les Bardes D'Asie Centrale : 15 nov Paris (75)

FES JAZZ FESTIVAL
14 au 16 novembre
Maroc

Le Fes Jazz festival a papillonné entre Nord et Sud, pour nous offrir des pépites musicales en provenance des deux hémisphères. A la tête de l'African Rhythm Quintet, le pianiste américain de génie Randy Weston nous enivrera de ses compositions inspirées de la musique gnaouie. Son compatriote Mike Mainieri nous fera explorer les méandres énigmatiques de son jazz fusion, accompagné de son groupe Steps Ahead. Le Porto Rico sera, lui aussi, à l'honneur, avec Plena Libre et son jazz salsa. Une chose est sûre : le jazz sera dégusté à toutes les sauces !

Renseignements :
info@fesfestival.com

FESTIVAL AULNAY ALL BLUES
15 au 23 novembre
Aulnay sous bois 93

Un pont tissé de sonorités blues est lancé entre l'Afrique et l'Amérique, afin d'arpenter les deux rives adeptes de ce style musical. Nous plongerons dans la région de Ségou dont est originaire Bassekou Kouyaté, joueur émérite de n'goni et dégusterons le brakka du congolais So Kalmery avant de s'embraser sur les accords du guitariste Lurry Bell. Immanquable, le roi de l'harmonica Billy Branch portera le blues de Chicago. Otis Taylor complètera le tableau avec un son aérien et hypnotique. Expositions, projections, et conférences achèveront de parfaire cette initiation !

www.aulnaysousbois.com/

THÉÂTRE DE LA VILLE
Novembre / décembre
Paris

Le Théâtre de la Ville vous donne l'occasion de mettre des notes sur des noms qui vous sont peut-être encore inconnus. Plusieurs bardes d'Asie Centrale se relaieront le 15 novembre : Uljan Bajbusinova et Ardak Issataeva mêleront chant et dombra du Kazakhstan, en annonce au dotar d'Ouzbékistan de Orynbaeva Alymbaj. Le 22 novembre sera placé sous le signe de l'Inde du Nord avec le chant hindoustani d'Ashwini Bhide. La Syrie sera à l'honneur le 6 décembre avec l'ensemble musical Al-Kindî et la transe soufie de Sheikh Habboush. Elle cèdera la place à l'Iran avec le kamantché de Kayhan Kalhor (13 décembre). Un véritable parcours initiatique!

www.theatredelaville-paris.com

AFRICOLOR
21 novembre au 24 décembre
Seine-Saint-Denis

L'éclatant vent d'Afrique souffle à nouveau sur le 93 avec une belle programmation qui s'étend de la voix murmurée de Julien Jacob aux éclats de la griotte malienne Fadima Kouyaté, du chant éraillé de Bonga au flow d'Amy D. De la kora, des tambours du Burundi, des incursions « jazz » avec Hadouk Trio et Benkadi, « choro » avec 3por6, « afrobeat » avec Fanga, « innovantes » avec l'union Moriba Koita-Moriarty : une fois encore, Africolor promet d'exaltantes soirées !

www.africolor.com

TOUTES LES SELECTIONS SORTIES SUR www.mondomix.com/fr/agenda.php

Les Frères Guiche : 21 nov Brest (29)
Les Gitans Dhoad du Rajasthan : 07 nov Annecy (74) ; 11 Change (72) Les Yeux Noirs : 22 nov Ris Orangis (91)
Lila Downs : 18 nov Paris (75) ; 21 Conflans Ste Honorine (78)
Liu Fang : 12 dec Paris (75)
Lo Griyo : 11 dec Pantin (93)
Lo'Jo : 14 nov Poligny (39); 22 Angers (49)
Los Calchakis : 4 dec Chaville (92)
Lounis Ait Menguellet : 6 dec Amiens (80)
Lura : 20 dec Saint Denis (93)
Luz Casal : 15 nov Conflans Ste Honorine (78)
Madina N'Diaye : 27, 28, 29 nov Lyon (69)
Mah Damba : 1 nov Aubervilliers (93) ; 8 Montreuil (93)
Mahama Konate : 21 nov Joue Les Tours (37)
Mahmut Demir : 14 nov Paris (75)
Maîtres Tambours du Burundi : 13 nov Issoudun (36) ; 21 Bischheim (67) ; 1 Albi (81) ; 4 Villetaneuse (93) ; 5 Stains (93) ; 6 Flamanville (50)
Mamadou Kibie Diabate : 8 nov Rouen (76)
Mango Gadzi : 7 nov Faverges (74) ; 14 Lyon (69) ; 18 Paris (75) ; 12 dec Saint Jean De Vedas (34)
Marc Perrone : 18 nov Paris (75)

Banjée

MARCIO FARACO
avec Milton Nascimento
5 nov Salle Pleyel Paris (75)
25 Sete (34)
5 dec à l'Européen Paris (75)

Maria de Medeiros : 16 nov Paris (75)
Maria Dolores y los Crucificados : 2 nov Calvi (20)
Mariana De Moraes : 5 nov Paris (75) ; 25 nov Sete (34)
Mariza : 5 dec Chalon sur Saone (71) ; 6 dec Conflans Ste Honorine (78)
Massak : 7 nov Rennes (35)
Mellino : 14 nov La Chapelle Sur Erdre (44) ; 15 Nantes (44) 29 et 5, 6 dec Paris (75)
Michel Etcheverry : 13 nov Dax (40)
Michel Guay : 18 nov Trelaze (49)
Mohamed Bajeddoub : 14, 15 nov Paris (75)
Monica Passos : 12 dec Lillebonne (76) ; 19 Portes les Valence (26)
Monsif : 7 nov Laxou (54)
Mor Karbasi : 7 nov Limoges (87) ; 28 Paris (75)
Moriba Koita : 28 nov Tremblay En France (93)
Mounira Mitchala : 15 nov Castres (81)
Moussa Hema : 17 dec Les Lilas (93) ; 21 dec Saint Denis (93)

Jules Dromigny

MOUSSU T E LEI JOVENTS
13 nov Paris (75) ;
14 Allonnes (72) ;
22 Seguret (84) ;
29 Montpellier (34) ;
13 dec Istres (13)

Mukta : 7 nov Change (72) ; 18 Trelaze (49)
Nabil Bali Orchestra : 22 nov Aubervilliers (93)
Natacha Atlas : 13 dec Nantes (44)
Nawal : 13 nov Sevran (93) ; 18 Paris (75)
Neapolis Ensemble : 7 nov Compiegne (60) ; 17 Paris (75) ; 21 Saint Louis (68)
Noa : 8 nov Paris (75) ; 9 Evry (91) ; 12 Sanary Sur Mer (83)
Norig : 20 nov Thouars (79) ; 22 Irigny (69)
Nourou: 18 nov Paris (75)
Olli and the Bollywood Orchestra : 14 nov Change (72)
Omar Sosa : 29 nov Les Lilas (93) ; 19 dec Saint Denis (93) ; 20 Albi (81) ;
Omara Portuondo : 2 dec Paris (75)
Orange Blossom : 23 dec Riorges (42)
Orchestre National De Barbès : 7 nov Bischwiller (67) ; 5 dec Sainte Luce sur Loire (44) ; 19 Serignan (34) ; 20 Cannes (6)
Orishas : 6 dec Paris (75)
Oumou Sangare : 6 nov Paris (75)
Poum Tchack : 20 dec Saint Quentin (2)
Rabih Abou Khalil : 6 dec Rouen (76)
Raghunath Manet :9, 10, 11, 12, 13 dec Paris (75)
Ramiro Musotto : 14 nov Grenoble (38) ; 5 dec Rennes (35)
Raul Paz : 15 nov Avoine (37); 18 Gap (05) ; 21 Bobigny (93)
Remy Kolpa Kopoul (RKK) : 15 nov Paris (75)
René Lacaille : 14 dec Epinay Sur Seine (93)
Ricardo Herz : 4 dec Marseille (13)
Richard Bona: 19 nov Nancy (54) ; 20 Bobigny (93) ; 21 Aix En Provence
Rio Baile Funk : 14 nov Grenoble (38)
Rita Macedo : 17 nov Saint Aubin du Cormier (35)
Robert Santiago : 16 nov Aubervilliers (93)
Rokia Traore : 8 nov Saint Malo (35) ; 9 Le Mans (72), 13 ,14, 15 Paris (75) ; 21 Merignac (33) ; 22 Conflans Ste Honorine (78)
Rona Hartner : 7 nov Annemasse (74) ; 8 Nice (06) ; 12 Strasbourg (67) ; 13 Vanves (92) ; 12 dec Le Mans (72)
Rue de la Muette : 6 nov Grenoble (38) ; 7 Saint Genest Lerpt (42)
Rumbabierta : 2, 16, 30 nov Paris (75)
Sabor a Son : 5, 7 nov Paris (75)
Salem Tradition : 2 dec Bagnolet (93) ; 11 Pantin (93) ;
Salim Ali Amir : 10, 15 nov Sevran (93)
Sam Karpienia : 22 nov Venelles (13)
Samarabalouf : 1 nov Crest (26) ; 11 nov Mamers (72) ; 15 La Talaudiere (42) ; 5 dec Gensac la Pallue (16) ; 6 Saint Georges De Didonne (17)
Sayon Bamba Camara : 22 nov Aix En Provence (13) ; 6 dec Clichy Sous Bois (93)
Sekouba Bambino : 6 dec Clichy Sous Bois (93)
Sharp Sharp :15 nov Mantes La Jolie (78) ; 22 Bagnolet (93) ; 23 Bagnolet (93)
Shisui Arai : 2 dec Gignac (34)
Sina Sinayoko Ensemble : 28 nov Tours (37)
Slonovski Bal : 22 nov La Ricamarie (42) ; 18 dec Grenoble (38)
So Kalmery : 20 nov Aulnay Sous Bois (93)
Soha: 4 nov Paris (75) ; 6 Le Mans (72) ; 7 Arcachon (33) ; 18 Saint Sebastien Sur Loire (44) ; 21 Chaumont (52) ; 28 Marseille (13) ; 29 nov
Soig Siberil : 21 nov Villeurbanne (69)
Susheela Raman : 15 nov Niort (79) ; 26 Saint Martin d'Heres (38) ; 27 Besancon (25) ; 28 Ostwald (67) 2 dec Saint Ouen (93) ; 5 Pont Audemer (27)
Swing Gadge : 7 nov Cahors (46) ; 14 dec Armentieres (59)
Talvin Singh, Smadj, Truffaz : 29 nov Grenoble (38)
Taraf de Haidouks : 23 dec Paris (75)
Tariqa Burhaniya : 7 nov Rennes (35)
Tekere : 12 nov Paris (75)
The Campbell Brothers : 7 nov Les Mureaux (78)
The Carolina Chocolate Drop : 18 nov Mezy sur Seine (78)
The Victory Gospel Singers : 2 dec Annecy (74)

Louis vincent

THIERRY "TITI" ROBIN
8 nov Douarnenez (29) ;
1 dec Paris (75) ;
23 Annecy (74)

Tiken Jah Fakoly : 22 nov Clermont Ferrand (63) ; 28 Saint Etienne (42) ; 29 Grenoble (38) ; 4 dec Tournefeuille (31) ; 6 Marseille (13)
Toko Blaze : 8 nov Vitrolles (13)
Tomatito : 28 nov Elancourt (78) ; 29 Reims (51)
Tony Allen : 1 nov Aubervilliers (93) ; 6 L'Ile Saint Denis (93)
Toubab All Stars : 19, 20 dec Paris (75)
Toumani Diabate : 18 nov Paris (75) ; 22 Bordeaux (33)
Tram des Balkans : 12, 14, 15 nov Paris (75) ; 21 Voiron (38) ; 26 Toulouse (31)
Tri Yann : 7 nov Beauvais (60) ; 8 Lille (59) ; 15 Deols (36) ; 21 Bressuire (79) ; 22 Nantes (44) ; 5 dec Auxerre (89) ; 6 Dijon (21) ; 13 Montlucon (3)
Tribeqa : 1 nov Poligny (39) ; 21 Cholet (49) ; 4 dec Rennes (35) ; 6 Ris Orangis (91) ; 11 Rennes (35)
Trilok Gurtu : 6 nov Paris (75)
Trio Chemirani : 12 dec La Valette du Var (83)
Trio Esperanca : 5 nov Paris (75) ; 25 Sete (34)

CITÉ DE LA MUSIQUE
Novembre-décembre
Paris

Plongez dans le plaisir de sons complexes et de minutieuses marionnettes indonésiennes. Le théâtre d'ombre Wayang offre le spectacle d'une délicieuse épopée musicale qui prendra vie le 22 novembre. Ensuite, direction l'Amérique latine pour un week-end de traditions mayas, aztèques et huichols : Mexique et Guatemala seront à l'honneur le temps de cinq concerts. Notez enfin le parachutage (25 novembre) d'un OVNI musical de la galaxie autrichienne: Musikfabrik. Un univers à la fois doux et inquiétant !

www.cite-musique.fr

LES TRANSMUSICALES
3 au 6 décembre
Rennes

Prêts pour la 30ème traversée musicale rennaise ? Yann Tiersen et Orka assureront l'embarquement pour les îles Féroé et seront là les 4 soirs pour des excursions insolites précédées d'un Budam flottant entre Dylan et Waits. Le 4 sera marqué par Tribeqa, le 5 par l'excellent Ramiro Musotto et le folk de Bon Iver. Quant au 6, place à Anthony Joseph and the Spasm Band (peut-être Keziah Jones en guest) et aux cultissimes Residents. Des indie rockers et DJs venus de toute l'Europe seront aussi du voyage.

www.lestrans.com

Trio Joubran : 2 dec Toulouse (31) ; 17 dec Grenoble (38)
Urs Karpatz : 18 nov Divonne Les Bains (01) ; 21 La Chapelle Sur Erdre (44) ; 22 Le Grand Quevilly (76)
Victor Deme : 7 nov Cholet (49) ; 8 Dole (39)
Wasis Diop : 13, 14 nov Paris (75)
Watcha Clan : 1 nov Brignoles (83) ; 8 Meyrargues (13) ; 14 Chelles (77) ; 15 Crolles (38) ; 13 dec Saint Brevin les Pins (44)
Werrason & Son Wenge Musica : 8 nov Paris (75)
Yasmin Levy : 20 nov Vendome (41) ; 22 Fontenay Aux Roses (92) ; 26 Cherbourg (50) ; 30 Pontchateau (44) ; 3 dec La Motte Servolex (73)
Yom : 20 nov Paris (75)
Youss (Youcef Seddas) : 8 nov Bobigny (93)
Zen Zila : 5 nov Paris (75) ; 5 dec Saint Etienne (42)
Zuco 103 : 13 dec Les Ulis (91)

EN PARTENARIAT AVEC :
INFOCONCERT.COM
CONCERTS ET FESTIVALS //
Information et réservation sur
> www.infoconcert.com
Ecoutez le fil d'infos live sur
> Infoconcert Radio 100% live, 24h/24

Doté d'une voix de velours,
ANTÓNIO ZAMBUJO
réinvente le fado avec douceur et élégance
SORTIE 6 NOVEMBRE
António Zambujo
outro sentid
EN CONCERT
les 21 & 22 novembre
à Paris au Théâtre des Abbesses
double affiche avec ANA MOURA
EN PARTENARIAT avec
fip
mondomix
www.mondomix.com
déjà dans les bacs
ANA MOURA
Non, le disque n'est pas mort !
Tous les jours, des artistes et des labels créent pour vous des œuvres rares et des objets uniques...
world village
harmonia mundi
distribution

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE MARCIO FARACO "UM RIO" (LE CHANT DU MONDE / HARMONIA MUNDI) dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse :

Mondomix Média - 9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 85
abonnement@mondomix.com

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

AFRIQUE DU SUD LA FIN DU KWAITO?

→ Prochaine parution

Le n°32 (Janvier/Fevrier 2008) de Mondomix sera disponible début Janvier.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

MONDOMIX - Rédaction
9 cité Paradis – 75010 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial / Boutique
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Anne-Laure Lemancel
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **graphimix@mondomix.org**
Couverture / Photographie
Banjee **www.banjee.net**
Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, Alain Arsac, François Bensignor, Jean Berry, Bertrand Bouard, Jean-Pierre Bruneau, Laurent Catala, Églantine Chabasseur, Audrey Chauveau, Lucie Combes, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Dominique Dreyfus, Jean-Sébastien Josset, Anne-Laure Lemancel, Élodie Maillot, Fabien Maisonneuve, Florent Mazzoleni, Jérôme Pichon, Camille Rigolage, Yannis Ruel, Squaaly, Sandrine Teixido, Yves Tibor.

Responsable marketing / partenariats
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 71 18 15 95
Assistante marketing / partenariats
Audrey Baradat **audrey@mondomix.com**
tél. 01 71 18 15 95
Chefs de publicité
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Mathieu Proux **mathieu.proux@mondomix.net**
tél. 01 56 03 90 88

Publicité (Grands Comptes)
MINT (Media Image Nouvelle Tendance)
125 rue du Faubourg Saint Honoré 75008 Paris
fax 01 42 02 21 38 **www.mint-regie.com**

Directeurs associés
Philippe Leroy
tél. 01 42 02 21 62 **philippe@mint-regie.com**
Fabrice Régy
tél. 01 42 02 21 57 **fabrice@mint-regie.com**

Tirage 100 000 exemplaires
Impression Rotimpres, Espagne

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2008
- Gratuit -

Réalisation
Le Studio Mondomix **info@studio-mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2006

m·i·n·t media image nouvelle tendance

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

sélection fnac

BUENA VISTA SOCIAL CLUB
AT CARNEGIE HALL

Ry Cooder, Ibrahim Ferrer, Rubén Gonzáles
Eliades Ochoa, Omara Portuondo, Compay Segundo

LE PRIX VERT fnac.com LE PRIX VERT

Dix ans après, le live du groupe culte de la world music : le couronnement d'une saga !

BUENA VISTA SOCIAL CLUB
BUENA VISTA SOCIAL CLUB AT CARNEGIE HALL
2 CD SET
WITH 32 PAGE BOOKLET
THE LEGENDARY NEW YORK CONCERT
Featuring: Ry Cooder, Ibrahim Ferrer, Rubén González, Eliades Ochoa, Omara Portuondo, Compay Segundo

Le deuxième album du légendaire Buena Vista Social Club

L'enregistrement du concert historique au Carnegie Hall de New York le 1er juillet 1998.

Avec Ry Cooder, Ibrahim Ferrer, Rubén Gonzáles, Eliades Ochoa, Omara Portuondo, Compay Segundo, accompagnés des plus grands musiciens cubains.

DOUBLE ALBUM LIVE
produit par Ry Cooder

SORTIE LE 16 OCTOBRE
World Circuit / harmonia mundi

www.buenavistasocialclub.com

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★ ★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

BUENA VISTA SOCIAL CLUB

L'album original primé au Grammy
Le CD World Music le plus vendu de l'histoire

Toujours disponible chez
World Circuit / harmonia mundi

cinédisc.fr Le Monde inrockuptibles mondomix arte OPENMAG WORLD CIRCUIT harmonia mundi distribution fnac.com Agitateur de curiosité

TEZCAL

TEQUILA

TEZCAL, EL TEQUILA...ESPECIAL

ELABORADO CON AGAVE AZUL EN EL ESTADO DE JALISCO

TEZCAL, LA TEQUILA... DE QUALITE "ESPECIAL". ELABOREE A PARTIR D'AGAVE BLEU DANS L'ETAT DE JALISCO.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, A CONSOMMER AVEC MODERATION.